This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

42555. 58.20

Mendes.

La vierge d'Avila

42555
58.20

Digitized by Google

Harvard College Library

FROM

Alfred C. Potter

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

42555.58.20

N° 44. 17 Novembre 1906.

L'ILLUSTRATION THÉATRALE

Journal d'actualités dramatiques

PUBLIANT LE TEXTE COMPLET DES PIÈCES NOUVELLES JOUÉES DANS LES PRINCIPAUX THÉATRES DE PARIS

Ce numéro contient :

LA VIERGE D'AVILA (SAINTE-THÉRÈSE)

PAR

CATULLE MENDES

Abonnement annuel : France, 36 francs ; Étranger, 48 francs.

L'Illustration Théâtrale paraît trimestriellement et publie des numéros spéciaux chaque fois que l'exige l'actualité dramatique.

Prix du Numéro : UN FRANC.

Aucun numéro de *L'Illustration Théâtrale* ne doit être vendu sans le numéro de *L'Illustration* portant la même date.

Tout abonné à *L'Illustration* est abonné de droit à *L'Illustration Théâtrale*.

13-15, rue SAINT-GEORGES, PARIS (9e)

The play *la Vierge d'Avila (Sainte-Thérèse)* is entered according to act of Congress, in the year 1906, by M. Catulle Mendes, in the office of the Librarian of Congress at Washington. All rights reserved.

Digitized by Google

42555.55.20 Fred B. Potter. Cambridge.

La Vierge d'Avila au théâtre Sarah-Bernhardt

Quand M. Catulle Mendès eut achevé d'écrire *Sainte-Thérèse*, il porta son manuscrit à la Comédie-Française où on l'accepta aussitôt, bien entendu. Mais on ne pouvait le jouer avec la même promptitude. Il fallait attendre, plusieurs années sans doute. C'était en 1901. M. Catulle Mendès reprit sa pièce et la porta à Mme Sarah Bernhardt, qui la mit en répétitions dès le printemps de 1902 ; ces répétitions ne tardèrent pas à être suspendues à la suite de légers dissentiments de mise en scène. Mme Sarah Bernhardt joua d'autres pièces d'autres auteurs, partit en tournées à travers l'Europe et l'Amérique ; mais M. Catulle Mendès ne s'inquiétait point et — tout en composant, entre temps, *Scarron*, puis *Glatigny* — il développait le sujet de *Sainte-Thérèse* en un poème de 4.500 vers (1) ; il ne s'inquiétait point, car il savait bien que Mme Sarah Bernhardt serait irrésistiblement tentée d'incarner un jour l'humaine et mystique figure de la grande patronne de l'Espagne catholique — pour cela, précisément, il récrivait, il y a quelques mois, les cinq actes et l'épilogue de la pièce primitive à laquelle il donnait ce nouveau titre : *la Vierge d'Avila* — et il ne voulait pas supposer que cette œuvre, devenue, à la parfaire ainsi, son œuvre de prédilection, pût être montée et interprétée, que son rêve pût être réalisé, par une autre que la grande, la géniale artiste qu'il place, dans son art, au-dessus de toutes et de tous.

***

Quand Mme Sarah Bernhardt paraît sur la scène on l'acclame pour sa jeunesse renouvelée, pour sa voix adorable, pour ses attitudes et ses gestes qui sont un ravissement pour les yeux, pour son jeu qui est un ravissement pour l'esprit. Et il semble que tous, autour d'elle : auteur, interprètes, régisseur, décorateur, électriciens, costumiers, se soient concertés pour accomplir à son insu tout le pénible et fastidieux travail des répétitions, afin qu'elle n'ait qu'à se montrer au soir de la première, reposée, fraîche et mise en valeur comme il sied.

En réalité, il en est bien autrement et Mme Sarah Bernhardt mérite davantage encore d'être applaudie pour ce que le public ignore d'elle et ce que ses familiers seuls connaissent. Pénétrons dans le théâtre, alors qu'on procède aux dernières répétitions de *la Vierge d'Avila*. La salle, très vaste, apparaît plus vaste encore dans l'ombre ; des toiles grises recouvrent, comme d'une seule housse immense, tous les fauteuils et pendent en draperies par les embrasures des loges. Ecartons un peu une de ces toiles et choisissons un fauteuil confortable. Bientôt nos yeux, habitués à la demi-obscurité diffuse, aperçoivent des ombres pareilles à nous, dans d'autres fauteuils, vingt ou trente peut-être : l'auteur, qui, dès que la répétition aura commencé, se lèvera et ira et reviendra presque sans arrêt d'un bout à l'autre des fauteuils, nu-tête, la canne à la main, à demi dressée et agitée : Mme Catulle Mendès, gainée dans sa robe, deux épaisses coques de cheveux noirs aux tempes, coiffée d'une énorme rose rouge au front et d'une longue plume retombant, par-dessus le feutre, sur la nuque ; quelques-uns des principaux interprètes qui attendent là leur tour d'entrer en scène et, enfin, le photographe avec ses aides — pas moins d'une douzaine — qui, après chaque acte, vont prendre, au magnésium, avec des appareils spéciaux, une scène pour *L'Illustration théâtrale*.

La rampe s'éclaire doucement, le grand rideau s'écarte : le décor du premier acte est en place avec toutes ses lumières réglées (elles ont été repérées la veille) ; le prêtre Ervann (M. Gavarry) est « sur le plateau », puis, voici la gitane amoureuse (Mlle Blanche Dufrène), ils filent leur scène... Mme Sarah Bernhardt fait son entrée. Elle seule n'est pas en costume, elle n'a pas encore revêtu l'uniforme des carmélites, mais elle porte, à son ordinaire, une de ces robes blanches, flottantes, qui tiennent de la tunique autant que du manteau, qui ne datent point, s'harmonisent avec tous les décors ; au vrai, le seul costume sous lequel on puisse s'imaginer une Muse en nos temps modernes. Elle entre, elle joue, elle se livre à la passion des vers ; mais voici qu'on lui donne la réplique ; elle écoute, elle se reprend, et soudain elle interrompt ses partenaires : elle a trouvé pour eux une intonation plus juste, un geste plus élégant, une position préférable. — « Recommençons !... » — On recommence. M. Catulle Mendès a suspendu sa marche ; il observe... Et c'est mieux ! Bravo ! On continue. Mais quoi ? Voici un « feu » défectueux. Mme Sarah (Mme Sarah Bernhardt est Mme Sarah pour sa troupe et pour son personnel), Mme Sarah arrête ses camarades. Elle appelle le chef électricien : le feu rouge est trop intense, le feu vert insuffisant ; l'électricien retourne à son tableau, rectifie la tonalité des lumières. Et l'on poursuit. Et l'auteur se réjouit de voir ses désirs se réaliser avant qu'il ait eu le loisir de les formuler. Le premier acte est fini ; le second passe sans observations ; après chaque acte et tandis qu'on change les décors, Mme Sarah passe un instant dans sa loge, toute voisine de la scène et de plain-pied. A l'inverse des soirs de représentation, dans la salle chacun est silencieux, et sur la scène, au contraire, derrière le rideau refermé, s'élève un véritable brouhaha : ordres que se transmettent les machinistes, meubles qu'on accroche, portants qu'on heurte. Enfin, la plantation du décor est faite : elle n'est pas parfaite. Mme Sarah surgit, à l'extrémité d'un praticable ; elle semble, là-haut, dans le flottement drapé de sa robe, une Victoire, une Victoire animée, sa voix sonne, avec un timbre juvénile ; elle discute avec le décorateur, qui a fait des merveilles, — qu'elle veut plus merveilleuses encore ; elle a toujours raison : on « charge » légèrement une « herse », on met une « traînée » lumineuse derrière le praticable, l'effet du tableau est accru. Et les acteurs rentrent en scène... Où est le costumier ? Voici un pourpoint mal ajusté ; les cagoules de ces bourreaux doivent être modifiées. Mme Sarah donne des ordres brefs. Mais c'est à elle de jouer maintenant. Et elle se consacre de nouveau toute au rythme et à la pensée qui l'anime. M. Catulle Mendès est venu s'accouder à la rampe ; il écoute ; il s'assure que le métal de ses vers tinte bien. Et l'on est émerveillé de l'interprète, et l'on est pénétré d'admiration pour l'auteur.

***

Celui-ci a cent vingt volumes derrière lui, cent vingt volumes de vers, de critique, de contes, de romans, de théâtre, car il a abordé tous les genres et les a traités avec une maîtrise égale, et après quarante ans de cette production, il est encore le plus fécond, le plus verveux, le plus brillant, le plus jeune de nos écrivains. Hier soir il n'assistait pas à la répétition de *la Vierge d'Avila*, mais c'est qu'il était à l'Opéra où l'on donnait une première : *Ariane*, dont il a écrit le livret ; dans la journée il avait discouru à l'inauguration du monument d'Armand Silvestre, et, en passant devant la Comédie-Française, il avait pu constater sur les affiches qu'on venait de reprendre *la Fille de Tabarin*, sa brève et poignante tragi-parade ; demain il assistera à la répétition générale d'un vaudeville ou d'un mélodrame et il en fera aussitôt un compte rendu plus intéressant que la pièce même ; cet après-midi, il bâtissait le scénario d'une suite d'*Ariane* qu'il veut composer. Ce soir, le voici de nouveau, actif et vibrant, s'assurant qu'on a réalisé dans ses moindres détails cette reconstitution de l'Espagne farouche et fanélique de Philippe II, qu'il a préparée avec un labeur de bénédictin, un souci d'archéologue, un art de grand poète. Et ses vers se déroulent dans la pénombre de la salle ; parfois, souvent, presque constamment, ils fulgurent et éblouissent comme un zigzag d'éclairs dans une nuée sombre, car *la Vierge d'Avila*, comme *Scarron* et comme *Glatigny*, mieux que *Scarron* et mieux que *Glatigny*, est un poème, un magnifique poème dramatique, avec des oppositions d'obscurités et de clartés. Et l'on ne peut s'empêcher de penser que, lorsque le talent est poussé jusqu'à cette intensité, à ce degré de puissance continue, il est bien près de confiner au génie.

(1) Fasquelle, éditeur, 3 fr. 50.

(Voir la suite à l'avant-dernière page de la couverture.)

Digitized by Google

LA VIERGE D'AVILA

(SAINTE THERÈSE)

DRAME EN CINQ ACTES ET UN ÉPILOGUE, EN VERS

DE **M. CATULLE MENDÈS**

Représenté pour la première fois au théâtre Sarah-Bernhardt, le 10 novembre 1906.

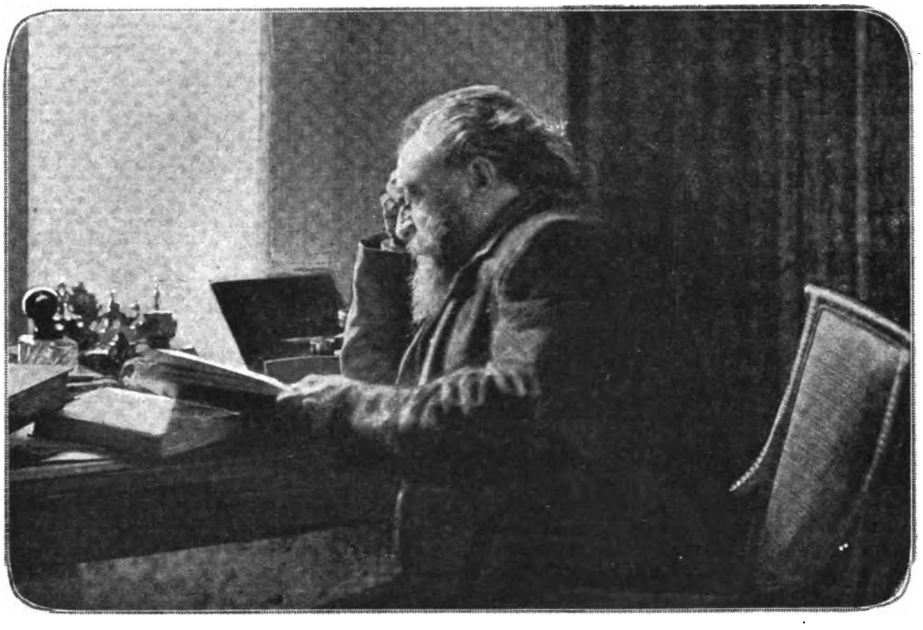


Photo-Studio.

M. CATULLE MENDÈS CHEZ LUI

PERSONNAGES

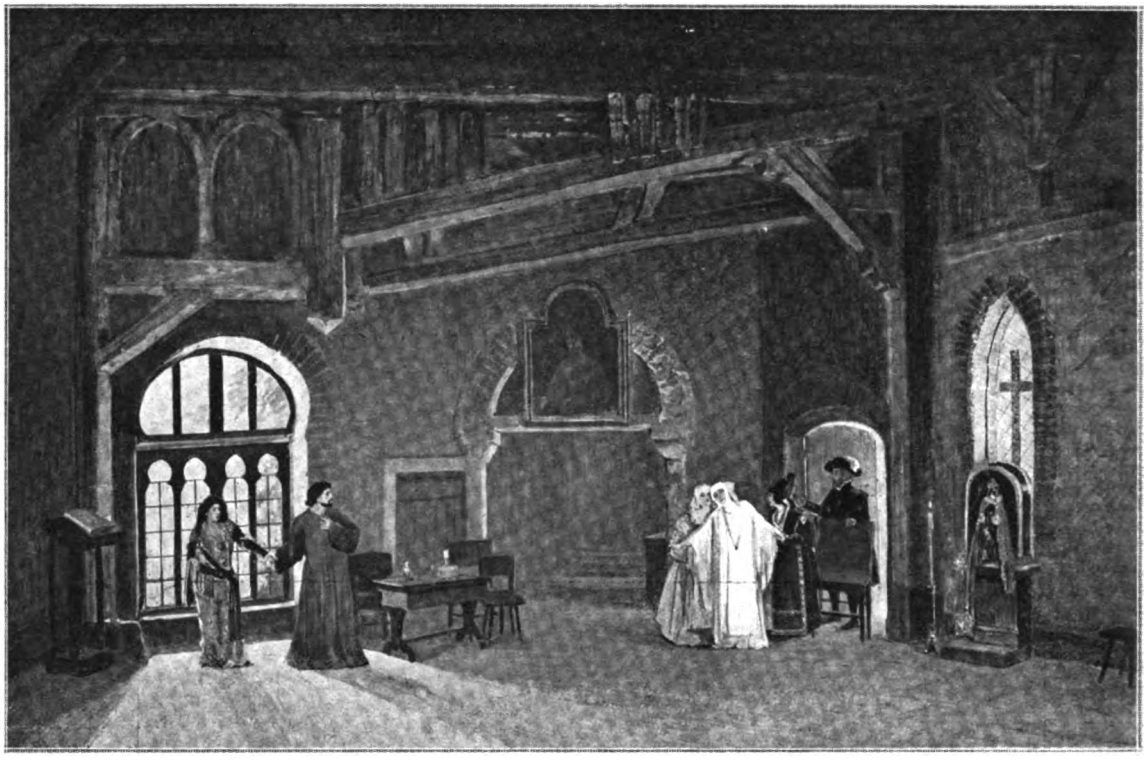
Don Philippe, roi d'Espagne	MM. HENRY KRAUSS.	*Sœur Thérèse*	Mme SARAH BERNHARDT.
Don Luis de Cyntho	MAURY.	*Ximeira*	BLANCHE DUFRÈNE.
Le Père Andrès Almadeira	CHAMEROY.	*Anne de Saint-Barthélemy*	JANE MÉA.
Fra Quiroga	DENEUBOURG.	*Sœur Juana*	VENTURA.
Don Alphonso Sanchez	REBEL.	*La Novice*	SEYLOR.
Balban	CH. KRAUSS.	*Une jeune Bourgeoise*	BOULANGER.
Dom Tomasso Fargès	MAXUDIAN.	*Une Pelleja*	CERDA.
Don Hernandez Ervann	GAVARRY.	*Une jeune Béate*	DUC.
Le Berger	PIRON.	*Marie de Saint-Jérôme*	THOMAS.
Un Hidalgo	P. LACROIX.	*Une jeune Demoiselle*	SAXE.
Ruy	MATHILLON.	*Marie de Saint-Augustin*	ROSY.
L'ancien des Disciples	RICHARD.	*Une vieille Béate*	ALLISSON.
Don Jaime	FAVIÈRES.	*Une vieille Religieuse*	RISPAL.
Un vieux Cavalier	MONTVALLIER.	*Une Carmélite*	ANGLIN.
Ercol	R. LACROIX.	*Une Sorcière*	MIERVILLE.
Un jeune Cavalier	ANGELO.	*Letlah*	ROSELLE.
Un Disciple	DUFRENY.	*Le Massier*	M. CARTEREAU.

Les autres rôles par MM. HENRION, COQUELET, FIGUIÈRES, THERVAL, COUTIER, CATRIENS, CANDERLIER, MOORS, PLON, RIGLER, BELNOT Mmes FOUQUIER, BRENNEVILLE, BARTHÉLEMY, VALLERAY, F. HENRY, BELLANGER, DAMORA, DUBOIS, WEINRICH, MASSINI, GAUTHIER, BERRALLY, LAURIANO, LOBRICHON, etc.

L'action se passe en Vieille-Castille, sous le règne de Philippe II.

MUSIQUE DE SCÈNE DE M. REYNALDO HAHN. — DÉCORS DE M. PAQUEREAU

Digitized by Google



PREMIER TABLEAU. — Entrée de Thérèse chez le prêtre Ervann, à Castelgorza.

LA VIERGE D'AVILA

ACTE PREMIER (UN TABLEAU)

C'est à Castelgorza, vers la fin du jour, dans le logis de don Hernandez Ervann d'Avellano, prêtre desservant la seule église en cette petite ville. Le soir estompe déjà les formes, les couleurs. — A gauche, au premier plan, dans un cadre décoré, la peinture presque éteinte ou la représentation, en pierre peinte, d'un Ecce homo *avec la couronne d'épinee, douloureux et extatique ; le haut de la croix est visible derrière lui. — Entre l'image et un piédouche où est ouvert un in-folio, reliure de cuir ramagé d'or, il y a une fenêtre par où l'on aperçoit, vaguement, les stèles d'un petit cimetière : la fenêtre est bleue, d'un bleu déjà sombre où zigzaguent, rarement, des éclairs faibles : le bruit du tonnerre est très lointain, très sourd. — Les meubles sont pauvres, lourds, anciens. Ce sont : un peu à gauche, une table aux pieds tors, surchargée de livres et d'objets de piété, des escabelles, deux ou trois sièges, plus grands, sans étoffes. — A droite, au premier plan, un autel de la Vierge, sans autre parure qu'une statuette de Marie, poupée en habit de reine ; un seul cierge, comme d'un ex-voto ; trois marches de bois précèdent l'autel. — Plus haut, toujours à droite, un étroit vitrail, sans autre signe qu'une croix blanche, plus opaque, et une large porte basse, en bois ferré, à un seul battant. — Dans le fond de la chambre, un peu à droite, quand est levée une tenture peinte de légendes sacrées, d'un caractère dur, un grabat est à peine visible, sans matelas, oreiller, ni draps ; couche ascétique et comme pénitentielle. — Encore au fond, mais dans le coin à gauche, une autre tenture très opaque, plus sombre, baissée. — A mesure que s'épaissit la pénombre extérieure, le cierge, devant Notre-Dame, donne plus de lueur. Il fera à peu près clair dans la chambre quand ce sera tout à fait nuit au dehors ; mais le fond demeurera obscur.*

Don Hernandez Ervann d'Avellano, vêtu d'une longue robe sombre, plutôt froc que soutane, lit près de la fenêtre, debout, dans l'in-folio : il est brun de peau entre des cheveux longs et plats, moins sombres que son teint ; ses traits paraissent rudes, avec des tics de désespoir ou de remords : il pourrait faire penser à un christ que la Passion aurait rendu acerbe, imagination de quelque peintre cruel ; les yeux sont profonds et ardents. Quelquefois, comme par une montée d'âme qui s'attendrit, son visage s'éclaircit de douceur. Il est très beau ; il lit avec des secousses, les yeux tout près du livre ; il y a au loin de vagues bruits de foudre.

ERVANN, les yeux au livre.

Le soir qui monte avec des rumeurs de tonnerre
Eteint les vierges d'or du vieil antiphonaire...
Mais, Elle, à chaque page, ici, là, je la vois
En des frissons d'émail fauve et brun...

Il ferme brusquement le livre ; il marche par la chambre, avec, parfois, des regards vers la fenêtre, s'assied devant la table, ouvre un bréviaire, lit en marmottant. Tout à coup, d'une voix éclatante :

Quatre fois
J'ai crié le *Credo !* sans l'entendre. J'écoute
Le silence du crépuscule sur la route
Par où vient mon désastre et mon désir...

Il est devant la fenêtre, regarde au dehors.

Rien, non,
Rien.

Il s'adosse à la muraille, sous l'*Ecce homo*, il joint les mains ; il parle les yeux mi-clos, on dirait qu'il regarde au dedans de lui-même faisant un examen de conscience.

Dans Castelgorza, cité de bon renom,
Don Philippe régnant, qui traque la couleuvre
Et les hydres, vivait, chrétien d'esprit et d'œuvre,
Vierge et dur, sobre autant qu'Ignace le Jeûneur,
Dans l'oubli de la chair et l'espoir du Seigneur,
Don Hernandez Ervann d'Avellano, bon prêtre...
C'était moi. Le Péché passa sous la fenêtre,

Digitized by Google

Rousse fille en haillons, couleur, odeur, chaleur,
Une pivoine au sein comme du sang en fleur.
« Ça, dit-elle, j'ai soif. — Attends, si tu veux boire,
J'apporterai de l'eau ». Deux trous de splendeur noire,
Ses yeux, proches, dardaient des défis inconnus.
« Bois... » Elle buvait, lente, en levant ses bras nus.
« Maintenant va, pars. Non. Que veux-tu donc ? » Farouche
Elle dit : « M'essuyer les lèvres à ta bouche ! »
Donc, à Castelgorza, bien pestilentiel,
Vit dans l'orgueil du stupre et dans l'oubli du ciel,
— Calice plein du vin de l'offense, chasuble,
Dont le bouc monstrueux des luxures s'affuble —
Le mauvais prêtre Ervann, qui communie — effroi
Des anges ! — en état d'impureté... C'est moi.

Avec rage.

Mais puisque enfin ce cœur relaps où tu te vautres
Ne charme ses remords qu'en en méritant d'autres.
Viens, gueuse ! et qu'en l'ivresse abjecte de la chair,
Plus de damnation soit un peu moins d'enfer.
Ximeira, viens !

Un éclair.

Avec la foudre !

Le coup de tonnerre.

Hier, l'hostie
A tressailli dans ma bouche ; et je l'ai sentie
Amère. C'est mauvais signe lorsque le miel
Eucharistique a goût de reproche et de fiel.

Un autre éclair.

Si l'éclair se fermait en griffe qui s'accroche
Et tord le cou !

Il regarde l'image de Notre-Dame.

Vers l'eau de la céleste roche,
Vous qui levez des mains de prière et d'amour,
Puis, aux pécheurs errants, Dame du bon retour,
Donnez la Grâce à boire aux creux de votre paume,
Gardez que l'Ennemi qui ne dort ni ne chôme,
Surgissant tout à coup, ne me vienne égorger,
Impénitent, avant le loisir de changer !
Car je n'abjurai point, dans mes pires furies,
La vénération de vos fêtes fleuries,
Et, chaque aube, je vous offre, vous le savez,
Comme un bouquet de lis, chuchotants, des avés !

Coup de tonnerre. Ervann s'agenouille.

Que l'un des séraphins à qui vous faites signe
Disperse au loin, du vent de ses ailes de cygne...

Au dehors, un appel de joie et de défi dans un rire. Se précipitant vers la fenêtre.

Ximeira !

LA VOIX DE XIMEIRA

Le barbet grogne en rasant le mur.

ERVANN

Prends par le champ.

LA VOIX DE XIMEIRA

Mon pied s'écorche au regain mûr.

ERVANN, avec un geste vers l'autre côté.

Passe donc par le mail.

LA VOIX DE XIMEIRA

Pour que la ville entière
Me voie ! — As-tu fermé la chapelle ?

ERVANN

Oui.

LA VOIX DE XIMEIRA

L'ostière
Des morts ?

ERVANN

Non.

LA VOIX DE XIMEIRA

Très bien !

ERVANN, se penchant vers le dehors.

Comme une ombre de corbeau,
Sa manche va de stèle en stèle.

LA VOIX DE XIMEIRA

Un grand tombeau,
Tout justement.

ERVANN

Quoi ! dans le pâle lieu sans lune
Tu n'as pas peur ?

LA VOIX DE XIMEIRA, plus proche.

De quoi ? Des goules ! j'en suis une.
D'ailleurs, il n'est chemin vers le paradis noir
Qui vaille un escalier de sépulcres !

Ximeira enjambe le rebord de la fenêtre — rousse et coiffée de rouge — dans un éclair.

XIMEIRA

Bonsoir !

Ervann la saisit. Un sac, qu'elle avait à l'épaule, glisse derrière elle.

ERVANN

Détestable bonheur ! Je te veux, je t'emporte,
Je t'ai !

Il s'écarte, à peine.

Je te fais mal ?

XIMEIRA, lui riant aux lèvres et l'étreignant.

Non ! Je suis la plus forte.

ERVANN

Oh ! tu me prends le souffle et tu me rends du feu !
Tout est flamme dans toi : ta chair fauve et le bleu
De tes veines, tes yeux félins où se dilate
De l'or, ta nuque d'ambre et ta lèvre écarlate,
Et tes cheveux ! si bien qu'à vers toi me pencher
Il me semble mourir d'amour sur un bûcher !

XIMEIRA, la tête sur l'épaule d'Ervann, à mi-voix.

Il est sur des bûchers des trépas d'autre sorte...

ERVANN

Quoi ?

XIMEIRA

Rien.

ERVANN, lui prenant les mains et la regardant au visage.

Mais toi, pourquoi m'aimes-tu ?

XIMEIRA

Que t'importe.
Je t'aime.

ERVANN

Dis pourquoi tu m'aimes ?

XIMEIRA, avec des fiertés et des lascivités.

Pour l'orgueil
De vivre que la peur n'éteint plus dans ton œil !
Pour ton refus débile et ton remords précaire,
Pour l'impudeur de tes chastetés de naguère,
Et pour l'inquiétude obscure de ton front,
Faite d'humilités qui se révolteront !

Avec une tendresse cajoleuse, en le condulsant vers l'*Ecce homo*.

Mais surtout viens, ton Dieu, contemplons-le, je l'aime,
Prêtre dejà coupable et bientôt anathème,
Parce que, triste et pâle et non moins beau que lui,
Regards où la ferveur du martyre avait lui,
Mais qu'à présent l'espoir d'une autre joie embrase,
Tu sembles toujours plein d'amour, et tout le vase
De ma chair odorante à tes pieds incliné,
Un christ encor, par sa Madeleine damné !

ERVANN, avec un geste de menace.

Sacrilège !

XIMEIRA, qui se relève en souriant.

De la colère ?

Elle passe devant lui, coquette, parle à mi-voix.

Je t'assure
Qu'à ta perdition suffisait la luxure...

Il tombe assis devant la table, accablé de honte. Elle hausse les épaules gaiement. Elle va vers une espèce d'armoire, au fond, à droite, elle l'ouvre.

Du pain, de l'eau.

Elle se retourne vers Ervann, moqueuse.

C'est jour de jeûne ?

Elle redescend vers la table, où elle place un plat-poterie grossière, des fourchettes de bois, des assiettes de grès, qu'elle a pris dans l'armoire, s'approche du petit havresac tombé à terre.

Heureusement
J'ai mieux

Du sac elle tire des vivres.

Cette perdrix fut dorée au sarment
Dans un vignoble en feu !

Elle la met sur l'une des assiettes.

D'autres fois on cuisine
Sur un brasier d'écorce attisé de résine ;
Et tout le vaste bois en est incendié !

Ervann a levé la tête.

Digitized by Google

ERVANN

Hein ?

XIMEIRA

Je ris.

ERVANN

D'où te vient cela ?

XIMEIRA

J'ai mendié.

Elle tire du sac un flacon.

Du vin !

ERVANN

Dans un flacon d'argent ?

XIMEIRA

Même, je pense,
D'argent très fin.

En tirant du sac un hanap, une sorte de calice.

Je l'eus peut-être en récompense
De n'avoir pas bu seule au hanap ciselé !

ERVANN

Perfide !

XIMEIRA, en posant le flacon et le hanap sur la table.

Eh ! non.

ERVANN

D'où vient tout cela ?

XIMEIRA

J'ai volé.

ERVANN, lui saisissant les mains.

Ah ! cette fois tu vas t'avouer toute !

XIMEIRA

Encore ?
Vingt fois déjà...

ERVANN

Jamais ! Je t'adore et t'ignore
Comme un martyr voûrait, sang et larmes, sa foi
A quelque dieu sans nom.

XIMEIRA

Tu connais ton Dieu, toi ?

ERVANN

Lorsque le même soir, toujours, de la semaine,
Tu reviens, d'où viens-tu ?

XIMEIRA

De mon désir qui mène
A notre joie, ingrat !

Elle s'est dégagée.

ERVANN, la suivant.

Réponds-moi. D'où viens-tu ?

XIMEIRA, singulière, mystérieuse.

D'en bas, d'en haut... de loin ! D'un roc des vents battu,
D'un palais où je sers, d'un bagne où je suis reine...
Au Carmel d'Olmédo creusé dans la moraine,
Dix ans, j'ai converti le diable et tenté Dieu !

ERVANN, épouvanté.

Toi ! nonne ?

XIMEIRA

Abbesse.

ERVANN

Oh ! non... tu mens !

XIMEIRA, pouffant de rire.

Je mens un peu.

ERVANN,

rassuré, pas trop, revenant à des questions plus précises.

Ton pays ?

XIMEIRA, familière, toute simple.

Le talus voisin de ma paresse.

ERVANN

Parfois tinte parmi tes haillons de pauvresse
De l'or ?

XIMEIRA, appuyée à la table, les bras derrière elle.

Je puis, selon qu'un passant m'enseigna,
Des astres qu'on n'a point faire de l'or qu'on a.

ERVANN, plus proche, à voix basse.

Tu sais des mots dont tu m'étonnes et m'enivres,
Rares, subtils...

XIMEIRA, avec un rire.

Je fus souris dans de vieux livres !

ERVANN

Puis quand la nuit moins sombre éveille ton départ,
Où vas-tu ?

XIMEIRA

Vers un jour qui se lève autre part !

ERVANN, avec un soupir douloureux.

Seule ?

XIMEIRA

Avec le brouillard qui s'éclaire et tressaille.

ERVANN

J'ai vu, derrière toi, sortir de la broussaille
Des formes ? Où vas-tu ? Quels sont tes compagnons ?
Des gitanos, des gueux sautant sur leurs moignons,
Des juifs lépreux de boue et de scélératesses,
Des voleurs de mulets, des bandits...

XIMEIRA

Des altesses !

ERVANN

Et de ces mécréants risquant leur âme à croix
Ou pile, il en est un que tu préfères ?

XIMEIRA

Trois.
Ercol, Balban, seigneurs des festins dans la crypte,
Et le beau pharaon de Bohême ou d'Egypte
Qui marchait sur mon cœur à ses pieds étendu.

ERVANN

Tu l'aimes ?

XIMEIRA

N'en sois pas jaloux ! On l'a pendu.

Elle monte vers l'armoire.

ERVANN

Ah ! Fourbe ou folle, hélas !

Elle revient rapportant des couteaux au manche de bois.

Apre fleur de ravine,
Sauvage fille, es-tu chrétienne au moins ?

XIMEIRA, remontant.

Devine.

ERVANN

Ximeira. Dieu n'a point de sainte de ce nom.

Revenue, elle dépose sur la table les ustensiles du repas.

Quoi ? Juive ?

XIMEIRA

Point.

ERVANN

Païenne ?

XIMEIRA

Un peu.

ERVANN

Morisque ?

XIMEIRA, tout près de lui, riant le visage au visage.

Non !

ERVANN

Oh ! comme en tes yeux rit le vertige d'un gouffre !

Il la regarde fixement, avec un effroi charmé. La tempête est plus violente. Il lui met les deux mains aux épaules.

Femelle ! es-tu le diable ?

XIMEIRA, ses cheveux aux lèvres d'Ervann.

Oui. Sens l'odeur de soufre.

ERVANN

Plus tu ris, plus j'ai peur, et je râle, aux abois...

Elle approche les mets, verse du vin dans le hanap ; elle veut lui donner à manger et à boire, avec des caresses.

XIMEIRA

Voici ma lèvre, ris ! Voici mon verre, bois (1) !

Un silence. Il cède.

Et m'écoute.

Elle va vers le petit autel de Marie. Elle monte sur la première marche pour souffler la cire.

ERVANN

Que fais-tu là ?

XIMEIRA

J'éteins ce cierge.

ERVANN

Pourquoi ?

XIMEIRA, avec un petit ricanement puéril.

Par révérence à madame la Vierge !

Elle a soufflé la cire. Toute la chambre n'est éclairée que par les rares clartés d'entre les nuages. Moins rieuse.

(1) Le vrai vers, qu'on ne dira pas au théâtre, est celui-ci : « Voici ma chair, voici mon sang, tiens, mange et bois ! »

Digitized by Google

La lueur eût nié mes paroles de nuit...

Elle a passé de l'autre côté de la table. Elle est derrière Ervann. Elle se penche pour lui parler.

Ecoute. L'ombre est bonne et la lumière nuit.
Un morne val, au loin, temple sans murs ni porches,
Ni voûte, sous le ciel enfumé par les torches
De l'homme obscurcisseur des étoiles de Dieu,
S'ouvre, farouche, aride et sacré ! C'est le lieu
Pas plus vaste qu'un champ, aussi grand que le monde,
Où le serf, le bâtard, l'humilié, l'immonde,
Le chétif qu'on écrase et le fort qu'on abat,
L'évadé du garrot, du bagne ou du grabat,
L'homme pourceau sans bauge et l'homme loup sans antre,
Et la fécondité qui déteste son ventre,
Et les vierges, saignant troupeau prostitué,
Quiconque a cru, souffert, haï, maudit, tué,
Tout le malheur nommé le Mal, se rue et noie
Son enfer de douleur dans un enfer de joie ;
Et d'infâme ripaille et d'étranges baisers,
Souillant les jougs rompus et les carcans brisés
Ou du pensif orgueil de ses beautés flétries,
Défiant les devoirs et les idolâtries,
Dieu qui promis ! Dieu qui trompas ! Dieu détesté !
En appelle à Satan de ton iniquité.

ERVANN, épouvanté, tremblant.

C'est l'Église du mal, la sentine malsaine
Virant le très pur Christ en Baphomet obscène...
Et le sabbat, sous les corbeaux, orgue huant,
Dit la messe du diable à cet autel puant !

XIMEIRA, faisant le signe de croix à rebours.

Le prince de l'espoir que toute plainte nomme
Est le Père, le Fils et le Saint-Esprit homme
Précipité du ciel au terrestre chemin,
Il surpassa les dieux à devenir humain ;
Lorsque aux divins bourreaux Adam vole une trêve
Dans une parodie atroce de son rêve,
Lui se penche en pleurant vers le sabbat hurleur ;
Il est beau comme l'ombre et comme la douleur !
Obscur de notre deuil et meurtri de nos chaînes.
Il a dû ses pitiés aux motifs de ses haines,
Et l'éternel Proscrit, qui fait signe aux vivants
Chassés en tourbillons de sable aux quatre vents
Par le seigneur, le roi, l'évêque, et des masures
Par la famine et des chenils par les morsures,
Les accueille, superbe élite ou troupeau vil,
Dans la patrie universelle de l'exil !
Viens à lui, sois à lui.

ERVANN

Tais-toi !

XIMEIRA

Romps l'esclavage,
Prêtre ! et comme le chien s'évade en loup sauvage
Déchire en t'enfuyant la robe de ton Dieu !

ERVANN

Non ! non !

XIMEIRA, outrageante.

Reste donc là, bête liée au pieu.

ERVANN, éperdu de peur.

Le vent du ciel abat l'orgueil de la poussière...

XIMEIRA

Il n'éteint pas la flamme au flanc de la sorcière !
J'aime le roi du rêve et de la volupté.

ERVANN

Ximeira !

XIMEIRA

Reste là, cœur veule et cou dompté.
Au sacrilège autel je suis l'hostie-épouse !

ERVANN

Demeure !

XIMEIRA

Eve m'envie et Lilith me jalouse !

ERVANN

Je t'aime !

XIMEIRA

Hors le sien tout amour est ennui !

ERVANN

Tu m'appartiens !

XIMEIRA, changeant de ton, dans un enlacement soudain.

Viens donc me disputer à lui !

Très calme, plus dangereuse.

Pour prix de ta faiblesse à ma cajolerie,
Je te préférerais si tu me suis...

ERVANN, à voix basse, haletant, vers l'autel.

Marie !

XIMEIRA, plus tentatrice encore

C'était peu de plaisir, ce qui t'extasia ;
Notre dame Vénus et sainte Aspasia
M'ont appris l'infini des délices...

ERVANN, incliné à droite, vers le petit vitrail qui est à côté de l'autel.

Ecoute...

En effet, il vient du côté de la ville un faible tintement, comme du métal léger ou de cristal.

XIMEIRA, sans quitter Ervann.

Quoi donc ?

ERVANN

Ce bruit léger qui tinte sur la route...

XIMEIRA, après avoir écouté.

Rien. Un grelot de mule... un pas de muletier.

A genoux devant Ervann qui s'est assis près du vitrail.

Tu verras. L'enfer n'est divin que tout entier...

ERVANN, qui ne l'entend plus.

O pur bruit dans la nuit, si clairement sonore,
Qu'on dirait...

XIMEIRA

Mon Ervann !

ERVANN

... Un cliquetis d'aurore
Aux franges du manteau de l'ombre !

XIMEIRA, qui se lève.

Quel émoi
Pour si peu ! Qu'as-tu donc ? Je vais voir.

Elle marche vers le vitrail. Le bruit a augmenté au dehors, moins mystérieux. C'est comme un tumulte de gens qui approchent.

ERVANN

Non, pas toi.

Il regarde à travers le portail.

XIMEIRA

Eh bien, qu'est-ce ?

ERVANN

Des gens groupés devant ma porte,
Ils viennent.

XIMEIRA

A cette heure !

ERVANN

Ah ! c'est quelqu'un qu'on porte.

Il va vivement vers l'entrée basse et large, à droite, et tire le vantail ; il s'étonne, dans un ravissement.

Que la nuit est calmée ! et comme l'air est doux !

Entre une double rangée de serviteurs portant des torches, se précipite un assez vieux gentilhomme, le visage très brun, avec la barbiche blanche ; il est vêtu de drap noir et d'acier, il porte un ong estoc dont la garde est une croix de fer, — il s'incline, il prend la main d'Ervann et parle très vite.

DON SANCHEZ

Seigneur prêtre ! la paix du Christ soit avec vous !
Ma fille meurt. J'ai vu la croix près de l'église,
A ce vitrail. Asile ! et que Dieu vous élise.

ERVANN, vers la porte.

Entrez, venez.

Sœur Juana entre la première, à reculons, puis on voit une très jeune religieuse du Carmel (1), extrêmement pâle et secouée de petites convulsions, que soutient, que porte, aidée de deux servantes, la vieille Lisoarda. Don Sanchez les a rejointes. Ervann, plus proche, désigne le fond de la pièce.

Le lit est là, de ce côté.

La jeune carmélite, en passant, toujours portée, a levé et tourné un peu la tête, pour saluer son hôte.

THÉRÈSE

Pardon, mon révérend.

(1) A ce moment le costume du Carmel, pas encore réformé, n'est pas celui du Carmel actuel, il est beaucoup moins sombre, plus *mondain*. C'est seulement au 5e acte, après la réforme, que paraîtra le vrai costume.

Digitized by Google

Son visage a paru tout entier, très clair, sous la clarté nocturne de la porte, et sous une autre lueur aussi, qui vient de l'autel. Sans doute le vent du dehors a rallumé la cire mal éteinte.

ERVANN, extasié, vers Thérèse.

O blancheur ! ô beauté !

XIMEIRA

La croix est-elle donc une enseigne d'auberge ?
Ervann ! que feras-tu de ces gens-là ?

ERVANN, de qui instinctivement les regards sont allés de la religieuse à l'autel.

Le cierge
S'est rallumé !

XIMEIRA, singulièrement troublée.

Parfois, il en arrive ainsi
Sous le vent...

A elle-même.

Qu'est-ce donc ?

Elle remonte vers le fond sombre à gauche. Presque invisible dans l'obscurité, elle observe, inquiète. Thérèse a été étendue sur le lit par dona Juana Suarez (sœur Juana), la vieille Lisoarda, et don Alphonse Sanchez de Cepeda.

THÉRÈSE

Je suis très bien.

Un peu soulevée vers Ervann.

Merci.

Puis elle demeure inerte. Les deux servantes, après avoir posé sur la table deux lanternes, un manteau, se retirent avec les valets qui referment la porte. Le père de Thérèse est debout et pleure silencieusement; derrière le chevet, dona Juana, à genoux, tient dans ses mains les deux mains de Thérèse. La vieille Lisoarda, assise au pied du lit, dit son chapelet. Un silence. Enfin le vieux gentilhomme s'avance vers son hôte.

DON SANCHEZ, avec cérémonie.

J'ai rang d'écuyer noble au blason de Castille,
On me nomme Alphonso Sanchez.

Montrant Thérèse.

Voici ma fille.

Sa voix s'est étranglée, il se soutient à peine, avec l'aide d'Ervann, il s'assied dans un large fauteuil, entre l'autel et le lit. Il reprend :

L'autre année, au couvent de l'Incarnation
D'Avila, ma Thérèse a fait profession.
Vive, active, elle fut dans la ruche morose
Une abeille, avec des fragilités de rose,
Et, faible, elle devint malade ; elle changea
Au point qu'on l'aurait crue en ivoire déjà,
Comme aux bénitiers d'or sa sainteté future...
Mais froide et roide, ou convulsée, à la torture
Elle riait, disant : « Je n'ai pas mérité
Que le Seigneur m'éprouve avec tant de bonté ! »

Un mouvement de Thérèse. Don Sanchez s'est tourné vers le lit. Il continue.

On parlait d'une femme, empirique célèbre...
Je conduisis Thérèse à Bécedas sur l'Ebre,
Avec sa sœur de voile au Carmel d'Avila,
Juana Suarez, et la servante que voilà.
La guérisseuse, hélas ! accrut la maladie.
Ce soir, je remportais mon enfant, plus raidie,
Morte un peu... Quand soudain, elle frémit, levant
Un front qui défiait le tonnerre et le vent !
Nous cherchions quelque asile, une auberge, une grange...
Dressée, elle affrontait, vierge au courroux d'archange,
Les yeux pleins de victoire et de compassions,
Le démon de l'orage et des tentations ;
Et son signe de croix faisait contre l'adverse
De l'eau bénite avec les gouttes de l'averse !
L'orage s'apaisant, nous sommes arrivés
Jusqu'à la ville où dans le Seigneur vous vivez ;
De son geste d'aumône aux pauvres de la route,
Thérèse a désigné votre seuil.

THÉRÈSE, dans un sursaut, en un râle de désir.

Toute ! toute !

Thérèse, sur la couche, s'est violemment agitée. Le père, dona Juana, Lisoarda, la contiennent, veulent la recoucher, la cachent à demi.

JUANA

O détestable mal !

THÉRÈSE

O chers vœux exaucés !

DON SANCHEZ

Comme elle souffre, hélas!

THÉRÈSE, en un cri de désespoir, extasiée.

Pas assez ! Pas assez !

Elle se soulève, on la soutient, elle se dégage, elle s'avance en défaillant, douloureuse et passionnée.

Du feu m'étreint, ici, partout. Je vous rends grâce,
Mon Dieu ! C'est votre amour dévorant qui m'embrasse.
Je suis la paille du brasier, soyez béni.
Mais qu'est ma peine auprès du supplice infini
Dont vous avez saigné pour mon salut ? Barbare,
Tu m'épargnes ! Ainsi qu'une amante se pare,
Je veux par plus d'angoisse être digne de vous.
Oh ! mords donc en plein cœur, ton venin est si doux,
Douleur aux bonnes dents, adorable vipère !

Vers Juana.

Quoi ! tu pleures, ma sœur !

Dans les bras de son père, très gracieuse, très caressante, très puérile.

Quoi ! vous pleurez, mon père !
Jadis, pour votre enfant, n'aviez-vous pas rêvé
Quelque époux riche et beau, gentilhomme achevé,
Et l'autel nuptial aux splendeurs solennelles ?
Il se fera demain des noces bien plus belles,
Puisque Notre-Seigneur sera le marié...
Et par la sainte mort vous y serez prié !

Elle est reprise de ses délicieuses tortures.

Ah ! Dieu m'aime ! Un étau tord ma gorge ! Tout tremble,
S'éteint, s'allume ! O mon divin maître ! il me semble
Que ma bouche en un cri suprême va s'ouvrir
Pour que vers vous mon âme...

Extasiée.

Oh ! si j'allais mourir!

Elle se renverse, sans tomber, sur l'autel, reste immobile, les yeux écarquillés, les bras tendus, comme en croix.

DON SANCHEZ

Mon enfant !

DONA JUANA, lui touchant les mains.

Froide !

DON SANCHEZ

Hélas ! c'est la fin !

THÉRÈSE, doucement.

Oui, peut-être,
C'est le commencement !

En face d'elle, Ervann, d'un mouvement instinctif, sous l'image de Jésus, a, comme Thérèse, étendu les bras. Il la contemple. On dirait qu'elle le contemple aussi. Mais, sans doute, elle ne le voit pas.

DONA JUANA

Thérèse !

DON SANCHEZ, à Ervann.

Seigneur prêtre !
Venez !

Ervann, en un soubresaut, a l'air de s'éveiller.

THÉRÈSE, qui revient à la réalité, dont l'attitude s'amollit, et qui se laisse choir assise sur la première marche de l'autel.

Afin qu'au ciel me soient moins reprochés
Après si peu de croix, hélas ! tant de péchés,
Donnez le viatique à l'âme pèlerine...
Et que je parte avec mon Dieu dans ma poitrine !

Ervann frissonne, se détourne. Cependant, sur un geste de Thérèse, don Sanchez, dona Juana, Lisoarda, s'écartent, s'éloignent silencieusement par la large porte basse. Ervann, qui a pensé à Ximeira, va se retourner pour voir si elle est là encore. Ximeira a comme pressenti ce mouvement, se dérobe tout à fait derrière l'épaisse tapisserie au fond, à gauche. Ervann regarde la fenêtre, croit sans doute que Ximeira est partie par où elle est venue. Tout ceci à peine indiqué, comme dans du mystère. Ervann et Thérèse sont seuls.

THÉRÈSE, toujours assise sur la marche.

Approchez-vous. On est si bien près de l'autel.

Il fait quelques pas en chancelant, hagard. Elle a prié, le front contre la petite table sainte. Elle s'est un peu retournée, elle est presque à genoux.

Je n'ai commis, mon père, aucun péché mortel.
Du moins, je ne crois pas. La règle qui seconde
M'en aurait préservée au cloître, et dans le monde
L'honneur m'en eût gardée à défaut de la foi.
Pour d'autres ce serait assez. Mais, j'étais, moi,
Envers le ciel à plus de mérite obligée
Par les faveurs dont il m'avait avantagée.

Digitized by Google

Puisque Jésus me prit, petite, par la main,
Je n'ai pas eu de gloire au choix du bon chemin...
Hélas ! quand je faisais le bien, j'en étais fière.
Si j'arrivais pour les offices la première,
Si je jeûnais, pas plus d'un jour, de pain et d'eau,
Si j'aidais quelque vieille à porter un fardeau,
Je trouvais cela bien, et lorsque Dieu, qui m'aime,
Daignait m'humilier, il me restait quand même
Des satisfactions, dont je pleure aujourd'hui,
A cause de vertus qui n'étaient que de lui.
Si des dons qu'il me fit j'eus déjà le salaire,
Peut-il, à m'en payer encore, se complaire !
La terre m'accorda toute ma part de ciel.
Oh ! par le tout pouvoir du Verbe essentiel,
Que confèrent les mains, l'étole et le saint chrême,
Absolvez-moi, mon père, à cette heure suprême,
Des bonheurs que j'avais, du délice où je suis,
Absolvez-moi de mon espoir !

ERVANN, dans une explosion sanglotante.

Non ! je ne puis !
Non !

Thérèse s'est redressée. Ervann tombe à genoux devant elle.

Demandez plutôt qu'à ce prêtre funeste
Le salut à l'enfer ou la vie à la peste !

THÉRÈSE, qui recule effrayée.

Que dites-vous ?

ERVANN, en se frappant la poitrine.

Je suis, piétiné du péché,
Une ornière de fange où des porcs ont marché.
J'ai rompu le bon joug du Seigneur. Ma prêtrise
Sert de bête de somme au rut qui la maîtrise.
Partez. Ne souffrez pas de mes vœux parjurés
L'offense à votre lin fidèle...

Il a le front contre terre. Un silence. Il lève craintivement la tête. Il voit Thérèse les yeux pleins de larmes.

Vous pleurez !

THÉRÈSE, très doucement, en marchant vers lui.

Qui donc ne pleurerait à voir comme vous êtes
Malheureux ! Dans le ciel vos palmes étaient prêtes ;
Déjà sacré par la grâce, pour acquérir
Le bonheur immortel, vous n'aviez qu'à mourir.
Qu'il doit être poignant, le regret qui vous broie !
Que je vous plains surtout de la mauvaise joie !
Mais, c'est bien votre faute. Oh ! comment avez-vous
Pu faire tant de peine à notre Dieu si doux ?

Il a reculé et s'est assis, accablé, le front dans les mains, secoué de sanglots. Elle s'approche encore.

Espérez cependant. Le divin juge accorde
Quelquefois sa justice à sa miséricorde ;
Et l'arbre de la loi se fleurit de pitiés.
Vous auriez du répit si vous vous repentiez.

ERVANN, dont le visage s'est illuminé de grâce.

Je me repens depuis que vous êtes venue !
Mon âme d'autrefois s'est toute reconnue,
Avec sa foi sans trouble et son zèle exalté
Dans la perfection de la toute Beauté !

THÉRÈSE, presque enjouée.

Si j'ai de la beauté qui vous soit en exemple,
Tant mieux : Dieu qui veut bien que l'on pare le temple,
N'est pas fâché, si par le charme qu'il lui plût
De mettre en sa servante, elle mène au salut.

Familière et attendrie.

Parlez-moi. Vous aimiez, belle selon le monde,
Une femme ?

ERVANN, plein de honte.

De grâce !

THÉRÈSE

Il faut qu'on me réponde.
Par les astres d'enfer vous fûtes ébloui
En les yeux sans pardon d'une pécheresse ?...

ERVANN

Oui.

THÉRÈSE, vers l'image de la sainte Vierge, en souriant presque.

Daignez ne pas l'entendre, indulgente Marie !

A Ervann.

Mais peut-être elle usa de la sorcellerie ?

ERVANN

Peut-être.

THÉRÈSE

Elle vous fit boire un breuvage ?

ERVANN

Non.

THÉRÈSE

Elle vous mit au doigt une bague, un chaînon
Au bras ?

ERVANN

Je l'ai laissée, un soir de blasphème ivre,
Attacher à mon cou cette piastre de cuivre.
Des signes sont dessus.

Il arrache la plaque en brisant une chaînette.

THÉRÈSE, qui regarde la plaque.

La tiare d'Aman...
Faite de lézards d'or... C'est là le talisman
Qui vous tient... Loin de vous !

Ervann va jeter la plaque de cuivre par la fenêtre dans le cimetière. Mais il hésite, il n'ose pas... il a dans les yeux de très doux et très puissants regrets... Thérèse l'a observé, inquiète... elle dit, en prenant de sa guimpe une petite croix en acier.

Vous aurez en échange,
Dans cette croix, avec un morceau du saint lange,
Trois menus brins de fil de la coiffe de lin
De Thérèse.

Ervann a tressailli

L'épouse en Dieu de saint Paulin ;
Ma patronne est propice aux cœurs mélancoliques.

Ervann a jeté le talisman, il prend la petite croix et la baise éperdument. Mais Thérèse le regarde et, après une émotion, parle avec fermeté.

Il convient aux pécheurs d'adorer les reliques...
Mais par cette ferveur et par le repentir
Ne pensez pas du fond de l'ombre ressortir
Jusqu'au sacerdotal éclat, sans l'assistance
De la contrition et de la pénitence.

ERVANN, ardemment soumis.

Que ferais-je pour être en Dieu rapatrié ?

THÉRÈSE

Il vous l'enseignera quand je l'aurai prié.

Elle va vers la peinture ou l'image en pierre du Christ. Elle s'agenouille, elle prie, en regardant ardemment l'image. Ervann, penché, un peu loin, vers elle, l'admire passionnément. Ximeira, avançant la tête, observe :

ERVANN, après un silence.

Au fond de ma noirceur qui s'illumine toute,
Son oraison comme la lampe d'une voûte
Brille et brûle ma faute en des spirales d'or !

Il a peur de ce qu'il éprouve.

Si ma résipiscence était du crime encor ?...

Cependant Thérèse se lève. Ximeira se retire.

THÉRÈSE, vers le christ.

Amen.

La face tout extasiée encore, elle se tourne vers Ervann... elle tressaille (1).

Ah !

Elle sourit, se rassure.

Dans mes yeux j'avais gardé mon rêve...

Simplement, fortement.

Vous partirez avant que le soleil se lève.

ERVANN

Oui.

THÉRÈSE

Si celle où l'enfer avait mis ses appâts
Vous appelle en pleurant, vous ne répondrez pas.

ERVANN

Je n'entendrai pas.

THÉRÈSE

Si la succube tenace
Crie, et lève un couteau sur soi-même, et menace
De vous barrer d'un corps de morte le chemin...

Elle hésite, comme dans un attendrissement qui lui est naturel. Elle se maîtrise, selon son devoir.

Vous ne lui prendrez pas le couteau de la main,
Car souvent le démon par la pitié nous tente,

(1) Tout l'avenir de la pièce est dans ce tressaillement et dans le mot : « Dans mes yeux j'avais gardé mon rêve. » Ici commence l'*humanité inconsciente* de Thérèse, à cause de l'*erreur*.

Digitized by Google

Et passerez...

ERVANN

Je passerai...

THÉRÈSE

Si, haletante,
Elle vous frappe et rit au sang, d'un rire fou,
Vous la repousserez...

Elle hésite, comme tout à l'heure, se maîtrise de même.

... En lui serrant le cou
(Car l'ange piétina Lucifer, et saint George
A fait rendre l'enfer au dragon par la gorge !)
Et passerez...

ERVANN

Je passerai.

THÉRÈSE

Mais dans la chair
Vous garderez jusqu'au plus proche autel le fer
Et l'offrirez avec le sang qui s'en égoutte.

ERVANN

J'offrirai ma blessure et je suivrai ma route.

THÉRÈSE

Pieds nus, ayant troqué votre robe aux haillons
D'un mendiant ; brûlé des torrides rayons
Ou cinglé par la neige aux blafardes furies ;
Chassé des bourgs, logeant dans les léproseries
Près des hideux grabats où votre charité
Ne prendra point le mal pas encor mérité ;
Du pain qu'on vous jeta pour vous seul économe,
Vous marcherez dans les opprobres jusqu'à Rome
Afin que le Saint-Père à vos pieux desseins
Accorde le congé du voyage aux lieux saints.
Si, pour payer votre passage en Palestine,
A bord d'une tartane ou d'une brigantine,
Une aumône vous est offerte, acceptez-la ;
Mais, comme fit don Inigo de Loyola,
Sur un pavé du port laissez tomber la somme
Dont se réjouira la misère d'un homme,
Et montez sur la nef, pèlerin indigent,
Offrant l'effort de vos deux bras au lieu d'argent
Pour que les matelots insultent au visage
Le passager qui n'a pas payé son passage.
A genoux, sans repos de lit ni d'escabeau,
Vous irez douze fois de l'Etable au Tombeau,
Le crime aux reins, ayant de votre ignominie
Fait sept parts d'espérance et sept parts d'agonie,
Vous gravirez de station en station
Les pieds saignants de la divine ascension !
Mais au retour, vêtu de pardon sous la boue,
Cachez d'où vous venez de peur qu'on ne vous loue,
S'il réconcilia le prêtre mécréant
La gloire en soit à Dieu, non à votre néant !
Et vers la sainte grâce ineffable, infinie,
Criez en vous frappant le cœur...

ERVANN, qui tombe à genoux devant Thérèse.

Soyez bénie !

Elle s'écarte un peu, troublée, elle se reprend :

THÉRÈSE, en lui imposant les mains.

La servante a parlé. Mais le Maître ordonna.
Faites !

En se détournant.

Ainsi soit-il !

Puis elle va rapidement vers la porte qui s'ouvre.

Mon père ! Ma Juana !
Venez. Partons.

Entrent très vite don Sanchez, dona Juana, Lisoarda, que suivent les servantes et les valets. Don Sanchez, dans une heureuse surprise, embrasse tendrement Thérèse ; elle dit, pendant que Lisoarda lui baise la main en pleurant de joie :

Oui, Dieu préféra vos prières.
Je vis.

DON SANCHEZ

Jésus-Sauveur !

THÉRÈSE

Les pitiés, ces tourières
Du ciel l'ont tenu clos. Partons. Je me soumets.

Pendant qu'à ces paroles on s'empresse pour le départ, les servantes reprennent les manteaux, et les valets faisant signe au dehors, Ervann s'est approché de Thérèse en tremblant.

ERVANN

Sainte ! vous reverrai-je en ce monde ?

THÉRÈSE, simplement.

Jamais.

DON SANCHEZ, les bras au cou d'Ervann.

La grâce du Seigneur soit dans cette embrassade !

C'est le départ, parmi les mouvements joyeux des serviteurs. Lisoarda attardée à une génuflexion devant l'autel.

DONA JUANA, en enlaçant Thérèse et l'embrassant.

Te voilà donc guérie !

THÉRÈSE

Il était plus malade.

Ervann reste seul. On entend venir du dehors le tumulte de la mise en chemin. Il s'atténue. On n'entend plus que le bruit clair, ténu, des grelots... le vitrail peu à peu se colore du matin. Ervann écoute, suit de toute son âme le bruit qui se perd enfin.

ERVANN

Elle part. J'ai le deuil et l'ombre à mes côtés.

Il voit le vitrail moins sombre et regarde au travers.

Mais le val devant elle est jonché de clartés,
Comme si dans la nuit mystérieuse encore
Elle effeuillait la rose blanche de l'aurore.

Il songe. Il fera comme elle a ordonné. Il va vers le fond de la chambre. Ximeira est sortie de derrière l'épaisse tapisserie. Elle passe derrière la table, elle va vers Ervann.

XIMEIRA

Que fais-tu ? Parle ! Parle !

Il a pris derrière le lit un bâton. Il va vers l'autre côté de la pièce.

Es-tu sourd ? Es-tu fou ?
Que fais-tu là ?

Il a pris une corde. Il place le bâton contre le mur, et la corde sur un escabeau près de la porte. Ximeira le regarde de tout près.

Tu n'as plus l'amulette au cou?

Tandis qu'il va vers la petite armoire, d'où il emportera un sac, une gourde et du pain.

Voyons, tu n'as pas pris au sérieux, je pense,
Le repentir et sa céleste récompense ?

Il descend vers la porte comme pour prendre le bâton.

Pourquoi t'éloignes-tu, sans geste, le front bas,
Vers cette porte ?

Il tend la main vers la serrure. Ximeira se jette sur lui.

Ervann ! tu ne t'en iras pas !
Je t'ai pris. Je te garde ! Allons, c'est une chose
Absurde de partir sans raison. Dis la cause !

Il fait un pas.

Quoi ? cette nonne, ingrat, la veux-tu donc d'amour ?

Il va l'écarter pour passer. Elle tombe à genoux. Elle l'enlace, elle pleure.

Ah ! reste ! Toi parti, ce serait à mon tour
De partir pour plus loin. J'implore tes sandales.
Pitié ! Grâce ! Demeure ! Oh ! les morts sous ces dalles
S'attendriraient. Es-tu plus sourd que le cercueil ?

Il l'écarte avec plus de résolution, elle se dresse, s'élance vers la table.

Regarde, Ervann.

Elle a saisi un couteau.

Je meurs dès ton pas sur le seuil.

Impassible, il se tourne tout à fait vers la porte et va sortir. Elle le suit. Elle est debout devant l'image de la sainte Vierge. Avec de l'ironie et de la rage.

Quoi ! Chrétien, il te plaît que ton autel s'arrose
De mon sang ?

Elle a monté sur une marche.

Oui ? Telle est la vertu qu'on t'impose ?

Dès qu'il tire à lui le large battant, elle fond sur lui.

Si tu ne parles pas, tu vas, prêtre têtu,
Crier !

Elle l'a frappé au bras, près de l'épaule, assez profondément. Sans un sursaut, il la prend au cou de la main de son bras blessé, et la renverse. Elle tombe avec un cri de douleur et de colère. Il ne s'attarde pas. Sans toucher à sa blessure, il veut achever d'ouvrir la porte. Mais il voit l'autel et se souvient. Il s'agenouille devant l'image de Marie, tire le couteau de sa chair, le pose, sanglant, sur la nappe du petit autel, dit une courte prière et se signe. Il s'en va lentement, sans un regard en arrière. Le seuil, devant lui, est tout rose de la clarté du matin. Ximeira s'est soulevée, les mains au cou, haletante.

XIMEIRA

Satan ! Satan ! Ah ! que n'existes-tu !

Elle retombe, se relève, se traîne vers la porte, pour suivre Ervann.

RIDEAU

Digitized by Google

ACTE II (TROIS TABLEAUX)

Dans Avila-des-Chevaliers (Vieille-Castille). Sur une place, ou plutôt au confluent de plusieurs rues et ruelles. Le carrefour n'est pas très spacieux. Pour l'aspect général et les détails d'architecture — portes défendues par de fortes serrures, fenêtres étroitement grillées — songer à la calle de las Sierpes et à ses environs, naguère, à Séville. A gauche et à droite, tout à fait au premier plan, une ruelle, sans doute très peu large, dont les deux tronçons se font face ; à gauche une statue de saint ; à droite une fontaine. Plus haut, à gauche, le portique de la petite église de l'Incarnation, précédé de marches, — en biais. — Au delà, un peu en arrière, l'entrée du couvent ; entre la porte de l'église et celle du couvent, une petite hauteur de pierre formée de deux escaliers : sous une image de saint Joseph. Au delà du couvent, une rue qui monte vers le Quemadero (emplacement pour les autodafés) invisible et vers le chemin de la croix, dont on distingue, dans le bleu intense du ciel, la dernière chapelle et le grand crucifix (1). *Au fond, en face, des maisons à l'avancement inégal et qui se tassent l'une à l'autre. Une rue montante, faisant pendant à celle qui mène au Quemadero et au chemin de la croix, conduit à la piazza où aura lieu le combat contre le taureau. Plus bas et débordant sur le tronçon de ruelle, une boutique de barbier, pleine de gens qu'on accommode — visibles, les volets étant partout ouverts — et qui répand sur la place la plus grande partie de sa clientèle, debout, allant, venant, ou assise sur des escabelles, attendant le tour de barbe en jouant au bilboquet — d'énormes bilboquets de buis — en pinçant de la guitare. Là, sont des étudiants fort dépenaillés, des gens de la campagne, venus à Avila pour la double fête, des bourgeois de la ville, de ces bravaches que Cervantes appelle « les bravos de la hampa » et qui portent « la moustache cirée, le feutre à larges bords, le justaucorps de buffle, le bas de couleur, le nœud de rubans à la jarretière, la longue rapière »; des « Cuabreros », des « Frainets », des « Taragotes ». Et partout grouille une foule de tous côtés harcelée de mendiants cyniquement loqueteux, de vendeurs, de vendeuses de fruits et d'eau fraîche ; foule parmi laquelle abondent les ruffians et les pellejas (filles errantes), mais l'on y voit aussi de fort élégants cavaliers et des dames très voilées, que suivent leurs écuyers, ou leurs duègnes, et que saluent leurs galants. C'est surtout du couvent de l'Incarnation que viennent les personnes de bon rang ; elles s'arrêtent sur le seuil, pour causer avec des nonnes carmélites* (2) *qui les ont accompagnées jusque-là. — et traversent le populaire. — Au fond, un galant devant la grille du rez-de-chaussée et une dame derrière la grille, « plument la pavane ». Le gros de la multitude est vêtu, mal vêtu, d'intenses couleurs foncées, où éclatent violemment de l'écarlate et du jaune. Les personnes élégantes portent des toilettes absurdement jolies, exagérées jusqu'à la bouffonnerie, du temps de Philippe II. Songer aux costumes si agréables et si falots de la* Nina Boba. *Çà et là, surtout près de l'église, des* Béates, *sortes de « béguines » espagnoles et des* Familiers *du saint-office, rôdant et observant, — notamment* Ruy. — *Sur la hauteur de pierre, sous l'image de saint Joseph, une mendiante se tient immobile. Une fois, elle ira boire à la fontaine ; c'est* Ximeira. *Au lever du rideau, beaucoup de gens forment, presque à l'avant-scène, une longue file venant de droite, en demi-cercle, marchant à petits pas vers l'église qui paraît déjà pleine. Le* père Andrès, *de la Compagnie de Jésus, va de groupe en groupe ; il mendie, très doux, très humble. Les cloches sonnent à toute volée. C'est sous le plein soleil.*

N.-B. — *Toutes indications — droite, gauche — sont prises du spectateur.*

Dans l'universel brouhaha.

UNE VENDEUSE DE FRUITS, D'EAU GLACÉE, DE SORBETS

Limons ! grenades !

DES VOIX, parmi des bras tendus vers l'église.

Gueuse !

D'AUTRES VOIX, de gens qui montrent le poing.

Infâme !

UN GARÇON D'ÉTABLE, dans la rue montante qui conduit à la piazza.

Bancs à l'ombre

Pour la course !

UNE VIEILLE DUÈGNE,

sordide et délabrée, dans la rue montante qui conduit au Quemadero.

Fenêtre à louer...

LE BARBIER, à un muletier qui vient de s'asseoir.

La barbe, hombre ?

LA VIEILLE DUÈGNE

Pour l'autodafé. Juste en face des piliers.

Entre par la gauche, avec premier plan, avec une jeune demoiselle et une duègne qui la suit, un assez vieil hidalgo, vêtu avec une élégance et une richesse surannées : il a dans la main une longue canne au gland d'or.

LE VIEIL HIDALGO

Quel populaire en Avila-des-Chevaliers !

LES VOIX, près de l'église.

Sorcière !

UN JEUNE CAVALIER, descendant du fond à droite, après de larges saluts au vieil hidalgo et à la jeune demoiselle.

C'est que la rencontre est peu commune

D'une corride...

UN VIEUX CAVALIER, qui sort du couvent de l'Incarnation, à l'hidalgo et à la demoiselle, après des saluts emphatiques.

Et d'un bûcher au clair de lune !

Ces quatre personnages et la duègne se joindront à la file tournante.

LA JEUNE DEMOISELLE, au vieux cavalier.

Qui donc brûlera-t-on ce soir ?

LE VIEUX CAVALIER

La Leïlah.

LA JEUNE DEMOISELLE

Elle est juive ?

LE VIEUX CAVALIER

Oui.

LA JEUNE DEMOISELLE

Pourquoi la brûler ?

UN PÈRE DE JÉSUS (ANDRÉ ALMADEIRA), petit, chétif, mendiant, qui va de groupe en groupe en agitant une sébille à cliquette.

Pour cela.

L'HIDALGO, au vieux cavalier.

Vous l'avez vue ?

LE VIEUX CAVALIER

On vient de la mettre en chapelle.

LA JEUNE DEMOISELLE, au vieux cavalier.

Brune ?

LE VIEUX CAVALIER

Non, laide.

LA JEUNE DEMOISELLE, au jeune cavalier.

Et la corride sera belle ?

LE JEUNE CAVALIER

Superbe.

LA JEUNE DEMOISELLE

Le taureau ?

LE JEUNE CAVALIER

J'arrive du toril.

Féroce !

LE VIEUX CAVALIER, au vieil hidalgo.

Sèche et noire. Avec un air viril.

Elle mourra fort bien.

LE VIEIL HIDALGO

Au clair de lune ? Etrange

Acte de foi.

LE BARBIER, au muletier que remplace un étudiant, joueur de guitare.

Deux blancs.

LE PÈRE ANDRÈS,

au vieil hidalgo, en tendant la petite sébille à cliquette.

Senor, la mode change

(1) Ce crucifix doit faire pour ainsi dire l'*unité* de ce tableau et des deux suivants, — d'ici, on le voit au lointain ; au tableau du cloître, il sera plus proche ; au tableau du calvaire, il sera presque au premier plan.

(2) Pour le costume, même observation qu'au 1er acte.

Digitized by Google

Depuis le roi Philippe on a beaucoup flambé
Les hommes sous Phébus...

Balban, appelé aussi le comte Branderbaran, ruffian, voleur et bravache, a traversé par le milieu de la file ; il est très haut, très maigre, il a des moustaches de poil gris, furieusement hérissées ; il est vêtu de ferraille sonore ; un seul lambeau d'étoffe sur une armure délabrée ; il fait penser à un don Quichotte brulesquement misérable. D'une dague qu'il a prise à sa ceinture, il vise à couper la cordelette qui attache le gland d'or à la canne de l'hidalgo.

BALBAN, se mêlant à la conversation.

...les dames sous Phébé.
C'est plus décent.

LE VIEIL HIDALGO

Pourquoi ?

BALBAN, qui a coupé la cordelette.

Parce qu'il est de mise
D'attendre qu'il soit nuit pour les mettre en chemise.

Le vieil hidalgo, scandalisé, se détourne. Balban profite de ce mouvement pour empoigner le gland d'or et s'en va, d'une grande allure, vers la boutique du barbier, où il rejoint Ercol — autre bravache — mais petit, grassouillet, drôlet, presque un nain, le Sancho Pança de don Quichotte-Balban.

UNE JEUNE BOURGEOISE,

hissée sur un banc, au premier plan, regarde à l'intérieur de la petite église :

Ah ! je la vois ! Pfui ! Pfui ! qu'elle est laide !

UNE VIEILLE BOURGEOISE, très richement habillée, avec une grande profusion de bijoux, écoutée par des voisines au coin de la ruelle et par la jeune bourgeoise vite descendue.

Je dis
Ce qu'on m'a dit. Minuit tintant, les samedis,
S'étant frotté d'onguent l'œil, l'aisselle et la paume,
Elle allait au sabbat sur un balai de chaume
Encapé d'une mitre et bâté d'un rochet,
Et jusqu'au chant du coq, l'impure, elle couchait...

ERCOL, à l'avant-scène, d'une voix éclatante, à Balban, un peu éloigné.

Comte Branderbaran !

BALBAN, d'une voix plus éclatante encore.

Chevalier don Guttière !

Tout le monde s'est tourné vers eux.

ERCOL, qui s'est approché et qui tire la moustache de Balban.

D'honneur, sont-ce poils d'homme, ou d'un chat de gouttière?

BALBAN, en lui donnant un soufflet.

Corps de Dieu !

ERCOL, bondissant en arrière.

Sang du Christ !

On ne s'occupe plus de Lellah. C'est un grand tumulte de curiosité autour des deux bravaches. Pour mieux voir, une pelleja, qu'entourent des ruffians, est montée sur une échelle appliquée au mur de l'église.

LE VIEIL HIDALGO

Calmez-vous !

LE BARBIER, à l'un de ses garçons, en pouffant de rire.

Un seau d'eau !

ERCOL, avec un héroïsme burlesque.

Aussi vrai que je sors d'Espartafilardo
Qui de son petit doigt arrêtait votre roue,
O moulins !...

BALBAN

Aussi vrai que lorsque je m'ébroue,
Le sol tremble !...

ERCOL et BALBAN, se désignant l'un à l'autre.

Cet homme est mort !

Ils tiennent d'une main l'énorme épée, de l'autre la dague avec le petit bouclier, en rondache, appelé rodela, ils engagent le duel terriblement, parmi l'admiration de la foule.

ERCOL

Sonnez, airains !

BALBAN

Flottez, bannières !

Ils se précipitent, s'évitent, se rejoignent dans un grand bruit d'épées et de rondaches qui se heurtent.

LE VIEUX CAVALIER, enthousiasmé.

Beau combat !

LA JEUNE DEMOISELLE

C'est Palmerins
Et Florisel !

LE JEUNE CAVALIER

Renaud !

LE VIEUX CAVALIER

Roland !

LE VIEIL HIDALGO

Grands cœurs !

BALBAN, qui va porter un coup suprême.

Recorde
Tes péchés.

Il désarme Ercol et fond sur lui.

LES FEMMES

Ciel !

BALBAN

Et meurs !

Le pied sur la gorge d'Ercol renversé, pareil à Michel qui a terrassé le dragon, il va frapper le vaincu. Mais les femmes se précipitent.

LES FEMMES

Grâce !

LE VIEIL HIDALGO, d'un ton de bienveillante autorité, à Balban.

Miséricorde !
Vous avez combattu comme un preux.

BALBAN,

après avoir hésité un instant, au milieu de l'angoisse générale.

En ce cas...

Il saute sur un pied, fait une volte, s'arrête, sourit... et d'un air d'humble bouffonnerie, en tendant sa rondache à la ronde :

Dames et cavaliers, quelques quarts de ducats,
Moins même ! de menus réaux... pour faire fête
A ma vaillance !

ERCOL,

qui s'est relevé en un petit bond et tend sa rondache de l'autre côté.

Et pour consoler ma défaite !

La foule éclate de rire. Et tout le monde paraît juger la facétie très plaisante. Mais la sonnette tinte dans l'église. On s'agenouille à la hâte, en se signant, en tournant vite les chapelets, par groupes qui font un petit bruit de prières murmurées. Pourtant, curieux de reprendre la conversation où elle en était restée :

LA JEUNE BOURGEOISE,

à la vieille, tout en ayant l'air de lire dans un petit livre de prières.

Donc, l'impure couchait...

LA VIEILLE BOURGEOISE

Avec tout l'enfer !

LA JEUNE BOURGEOISE

Ciel !

Balban et Ercol se sont éloignés vers la droite, s'arrêtant devant la boutique du barbier. Balban enfonce sa rapière au sol, d'un mouvement tournant, adapte sa rondache à la garde ; après que l'un et l'autre ont dévissé par le milieu le pommeau de leurs dagues (lequel contient des dés et servira de cornet), les deux compères se mettent à jouer aux dés. Presque tous les autres personnages à genoux.

LA PELLEJA, montée plus haut à l'échelle.

Là-bas, vers la maudite, une sœur du Carmel
Se penche, en pleurs, comme le saule d'une tombe...

LA JEUNE BÉATE

C'est la sainte qui souffre avec tout ce qui tombe,
Thérèse !

LA JEUNE BOURGEOISE

D'affreux maux qu'on n'avait jamais eus
La brisaient, mais Jésus l'a guérie ?...

LA JEUNE BÉATE, en se signant.

Oui, Jésus !
De là vint qu'elle fit bâtir sur la colline
Ce chemin de la croix, d'où le salut s'incline...

LA VIEILLE BÉATE

Et que pour confesseur au lieu d'un moine, elle a
Don Luis, le plus fameux des clercs de Loyola !

LA JEUNE BOURGEOISE

Est-il vrai qu'elle entende en esprit Dieu, la Vierge
Et les saints anges ?

LA JEUNE BÉATE

Certe !

LA PELLEJA

A moins qu'elle n'héberge,
Comme l'autre, Astaroth !

LA JEUNE BÉATE, en riant.

Il n'ose s'y frotter !

Très douce, pendant que l'orgue commence à chanter dans l'église.

Le démon deviendrait un ange à la tenter ;

Digitized by Google

Et Thérèse épurant d'amour les mauvais zèles
Avec son voile blanc lui referait des ailes.

La jeune béate entre lentement dans l'église. A ce moment, aux sonorités faiblissantes de l'orgue, se mêle, venant du fond, des psalmodies à voix basse, et, précédée par les massiers du saint-office, s'avance, entre une double file blanche de dominicains, une litière somptueuse portée par des nègres marqués à l'épaule d'une croix, et suivie par Fra Quiroga, dominicain, et des dignitaires du saint-office, et le bourreau Porraz, et ses deux servants ; en même temps, la porte du cloître s'est ouverte ; des carmélites se sont rangées pour faire accueil à celui qui vient, caché par les tentures de la litière, très closes. La foule s'empresse vers les arrivants et s'incline.

LE MASSIER,

rythmiquement, scandant sa parole de coups de hallebarde.

Place au très magnifique évêque-official
Dom Tomasso Fargès, inquisiteur royal.

Pendant que la litière entre dans le cloître, parmi les agenouillements des carmélites :

ERCOL, tout en jouant aux dés.

J'ai vu ce Tomasso Fargès à Salamanque.
Cinq.

BALBAN

Six. Un éléphant, bien que la trompe y manque,
Tant s'élargit, se renfle et croule en tas pesants
L'énorme obésité de ses quatre-vingts ans !

LE PÈRE ANDRÈS,

très doucereux, de façon à être entendu par les gens du cortège.

N'importe ! Un très saint homme !

Le cortège est entré. Fra Quiroga, dominicain, reste en scène ; grand, pâle, rude, il parle bas au bourreau Porraz et à ses servants, puis semble chercher quelqu'un dans la foule. Le père Andrès, plus doucereux encore :

Et ce moine au froc blême
Que suit le bon Porraz, bourreau de la Suprême,
Fra Quiroga, mes fils, est un saint homme aussi.

A Quiroga, en lui baisant la corde du froc.

Combien j'ai d'aise à voir Sa Révérence ici !

FRA QUIROGA, brutal, lui arrachant la corde des lèvres.

Ces pères de Jésus ! Sans aubes ni capuces,
Vifs, grouillants, sûrs. L'Eglise est noire de ces puces.
Sous notre talon nu, nous les écraserons.

LE PÈRE ANDRÈS

C'est bien le sort qui sied à de pauvres cirons.
Mais, hélas ! qu'aux pécheurs Dominique est sévère !

FRA QUIROGA, violemment.

Juste.

Vers la foule.

Tout réprouvé périt s'il persévère.

Epouvantés, des gens s'approchent timidement. des femmes baisent le bas du froc de Quiroga.

LE PÈRE ANDRÈS, très doucement.

Non ! Car l'Eglise a mis dans ses nouveaux desseins
Qu'on ne soit point damné pour n'être point des saints.
Qui donc sera sauvé s'il faut, pour qu'on se tire
D'affaire, la vertu sans tache ou le martyre ?
N'exigeons pas d'abord l'ange de l'animal.
Indulgete. Sachons trouver le bien du mal.
C'est aux tentations une chance qu'on ôte
Si ce qui nous perdait cesse d'être une faute ;
Et, le salut, en somme, étant l'essentiel,
Courbons l'escarpement, facilitons le ciel ;
Que l'humanité soit pure, d'être impunie !

FRA QUIROGA

Beaux dogmes ! Mais Dieu n'est pas de la Compagnie
De Jésus, comme vous, Andrès Almadeira.

LE PÈRE ANDRÈS

Laissez passer le temps, mon frère, il en sera.

Fra Quiroga contient sa rage. Il a vu Ruy venir par la ruelle de gauche au premier plan et le rejoint. Le père Andrès s'éloigne avec les femmes à qui il a l'air de dire : « Mais oui mais oui... » et qu'il bénit. Pendant la scène entre Fra Quiroga et Ruy, on sort peu à peu, lentement, de l'église ; il y aura une bousculade vers la piazza, quand les garçons d'étable annonceront que le taureau est lâché.

RUY,

à Fra Quiroga, à voix basse et mystérieuse, en consultant un carnet.

Une vieille a parlé du diable. Il est facile
— J'ai là son nom — d'ouvrir le procès.

FRA QUIROGA

Imbécile !
Penses-tu que Fargès et moi, soyons ici
Pour ramasser parmi des odeurs de roussi
Un peu de cendre d'or sous un débri de braise ?

RUY

Non. Pour la Leïlah !

FRA QUIROGA

Prétexte. Sœur Thérèse
De qui l'Espagne s'émerveille ou s'attendrit
De Murcie à Burgos, et d'Oviede à Madrid,
Folle ou non, sainte ou non, simulatrice ou dupe,
Seule nous fit venir et seule nous occupe.
Elle a pour directeur ce don Luis de Cyntho,
Vêtu d'orfroi sous les loques de son manteau,
Prince prêtre, arrogant du sang qui lui confère
De demander l'aumône avec l'air de la faire,
Rêveur, bavard, traînant tout un peuple tenté
Du salut par l'amour et par la charité,
Humble aussi, de ses mains aux fards habituées
Bénissant les lépreux et les prostituées.
Mais hardi, prompt au but, sans retour, sans effroi,
Provincial de l'ordre et confesseur du roi,
Destructeur caressant et souple comme Ignace.
Nous sommes la terreur que la douceur menace.
Si les pères par leur Thérèse faite d'eux
Evoquaient chez le pape ou chez Philippe deux
Le rêve du pardon, impie, absurde, inique,
Ce serait ton désastre, œuvre de Dominique,
Et des monts d'Hespérie aux pays Levantins
L'Inquisition morte et les bûchers éteints !

LES GARÇONS D'ÉCURIE

Holà ! le taureau meugle et bondit, de sang ivre !

Violente sortie avec des clameurs. Balban et Ercol demeurent, continuant de jouer aux dés, le père Andrès çà et là, furtif guette Fra Quiroga, essaye de surprendre ce qu'il dit.

FRA QUIROGA, à Ruy.

Donc, il faut par un sûr procès qui nous la livre
Que Thérèse soit nôtre ou qu'elle ne soit plus.
Sache ce qu'elle dit, les docteurs qu'elle a lus,
Les extases de son oraison trop fervente...
Cherche...

RUY

Et si je ne puis rien découvrir ?

FRA QUIROGA

Invente.

Il va pour s'éloigner et s'arrête.

Ah ! don Luis est absent. Il prêche où ? l'on ne sait.
Seul, comme il va toujours.

Il s'aperçoit que le père Andrès se rapproche. Le père Andrès se dérobe, plus bas :

Ce soir, s'il paraissait,

Montrant le couvent.

Qu'il n'entre pas.

RUY

La porte aura sa garde sûre.

FRA QUIROGA

Tu sais qu'il eut grand cœur, duc avant la tonsure,
Dans les joûtes de cour et les duels sans témoins ?

RUY

Bon, six hommes.

LE PÈRE ANDRÈS, tout près, à part.

C'est peu.

RUY

Dont je serai.

LE PÈRE ANDRÈS, riant sous cape.

C'est moins.

FRA QUIROGA, rudement, au père Andrès qui se courbe humblement.

Vous encor !

Il le frappe avec la corde qui noue le froc. Le père Andrès sursaute, se maintient.

LE PÈRE ANDRÈS, plus courbé encore.

Je rends grâce à Votre Révérence !

Fra Quiroga, après un dernier ordre muet à Ruy, va vers le cloître, se tourne hautainement vers le père Andrès toujours humble et le front bas. Dès que Fra Quiroga est sorti, le père se redresse, pâle, avec une grimace haineuse; puis, rapidement, il sort par le fond, vers don Luis sans doute. Ercol et Balban ont observé cette scène.

Digitized by Google

BALBAN

Ercol ? A ton avis, quelle est la différence
Entre les clercs d'Ignace et les dominicains ?

ERCOL, le doigt au front.

La même qu'entre les squales — et les requins.

Avec un geste vers la piazza.

Viens-tu ?

Il veut sortir.

UNE VOIX, sous l'image de saint Joseph.

Balban !

BALBAN

Hein ! Qu'est-ce ?

LA VOIX

Ercol !

ERCOL

Qui nous appelle
Par ces noms ?

Ils s'approchent vers la petite hauteur de pierre, sous l'image de saint Joseph.

Ximeira ?

BALBAN

Madeleine !

ERCOL

Aussi belle
Qu'au temps où nous suivions vers de libres demains
Ses pieds de reine errante aimés des grands chemins !

BALBAN

Or çà, depuis, quel fut ton destin par le monde ?

ERCOL

Joie ou deuil ?

XIMEIRA, qui s'est assise vers eux sur un degré du petit autel.

Répondez avant que je réponde.
D'où venez-vous ?

BALBAN

Le sort nous a fait voyager...

ERCOL

En France.

BALBAN

En Italie.

ERCOL

A Tunis.

BALBAN

Dans Alger.

ERCOL

Tuant un peu.

BALBAN

Volant beaucoup.

ERCOL

Puis en Espagne
Nous revînmes...

BALBAN

Par Roncevaux...

XIMEIRA

Et par le bagne.

Elle s'est levée et s'approche d'eux.

Jadis, quand votre zèle importun s'avisa
De me suivre, les soirs, jusqu'à Castelgorza,
Vous vîtes quelquefois un homme à la fenêtre ?

ERCOL

Sans doute.

BALBAN

Ton amant.

ERCOL

Un prêtre.

XIMEIRA

Eh bien, ce prêtre,
Mon amant, aux pays où vous avez erré,
Champs, bois, villes, Ercol, toi, l'as-tu rencontré ?

ERCOL

Point.

XIMEIRA

Toi, Balban ?

BALBAN

Je n'ai point rencontré cet homme.

XIMEIRA

Vous en êtes sûrs ?

ERCOL

Sûrs.

XIMEIRA

C'est Ervann qu'il se nomme.
Personne devant vous n'a prononcé ce nom ?

BALBAN

Personne.

XIMEIRA, retournant s'asseoir.

Il suffit. Bien. Laissez-moi seule.

ERCOL

Non.

BALBAN

Non. Que fais-tu dans Avila ?

XIMEIRA, assise.

Que vous importe ?
J'existe peu. Je suis quelqu'un devant la porte,
Mendiant sans parler ni prier. Quand le vent
Bat l'averse, je cherche un abri sous l'auvent.
Si j'obtiens quelque loque en aumône, je change
De haillons ; si l'on m'offre un peu de pain, je mange.
Pourtant, trois jours sur vingt, les vendredis, je crois,
Quand Elle monte...

BALBAN

Elle ?...

XIMEIRA

Oui... son chemin de la croix.
Je la suis, à genoux, de chapelle en chapelle,
Quand elle redescend, je descends derrière elle,
Et m'assieds. Puis, je reste inerte. C'est ainsi.
Et voilà très longtemps que je me tiens ici.

BALBAN

Reviens à nous ! Là-bas, au vallon des Viornes,
Où croule encor l'autel d'un vieux bouc par les cornes,
C'est le sabbat, ce soir ! Certe, il est bien déchu :
Pour diable un sacristain qui chausse un pied fourchu.
Mais c'est encor très bien, en tant qu'ignominie ;
Et tu rallumeras de ton sombre génie
Les noces d'épouvante et d'orgueil, d'ombre et d'or
De la duchesse Hécate et du roi Belphégor !
Viens.

XIMEIRA, en se détournant d'eux.

Non.

Elle s'assied.

Vous, retournez dans la libre aventure.
Que la hart vous épargne ! et mourez sur la dure
Dans quelque duel contre les dieux, pauvres titans !

BALBAN

Pourquoi restes-tu là ?

XIMEIRA, en un dur sanglot.

Parce que je l'attends !
Oui, lui, ce prêtre, Ervann. Toute une nuit, rampante,
Dans le sable ou les rocs, sur la côte ou la pente,
Je l'ai suivi, criant son nom, reconnaissant
Sur le chemin sa trace aux gouttes de son sang.
Puis, plus rien. Où, comment le rejoindre ? Alors, lasse,
Mi-morte, je me suis traînée à cette place.
Et je l'attends.

BALBAN

Eh ! quoi ? Tu l'aimes... à ce point ?

XIMEIRA, férocement.

Comme l'on hait ! la rage au cœur, la mort au poing !

Tout à coup faiblissante.

Non ! non ! Je mens. Je suis sa douloureuse proie
Qui l'adore ! Mon sang tumultueux charroie
Des laves de désir à ce cœur haletant.
J'ai tant souffert par lui, que d'en souffrir autant
Je mourrais de plaisir. Que mon sort se consomme !
Un Dieu, pour le salut du monde, s'est fait homme,
Pour mon heureuse perte un homme s'est fait Dieu.
Je n'ai d'âme et de chair que pour lui seul. Mon vœu
Le voit ; c'est son lointain silence que j'écoute ;
Pour que bientôt il vienne on a fait cette route.
Et, lorsqu'il paraîtra, s'il sourit à demi,
Implorant à genoux l'adorable ennemi,
Repentante du mal qu'il m'a fait, éblouie,
Qu'il m'en veuille si peu de m'avoir tant haïe.
J'essuierai, de mes pleurs et de mon sang baignés,
Ses pieds cruels, avec mes cheveux pardonnés !

ERCOL

Mais qu'il vienne, en es-tu donc sûre !

Digitized by Google

XIMEIRA

Sûre ! Il l'aime,
La sœur chaste et d'amours mystérieuses blême.
Oui, soudain il l'aima, follement, ardemment,
Non pas, nonne, en dévot, mais, trop belle, en amant !
Ce n'est pas Christ qui me l'a pris, c'est la chrétienne.
Donc, où qu'il soit allé, quelque vœu qui le tienne,
Fût-il ascète, eût-il cinq ans, dix ans mordu
L'âpre jeûne, ou grimpé, nu, le Thabor ardu,
Prît-il encor son rut d'enfer pour un saint zèle,
N'importe, un jour ou l'autre, il reviendra vers elle !
Et je serai devant la porte.

ERCOL

S'il mourait ?

BALBAN

S'il était mort ?

XIMEIRA

C'est donc son spectre qui viendrait !
J'attends.

BALBAN

Et tu n'as pas meurtri, bête hagarde,
Ta rivale ?

XIMEIRA

Je suis la chienne qui la garde.
Hier, à don Luis, j'ai fait tenir qu'il se hâtât
D'être ici, car Fargès trame quelque attentat.
Tu vois la bonne sœur de Thérèse, et sa serve.

BALBAN

Quoi ! Tu veux la sauver ?

XIMEIRA

Fou ! Je me la réserve !
Elle est l'appât, elle est le leurre sur le poing ;
Elle, morte ou lointaine, il ne reviendrait point...
Mais, lorsque son retour l'aura faite inutile,
Lorsqu'elle ne sera plus bonne à rien, subtile
Voleuse, pour soi-même ou Dieu, de mon trésor,
Si je l'ai reconquis qu'à le voler encor ;

A Ercol.

Toi, qui sais ce que, nonne exaltée en sorcière,
J'osai concevoir, humble, et commettre, princière,

A Balban.

Toi qui sens, par le rapt d'un bonheur où j'ai cru
Mon audace augmentée et mon délire accru,

A tous deux.

Pourriez-vous — au frisson couple pourtant rebelle —
Supposer, sans frémir, ce que je ferai d'elle !
L'ingénieuse horreur de divers châtiments
Me vaut toutes les nuits des cauchemars charmants
Où j'hésite comme une abeille entre des roses...
Car je l'exècre, et non pas moins, pour d'autres causes !
Ce qu'elle est, je le fus, faussement. Quand j'étais
Nonne aussi, tout ce qu'elle croit, je le mentais,
Et sa loyale foi nargue mes impostures.
Au cloître quand, pâmée en d'étranges tortures,
Je tordais, suspendus en l'air, vers l'ostensoir,
Mes bras nus, comme en un diabolique miroir
Augural, j'ébauchais son image, difforme ;
Elle à qui Jésus parle avant qu'elle s'endorme
Et qui garde de ses rêves de paradis
La bénédiction des cieux que j'ai maudits,
Elle est ma parodie angélique ! Et, jalouse
Doublement, je la hais de deux haines d'épouse,
Pour m'avoir pris, d'un cœur saintement refermé,
Mon amant que j'adore et mon Dieu blasphémé !
Ah ! pour ma rage, Ervann, qui t'aime et qui l'abhorre,
Que tu tardes !

Un bruit de pas au loin. Dans le soir qui commence à venir, un homme apparaît, vêtu d'un long manteau déchiré. Il a un bâton haut qui s'achève en T. Il ne ressemble pas à un pèlerin sordide cependant. Il est fin, svelte, jeune encore ; avec une élégance même dans les haillons. Autour de lui, des pauvres. Un seul riche homme et des mendiants. Tous le suivent, veulent baiser ses loques.

XIMEIRA

Si c'était lui !

Elle va à la rencontre de l'arrivant.

Non. Pas encore.

Elle redescend vers Balban et Ercol.

Mais c'est don Luis !... Qui vient la sauver...

UN HOMME DU PEUPLE, parmi ceux qui suivent don Luis.

Qu'il vous plût
Prier pour nous !

DON LUIS DE CYNTHO, d'un ton d'autorité, lent et doux cependant, et avec on ne sait quelle lointaine ironie, peut-être.

Faites l'aumône. Le salut
Est à vendre ; c'est par l'aumône qu'on l'achète.

Des gens font l'aumône aux mendiants.

UNE PAUVRESSE, accourant.

Bon saint ! Mon seul enfant se meurt sur sa couchette !

DON LUIS

Fais l'aumône. L'aumône est le sûr médecin.

La pauvresse fait signe qu'elle n'a pas de quoi faire la charité.

LA PELLEJA

Révérend ! J'ai péché, non par mauvais dessein ;
Le peu de bien, comme à celle de l'Evangile,
Me fit vendre la fleur de cette chair fragile...
Et le méchant enfer me cause tant d'effroi.

DON LUIS

Fais l'aumône.

LA PELLEJA, qui n'a que ses étoffes brillantes et ses fleurs.

Hélas ! Qu'ai-je à donner ?

DON LUIS, entendu d'elle seule.

Donne-toi !

UN RICHE HOMME, qui survient.

Grand saint ! Le démon tient ma fille et la tourmente !

DON LUIS

Fais de la chaîne d'or qui te pend sur la mante,
Deux parts.

Le riche homme obéit. Don Luis désigne un mendiant.

Offre à ce vieux, sans calcul de merci,
L'une en ton nom...

Montrant la pauvresse qui a imploré pour son fils.

Et l'autre au nom de celle-ci.

Le riche homme fait ce qui lui est ordonné. Un silence. Don Luis se tourne vers la pauvresse.

Ton enfant est guéri.

Il se tourne vers le riche homme.

Ta fille est délivrée,
Car l'aumône, du pauvre au Seigneur transférée,
Est la pierre que Dieu jette au mauvais esprit !
Et maintenant, allez en paix dans Jésus-Christ.

Ils se retirent en des saluts de respect. Don Luis de Cyntho, qu'observent du fond Ximeira, Balban, Ercol, se dirige vers le couvent de l'Incarnation. Six hommes, vêtus d'étoffe sombre, sorte d'estafiers aux gages du saint-office, parmi eux le familier Ruy, descendent de la rue à droite, se placent devant la porte de l'Incarnation. Don Luis s'arrête, les regarde. Il parle avec une excessive politesse, très humblement.

DON LUIS

Pardon, senors, je dois heurter à cette porte,

Personne ne répond ni ne bouge.

Daignez, senors...

De même.

Je suis un doux prêtre, j'apporte
Les consolations divines à la sœur
Thérèse, qui m'attend.

De même.

Je parle avec douceur
Bons senors.

De même.

Remarquez qu'afin de vous complaire
Je ne mets dans ma voix ni hauteur ni colère ;
Daignez...

De même.

Je suis don Luis. Oui, c'est mon humble nom.

De même. Don Luis s'exaspère tout à coup.

Çà, voulez-vous enfin me laisser passer ?

RUY

Non !

DON LUIS, en levant son bâton.

Saints de Dieu !

Avisant Balban.

Prêtez-moi votre épée !

BALBAN, tirant sa rapière.

Elle cède
Mais ne rompt point.

Digitized by Google

Avant de la donner.

C'est deux ducats... et lorsque j'aide,

Quatre.

DON LUIS, lui jetant une petite sacoche qu'il avait à sa ceinture.

Voici mon sac d'aumône !

Il prend l'épée de Balban qui s'offre.

Et je suffis !

Vers les hommes de la porte.

Par Xavier qui ferraille avec le crucifix,
Par Ignace qui mit au vent dague et flamberge,
Pour Jésus, son Seigneur, et sa dame la Vierge,
Place, allons !

RUY, à ses hommes.

Dégainez !

Ils se ruent sur don Luis. Combat rapide, les pleutres ne tenant pas longtemps contre le prêtre gentilhomme. L'un après l'autre, blessés, désarmés, ils fuient ; un seul résiste encore, c'est Ruy. Pendant le combat :

ERCOL

Quel poignet !

BALBAN

C'est plaisir

De voir cela.

ERCOL

Touché !

En effet, Ruy vient de tomber en laissant choir son arme. Don Luis, très ému, se jette sur lui, se met à genoux.

DON LUIS

Pauvre homme ! Il fallait fuir !

Dis ton *Pater*.

Lui mettant aux lèvres la croix de l'épée.

Baise la croix !

Il tâte le blessé, cherchant la blessure.

RUY, se soulevant.

Non... à l'épaule...

Il se met debout, fort penaud, et, en montrant la ruelle :

Et si Votre Grandeur le permet...

DON LUIS, en riant.

Va-t'en, drôle !

Puis il jette l'épée à Balban, ramasse son bâton, va vers le couvent, lève le heurtoir. On n'ouvre pas. Il heurte encore. Enfin, à travers le guichet

LA SŒUR TOURIÈRE, d'une voix tremblante.

Qui veut entrer ?

Elle reconnaît don Luis.

Grand saint ! C'est vous ?

Elle ouvre la porte.

DON LUIS

Bonsoir, ma sœur.

Que le divin amour soit en votre humble cœur !

Elle est agenouillée. Elle se relève.

Vous avez bien tardé ?

LA SŒUR

J'étais comme de glace
A cause d'un grand bruit qui venait de la place.

DON LUIS, qui entre dans le couvent.

Oui, les chemins ne sont pas très sûrs en ce temps.

La porte se referme. C'est tout à fait la nuit.

BALBAN, à Ercol.

Un brave !

Ils s'approchent tous les deux de Ximeira silencieuse qui descend et s'assied sous la sainte image. Ils la regardent avec tristesse. Enfin, Balban dit :

Ximeira, viens avec nous

XIMEIRA

J'attends !

Elle reste immobile. Ils s'éloignent.

Le théâtre change. — AU CARMEL D'AVILA

C'est dans un cadre d'arceaux, comme le jardin du cloître. A gauche, vers le fond, sont vaguement visibles des pierres tumulaires. A gauche aussi, au second plan, un peu de biais, la porte d'un caveau, une basse porte de fer à clous de cuivre ; un siège de pierre, dans la muraille, est à côté, sous la corde de fer d'une cloche; plus bas, toujours à gauche, au premier plan, pierre, vitrail et grille, la rondeur extérieure de la chapelle dont tout à l'heure, au tableau précédent, on a vu le porche public. Au fond, un peu à droite, la porte de l'église conventuelle avec sa rosace lumineuse. Les vieilles pierres donnent une impression de solitude et d'austérité. Mais des arbres, des arbustes en fleur — grenadiers et lauriersz-roses — sortent d'entre les colonnades, les stèles et les cippes ; des verdures surgissent entre les dalles du sol. Au lointain, au delà d'une grille et d'une pelouse, et d'un verger, s'exhaussent, en plein ciel, la plus haute montée et la croix suprême du calvaire, dans le crépuscule où commencent à trembler des étoiles très pâles. Au lever du rideau, c'est la nuit ; une forme sous un grand manteau à capuchon — sous une grande cape brune — est prosternée à droite, tournée à demi vers la croix du calvaire. Sœur Juana est assise près de la porte de fer, à gauche. On voit entrer dans l'église, à l'intérieur splendide, la fin d'un cortège processionnel marchant selon le rythme de l'orgue. La porte est refermée par les massiers. Seuls sont restés dehors, Fra Quiroga, Pierre Porraz et ses deux servants. Dans la pénombre, trouée par un vitrail, au fond, qui représente saint Joseph, on voit à peine la forme prosternée sous le manteau, et sœur Juana assise. L'orgue est faiblement entendu. Un temps. Puis, pendant le chant sombre et sourd de l'orgue :

FRA QUIROGA, au fond, à Pierre Porraz.

Tenez-vous cois jusqu'au signe que je ferai.

Pierre Porraz demeure à l'écart, au fond, à gauche, avec ses deux servants. Fra Quiroga descend vers la gauche. Après un coup d'œil vers la chapelle, il considère la porte de fer. Il dit à sœur Juana :

Pas d'autre issue ?

Sœur Juana fait signe que non.

Ouvrez !

Sœur Juana, d'une clef qui lui pend de la ceinture, a ouvert la porte ; Fra Quiroga entre dans ce caveau, en ressort.

Caveau partout muré.

Noir, sourd.

A sœur Juana.

Qui loge-t-on dans ce clos de murailles ?

SŒUR JUANA

Les mortes du Carmel avant les funérailles.

FRA QUIROGA, désignant la grille au premier plan, à travers laquelle passent des lumières de cierge.

La condamnée est là ?

Juana fait signe que oui.

Rebelle au même point ?

Juana fait signe que oui. Fra Quiroga tire à lui le vantail de la grille.

Sors.

Personne ne paraît. Sur un ordre muet de Fra Quiroga, les deux servants s'approchent, entrent dans la chapelle extérieure, ramènent Leïlah résistant, hautaine, sous un long voile noir.

FRA QUIROGA, à Leïlah.

Te repens-tu ?

LEILAH, sous le voile, violente.

Non.

Sur un autre ordre silencieux, les servants poussent Leïlah dans le caveau, ressortent, s'éloignent.

FRA QUIROGA, à sœur Juana.

Fermez !

Elle obéit, se rassied. Fra Quiroga remonte, dit aux trois hommes :

Ne bougez point.

Il entre dans l'église, au fond. L'orgue diminuant, se taisant presque, ou continuant en douceurs claires, la forme étendue, peu à peu se soulève, émane de l'ombre de la cape qui glisse d'elle, s'accoude, les mains en prières, n'ouvre pas les yeux, commence de parler.

THÉRÈSE, les yeux fermés, sans solennité, caressante, presque coquette.

Vous qui m'avez choisie et m'avez attendue,
Pour la suavité qui ne m'était point due,
O mon Maître, ô mon bien, sublime et tendre époux,
Puisque vous me parlez, pourquoi vous cachez-vous ?

Digitized by Google

TROISIÈME TABLEAU. — Juana, agenouillée, embrasse Thérèse que les carmélites entourent.

Des ombres d'ici-bas suis-je assez enlaidie
Pour qu'en se détournant mon Roi me répudie ?
Souvent frivole esprit par le monde emporté,
J'ai payé vos faveurs par l'infidélité,
Mais on ne doit pas être à son tour infidèle
Quand l'épouse accorda ce qu'on exigeait d'elle !
J'eus d'humbles jours encore à la terre attachés
Où vous aimiez en moi jusques à mes péchés...

Infiniment passionnée, doucereuse aussi.

Dieu ! puisque votre amour pour une indigne amante
Me comble de ses dons, il faut qu'il les augmente !
J'en réclame encore un, formidable, inouï.
Dont il s'épuiserait s'il n'était infini,
Madeleine a pu voir votre corps de lumière !...
Vous aima-t-elle mieux pour aimer la première ?
Oh ! que votre bonté m'accorde vos beautés.

Dans un élan d'extase.

Dieu ! je vous ai compris ! Dieu ! vous y consentez !...
Pour un peu de martyre où je suis résolue
A cet excès de bien votre épouse est élue !
Ah ! que ma chair se torde et saigne aux tourments durs,
Et que je puisse au moins, si mes regards obscurs
Soutiennent mal l'éclat des sublimités vraies,
Voir le Crucifié par les yeux de mes plaies !

Elle va vers sœur Juana.

Donne-moi cette clef, ma sœur. Oui, donne-la.

JUANA

Tu veux prier encor près de la Lellah ?

THÉRÈSE

Oui.

JUANA

Va donc.

Mais elle ne lui donne pas la clef. Etonnée.

Que fais-tu d'un manteau ?

THÉRÈSE, très souriante.

Tout à l'heure
J'irai — j'ai l'agrément de la mère prieure —
Adorer l'agonie aux haltes de la croix ;
Et j'ai pris ce manteau. Les soirs sont déjà froids
Tu me grondes toujours de n'y pas avoir garde.

JUANA, qui veut prendre le manteau.

Tu pourrais, en sortant, reprendre cette harde...

THÉRÈSE

Non. Je ne pourrais pas. Lorsque je sortirai,
Il faudra, comme on fait d'un enfant égaré,
Me mener par la main, car je n'y verrai goutte.

JUANA

Pourquoi ?

THÉRÈSE, riant presque.

J'aurai fait vœu de ténèbres sans doute.
Tu me dirigeras sous les arcades. Si
L'on s'étonne à me voir, tu répondras ceci :
« C'est notre sœur Thérèse ; un frisson l'a reprise
» De ce mal de langueur qui la charme et la grise ;
» Et nous allons vers sa cellule, à petits pas. »
Moi, qu'on me parle ou non, je ne répondrai pas
En te suivant d'un air de plaintive indolence.

JUANA

Pourquoi ?

THÉRÈSE

J'aurai fait vœu sans doute de silence.
Devant le grand portail tu diras à la sœur
Que j'eus du bienheureux Joseph intercesseur,
Le signe de gravir le saint chemin dans l'ombre.
Tu gagneras, le seuil franchi, quelque coin sombre ;
Alors celle que tu conduisis par la main
Relèvera la tête et saura son chemin,
Et toi, tu reviendras t'asseoir ici.

JUANA, qui a compris, effarée.

Thérèse
Tu veux donc qu'elle vive ?

THÉRÈSE

A moins qu'au ciel ne plaise !
Et le délicieux effort de ma pitié
M'est trop cher pour ne pas t'en offrir la moitié.

JUANA

Cette femme est en proie au mal, toute lépreuse
D'impuretés, funeste, impie !

THÉRÈSE

Et malheureuse,
Jésus, laissant sa grâce à sa rigueur mentir,
Dans tout supplicié feint de voir un martyr.

JUANA

Remets donc son salut à la grâce hypocrite !

THÉRÈSE

Mieux vaut qu'en s'amendant le pauvre le mérite.

JUANA

Les pères t'ont dicté cette lâche douceur.

THÉRÈSE

D'eux, je l'ai dans l'esprit, mais de Dieu, dans le cœur.
Donne-moi cette clef.

Digitized by Google

JUANA

Non ! non ! Car je devine
Tout ton affreux dessein, ô chère âme divine !
Lellah hors d'ici, quand viendront les bourreaux
Avec le chevalet, les coins et les barreaux,
Toi, sous son voile, et dans l'ombre, surnaturelle
Charité ! tu voudras qu'on te prenne pour elle :
Tu subiras le bois qui mord, l'acier fumant ;
S'ils se hâtent, tu feras signe : « Lentement »,
Afin que Lellah que moi, j'aurai conduite
Par la ville, ait le temps d'une lointaine fuite ;
Puis, quand je reviendrai m'asseoir, comme tu dis,
J'entendrai sous l'effort des cordages raidis
Crier tes os, mais non ta voix, car par finesse,
Tu te tairas, de peur qu'on ne la reconnaisse !
Et je me tiendrai là. Tes membres garrottés,
N'importe, il faut le temps. « C'est Thérèse ! Arrêtez ! »
Non. Pas un mot. Bien mieux, je garderai la porte.
Si je n'entends plus rien, c'est que tu serais morte...

Elle tombe à genoux.

Cœur de mon cœur ! renonce à l'atroce désir !
Tu me détestes donc, que tu peux te haïr ?
Tu n'as pensé qu'à toi, cruelle ! Ta folie
En te crucifiant me tuerait. Sœur ! oublie
Cette femme ! C'est toi qu'elle peut me coûter.

Se redressant.

Ou bien sors avec elle, et laisse-moi rester.

THÉRÈSE, charmée.

Encens d'une âme d'or ! Qu'il est doux d'être aimée
Même d'amour humain. Feu divin ! ta fumée...

A Juana, avec enjouement.

Jalouse ! Tu voudrais me voler mon salut ?
Ta sœur accomplira ce qu'elle résolut.
Mais je ne cherche pas le tourment qui mutile ;
La douleur est mauvaise à moins que d'être utile,
Laide si le bienfait ne l'exalte en splendeur ;
Jésus, bonté, beauté, ne veut mal ni laideur.

JUANA

Mais, s'il faut, pour voler cette infâme au supplice,
Que tu...

THÉRÈSE

La volonté du Seigneur s'accomplisse !
Il est temps.

En effet, un bruit vient de l'église, bruit d'une foule qui approche.

Donne.

JUANA

Non.

THÉRÈSE, qui veut prendre la clef.

Ah ! donne !

Mais Juana se dérobe.

Où vas-tu ?

JUANA, vers l'église.

Là !
Avertir ! te sauver ! malgré toi !

THÉRÈSE, simplement.

Fais cela !
Tu le peux. Crie, appelle, ou sonne cette cloche.
Je ne t'adresserai jamais aucun reproche,
Mais je t'aimerai moins, et j'en pleurerai tant.

JUANA, déchirée.

Thérèse !

THÉRÈSE, la prenant dans ses bras.

Apaise-toi, pauvre oiseau palpitant !
Et m'obéis !

JUANA, laissant prendre la clef en sanglotant.

Hélas !

THÉRÈSE, qui est près de la porte, va l'ouvrir.

Sans pleurs, sans air de plainte,
Tu feras ce qu'il faut faire ?

Juana se jette vers Thérèse.

JUANA

Cruelle sainte !

THÉRÈSE, l'embrassant encore.

Que Dieu donne la force à ton cœur timoré !

Après avoir ouvert la porte.

Tu n'écouteras pas, lorsque je souffrirai ?

Thérèse a disparu. La porte est refermée. Juana tombe assise près de la porte et pleure silencieusement. Cependant, le portail de l'église conventuelle, au fond, s'est largement ouvert, on voit l'intérieur très lumineux où s'agite la foule des pénitents, des religieuses, des moines, pendant que l'orgue sonne largement. Sortent d'abord quelques carmélites qui s'empressent tout de suite vers la droite, font signe à des sœurs converses qui apportent des sièges, des tables, des flambeaux, pour la collation de monseigneur et des dignitaires du saint-office. Cependant, entre une haie de massiers qui élèvent des torches, et d'abord resteront dans l'église, s'avancent dom Tomasso Fargès, prélat cacochyme, obèse et somptueux, et la prieure — assez vieille — de l'Incarnation. Après eux, c'est un cortège formé de dignitaires de l'Inquisition, des principaux de la ville, quelques-uns de ces personnages — ceux, particulièrement, qui appartiennent au clergé — prendront place à droite, derrière la vaste chaire réservée à Sa Grandeur, et le fauteuil réservé à la prieure.

DOM TOMASSO FARGÈS, presque bégayant, presque porté.

Là... là... soutenez-moi. Je crois que le jour baisse.

LA PRIEURE, à voix basse.

C'est nuit pleine.

DOM TOMASSO, comme revenant à lui.

Ah !... Oui, oui.

A la prieure.

Très vénérable abbesse
Vos filles ont fort bien chanté dans le saint lieu.

Avec un ricanement satisfait.

Ce sont les rossignols de la cage de Dieu...

LA PRIEURE

Vous les comblez.

On fait asseoir l'archevêque. Tous prennent place selon leurs rangs. Le groupe des pénitents est resté dans l'église dont le portail se referme.

LA PRIEURE, parlant aux nonnes.

Servez Sa Grandeur l'archevêque.

UNE CARMÉLITE

Du miel glacé !

UNE AUTRE

Des citrons doux !

UNE AUTRE

Cette pastèque ?

DOM TOMASSO

Mais c'est tout un friand régal !

Il goûte au miel.

Parfait !... Là... là...

D'autres nonnes servent les autres personnages.

N'est-ce pas, révérends ?

Tous approuvent. Cependant, une forme enveloppée d'une cape brune s'est glissée hors du caveau. Juana lui a pris la main.

UNE CARMÉLITE, à dom Tomasso.

Du vin ?

LA PRIEURE

D'Arzaçuela.

DOM TOMASSO

C'est celui justement qui me plaît fort.

LA PRIEURE

D'épices,
De crème, et de fenouil qu'on cueille aux jours propices
Nous faisons des gâteaux menus, dorés et ronds.

DOM TOMASSO

Offrez-nous-en, ma mère, et nous en goûterons.

Tandis que les carmélites offrent les gâteaux, la prieure aperçoit Juana et l'autre femme.

LA PRIEURE

Qu'est-ce ?

JUANA

C'est sœur Thérèse. Un frisson l'a reprise
De ce mal de langueur qui la charme et la brise,
Et nous allions vers sa cellule à petits pas.

LA PRIEURE

Faites.

Juana et la forme enveloppée d'une cape sortent par la droite.

DOM TOMASSO, approuvant les gâteaux.

Ils sont d'un goût très rare !... N'est-ce pas,
Révérends ?

L'heure sonne. Des cloches sonneront ensuite. Fra Quiroga apparaît au fond, à la porte de l'église, qu'il laissera ouverte ; on voit le groupe des pénitents.

FRA QUIROGA, de loin, à voix haute.

L'heure vient de la cérémonie

Digitized by Google

Suprême.

Il s'approche.

Leïlah toujours blasphème et nie.

Il s'incline vers l'évêque.

Faut-il, avant qu'on la livre au bras séculier,
L'interroger encor ?

DOM TOMASSO

Oui. Satan doit plier.
N'est-ce pas, révérends ?

Un notaire du saint-office s'est levé, d'entre les dignitaires. Fra Quiroga fait signe à Pierre Porraz et aux deux servants, qui descendent vers le caveau, et auxquels se joindra le notaire du saint-office qui s'est levé tout à l'heure ; pendant ce temps, les cloches sonnant avec peu de bruit, les pénitents se rangent au fond en double file devant l'église. Dom Tomasso continue, parlant à la prieure.

Mais nous...

Il mord encore à un gâteau.

Un goût de fraise !

La prieure lui offre du vin, il boit.

Exquis !

Il rend la petite coupe d'or.

Parlons un peu...

Dona Juana rentre par la droite, en se hâtant, quoique chancelante, affreusement pâle. Dom Tomasso :

...de sœur...

Il ne trouve pas le nom. Juana, furtive, veut regagner sa place à côté du caveau. Dom Tomasso qui ne trouve pas le nom :

...de sœur...

FRA QUIROGA, se retournant à demi.

Thérèse.

DOM TOMASSO, comme ayant trouvé le nom.

Thérèse !

Juana, près du caveau, a tressailli, les mains au front, affolée.

FRA QUIROGA

...qui portait le nom d'Ahumada
Dans le monde.

JUANA, éperdue, se précipitant vers l'archevêque.

Seigneur ! la grâce l'inonda !
C'est la sœur des élus et des martyrisées !
Et, comme auprès d'un lys qui défaille en rosées
Des vols d'abeilles d'or doucement assourdis,
Autour d'elle on entend des voix de paradis !
Dieu l'aime ! Dieu lui parle !

FRA QUIROGA

Et d'où vous vient pour celle
Que personne n'accuse encore tant de zèle ?

JUANA, à soi-même.

Ciel ! Qu'ai-je dit ?

Haut.

J'ai craint, pardon, que Sa Grandeur,
Mal instruite...

FRA QUIROGA, à la prieure.

Il faudra refréner cette ardeur
Impertinente et qui trop vite s'inquiète...

A Juana, en lui montrant la porte du caveau :

Ouvrez.

JUANA, mourante.

La volonté de Thérèse soit faite !

Elle ouvre la porte de fer. Porraz, un servant, avec les ferrailles, la lanterne ou la torche, et le notaire entrent dans le caveau. Fra Quiroga reste près de la porte, fait signe aux pénitents qui s'agenouillent. L'orgue. Les cloches.

FRA QUIROGA

Nous, prions pour que la relapse Leïlah
Par l'épreuve que notre pitié redoubla
Soit délivrée enfin du démon qui la tente,
Confesse Jésus-Christ et meure pénitente.

Tous les personnages se sont agenouillés, hormis dom Tomasso qui prie, la tête entre ses mains. Les pénitents murmurent une lente et morne psalmodie, presque à bouche fermée. Les cloches de l'église et celles de la ville, au loin, sonnent sourdement. Mais Juana, insensée de douleur et d'épouvante, debout, le corps à la muraille, colle l'oreille à la porte. Evidemment, elle entend tout ce qui se passe dans le caveau. Son visage exprime une détresse, une horreur de plus en plus parfaite. Elle est haletante. Elle ne peut plus se contenir... Elle se contient cependant... Non, elle ne peut plus subir le supplice du supplice de Thérèse... Elle hurle en défaillant :

JUANA

Ah ! ah !

Tous se dressent, hormis dom Tomasso. Elle agite ses bras en l'air avec des râles qui bégayent :

Cessez !... Cessez... ce n'est pas...

Elle écoute encore.

Dieu ! le cri
Des cordes...

Elle défaille.

L'autre a fui.

On s'approche d'elle dans un remuement d'alarme et de colère. Fra Quiroga se précipite dans le caveau. Juana n'en peut plus, tombe sur les genoux.

Je meurs !

FRA QUIROGA, qui revient, en entraînant Thérèse, défaite, blessée, brisée, le voile noir de la condamnée lui glissant des épaules.

Au pilori
La servante du Christ qui sauve les sorcières !

DOM TOMASSO, qui s'était endormi en priant.

Eh !... là... qu'est-ce ?

FRA QUIROGA, hors de lui, vers les pénitents.

Allumez les poutres justicières !
Et qu'on y brûle, au lieu de l'autre, celle-ci !

Il pousse violemment Thérèse ; les pénitents s'éloignent en tumulte, par la droite.

THÉRÈSE

Je veux bien.

JUANA

Oh ! sanglante !

Elle embrasse Thérèse que les carmélites entourent.

THÉRÈSE

Oui, je saigne.

Vers le crucifix du calvaire.

Merci.

FRA QUIROGA

Par le haut tribunal que l'Esprit-Saint inspire
Soit-elle recéleuse, illuminée, et pire,
Jugée et châtiée en un même moment !

THÉRÈSE, calme.

Que l'on me juge ! Il est un autre jugement.

Elle s'avance vers dom Tomasso et les autres dignitaires de l'Inquisition qui ont repris leurs places.

DOM TOMASSO

Vous avez fait, sachant ses infâmes pratiques,
Fuir cette femme, horrible entre les hérétiques ?

THÉRÈSE

Il est vrai.

FRA QUIROGA, à côté de l'archevêque.

Dans quel but ? Pour quel infâme enjeu ?

THÉRÈSE

Pour m'offrir au martyre et mériter de Dieu.

FRA QUIROGA

Non ! du démon qui vous tient, vous et vos pareilles !

THÉRÈSE

Le démon est subtil et fécond en merveilles ;
La seule qu'il ne peut pas faire, c'est le bien.

DOM TOMASSO

Dieu vous aime ?

THÉRÈSE

Vous l'avez dit.

DOM TOMASSO

Pourquoi ?

THÉRÈSE

Pour rien
Et j'en suis bien surprise en étant si peu digne.
Mais quoi ! Le vigneron est maître dans sa vigne :
Et de la grappe la plus humble qu'il lui plut
De préférer, il fait le bon vin du salut.

DOM TOMASSO

Dieu vous parle ?

THÉRÈSE

Parfois.

DOM TOMASSO

Où donc ?

THÉRÈSE

Dans sa demeure

DOM TOMASSO

Quelle est-elle ?

Digitized by Google

THÉRÈSE

Mon âme.

DOM TOMASSO

En quel temps ?

THÉRÈSE

A toute heure.

Le lieu n'importe pas, le jour, ni la saison ;
Il suffit que j'espère et sois en oraison.

FRA QUIROGA

Hallucination que l'Eglise chapitre !
Saint Paul dit...

THÉRÈSE, un peu pédante.

Saint Paul dit, en la septième épître :
« Qui s'attache au Seigneur devient un même esprit
» Avec lui. » L'Evangile, avant Paul, nous l'apprit :
« Qui m'aime, nous ferons en lui notre demeure. »
Jésus n'a pas marqué le lieu, le temps, ni l'heure.

FRA QUIROGA

Hérétique formelle ! Et la preuve qu'elle est
Du diable, c'est qu'après les ceps, le chevalet,
Poings tordus, bras meurtris, n'importe — privilège
De la démoniaque et de la sacrilège —
Elle n'en souffre pas, en sang, et l'œil sans pleur !

Il l'a touchée pour faire voir les blessures de Thérèse et ses yeux sans larmes.

THÉRÈSE, dans une extase qui défie.

Pardon ! J'en souffre, — mais à mourir de bonheur !

FRA QUIROGA, furieux, parmi les gestes de tout le tribunal.

Au bûcher !

Mais don Luis de Cyntho vient d'entrer.

DON LUIS, avec douceur, non sans impertinence.

Quoi ? Si tôt ! Sans plus de procédure !
Brûlez moins promptement pour faire feu qui dure.

THÉRÈSE, à genoux, devant don Luis.

Mon père !...

Don Luis la bénit.

DOM TOMASSO, se levant.

Eh ! C'est don Luis de Cyntho !

Il salue.

Sans arroi ?
Lui ! prince de son ordre !

DON LUIS, après avoir rendu le salut.

Et confesseur du roi !

Tous s'inclinent. Fra Quiroga lui-même, plein de rage. Don Luis à Thérèse.

Priez en paix, ma fille.

Elle marche un peu, soutenue par Juana, elle tombe à genoux. Les carmélites l'entourent. Thérèse se tiendra immobile, et ravie, à demi tournée vers la croix du calvaire.

FRA QUIROGA

Il faut pourtant !...

DON LUIS

Vous taire
Devant le haut prélat et l'humble dignitaire.
C'est donc, Fra Quiroga, l'us en votre couvent
Que premier, et debout, parle un moine servant ?

Il retire son manteau, il apparaît vêtu, non sans gravité, mais avec une élégance raffinée.

Allons, prends ce manteau qui me gêne, et le porte
De ma part à l'un des mendiants de la porte.

Fra Quiroga voudrait bien résister, mais dom Tomasso lui a fait signe ; il se courbe et reçoit le manteau.

DOM TOMASSO, au moine, qui sort, à voix basse.

Va... Mais joins la sorcière, il nous faut un bûcher.

Il se tourne vers le provincial des jésuites.

Là, là, je pourrais bien, don Luis, vous reprocher
Qu'à poindre le valet on offense le maître ;
Non ! Ce sont des façons qu'il vous sied de permettre.
Voilà la jeune Eglise ! Oh ! vous êtes très saints,
Vous priez, vous jeûnez — non sans d'obscurs desseins —
Et n'avez que pour les donner de pauvres sommes !...
Mais vous faites cela, pères, en gentilshommes,
Etant nés. Dominique est fils de paysans.
Vous êtes à la fois martyrs et courtisans,
Votre Ignace levait sur la foule attroupée
Le Saint Livre avec l'air de brandir une épée ;
Don François, maigre et nu, rôdant par monts et vaux,
Bénissait d'un carrosse d'or, à six chevaux ;
Et leur foi devant Dieu mêle en sa contenance,
A l'extase sacrée un peu d'impertinence.
Donc, vous avez bien pu, l'ironie au naseau,
Traiter Fra Quiroga comme un gracioso,
De l'air d'un cavalier dans les farces de Lope !
Mais moi, de qui tout un passé se développe
En la pourpre coulant plus loin que mes talons,
Moi, prêtre aux travaux durs, mais sincères et longs,
Chargé d'horreur, chargé de gloire, chargé d'ombres,
Soir suprême d'un temps, total d'énormes nombres,
J'attends plus de respect des jeunes envieux,
Etant puissant, illustre, irréprochable et vieux !

Don Luis s'est incliné avec la plus soumise vénération. Dom Tomasso lui indique un siège que deux carmélites ont poussé en face de la chaire de l'archevêque. Puis, dom Tomasso :

Qu'annoncez-vous ?

DON LUIS, avec gravité, sans emphase.

Que l'heure est proche où va décroître
Le roi par le bourreau, l'Eglise par le cloître.

Mouvement des moines et des dignitaires que contient un geste de Tomasso. Don Luis poursuit :

L'Espagne sèche et meurt de famine et de rut
Sous sa chape de foi féroce et d'orgueil brut ;
Le moine impérial y rêva près des tombes !
Mais la flamberge au vent et le cilice aux lombes
La race au sombre honneur jure que, par le fer,
Elle vaincra le monde et, par le feu, l'enfer.

DOM TOMASSO, ardemment.

Oui !

DON LUIS, avec une passion de prophète.

Non ! Voici les temps, hysopes et brins d'herbes,
Où les pieds du Seigneur fouleront vos superbes.
Trône ! il déteste la pourpre de tes courroux.
Cloître ! il abhorre ta justice et tes écrous ;
Et l'encens des bûchers offense messe et vêpres.
Que de signes ! la peste à Santander, des lèpres
Partout. Le curé d'Albe a vu, levant le scel,
Les mots : *Pax vobiscum*, s'effacer du missel ;
L'éclair de Dieu met des bannières fulgurales
De catastrophe à la flèche des cathédrales.

Plus mystérieusement, avec force néanmoins

Pis encor, l'antéchrist, l'antéchrist, est venu !...
Blanc de lin, les cheveux coulant jusqu'au col nu,
Par la campagne et par les cités, comme un autre
Emmanuel, il va prêchant, mensonge-apôtre ;
Et Satan, pour que son verbe soit écouté,
L'a formé d'énergie et vêtu de beauté !...

DOM TOMASSO

Un docteur ?

DON LUIS

Non. Un prêtre.

DOM TOMASSO

Allemand ? Suisse comme Zwingle ?

DON LUIS

Non, Espagnol. Mais il revient de Rome
Tel qu'en revint Luther.

DOM TOMASSO, qui se rappelle.

Ah ! je sais : *l'Advenu.*
C'est son nom de prêcheur. Quiroga l'a connu
Jadis. En ce moment il rôde aux sierras proches
De Malagon ; et pour prendre en son nid de roches
La bête et la conduire en un sûr cabanon,
Il suffira de trois ou quatre estafiers.

DON LUIS

Non !
Car il appelle l'ombre et la rancune à l'aide,
Et la faim, comme ont fait Mümzer et Jean de Leyde
Contre l'autel et les palais, hantés des ans,
Il ameute rôdeurs de villes, paysans,
Bandits, forçats, cohue ingénue et vorace,
Toute la force ardente et neuve d'une race !
Naguère il fit, volant au bûcher des tisons,
Un feu de joie avec des portes de prisons ;
Il enjoint l'allégresse à l'homme ; il oblitère
La foi jusqu'à l'espoir dans l'équité sur terre ;
Et baise un crucifix avec des pleurs fervents.
Il s'écrie : « Enfoncez les portes des couvents ! »

Digitized by Google

Court aux moines, les prend par le bras, les délivre,
Et dit en leur montrant l'horizon : « Allez vivre ! »
Il unit d'un serment prompt comme un coup de dé
La nonne sacrilège et le moine évadé ;
Tant qu'enfin tout un peuple éperdu remercie,
Admire, adore et croit l'exécrable messie !

THÉRÈSE, qui a d'abord écouté avec horreur, parmi les nonnes agenouillées comme elle vers la sainte image, qui ensuite s'est abîmée en prière, et lève les bras extatiquement.

Exécrable, en effet ! Mais je t'entends, Dieu bon !
Ce qui peut le sauver encor, c'est le pardon !

A cette parole, tout le monde s'est tourné vers elle. Les dominicains sont plus furieux encore.

DON LUIS

Elle a dit vrai ! Mais vous, moines que les tûries
Ont laissés blancs, prélats mitrés de pierreries,
Qui nourrissez, qui harnachez vos palefrois
Du pain qui manque aux gueux, de l'or qui manque aux rois,
Quand l'Espagne, fureur et deuil, dague et rosaire,
N'est qu'un torrent d'orgueil dans un val de misère,
Vous, parmi le prochain désastre du pays,
Contre la faim, la peur, les droits désobéis,
Contre le stupre vil, contre le schisme infâme,
Qu'avez-vous trouvé ? Rien. Si !... brûler une femme.

DOM TOMASSO, qui cesse de bégayer.

C'est tenter le bûcher que de le haïr tant,
Don Luis ! Oui, la femelle, et le mâle insultant,
Nous brûlons tout, Sédom, comme Dieu !

DON LUIS

Frénésie !
Le feu divin est dans l'arc-en-ciel !

DOM TOMASSO

Hérésie !
Pour le bien éternel d'Adam, sur la hauteur,
Le feu dévorateur et mortificateur,
S'ouvre en embrasement d'autodafés sans nombre
Où tomberont, nuée énorme d'ailes d'ombre,
Sorciers, voyants, patars, bouc, prêtre, homme-animal,
Tous les ténébrions de l'erreur et du mal.
Flambez démons ! Voici l'enfer de Dieu sur terre !
Et le monde ébloui contemple ce cratère
De justice, l'Espagne écarlate touchant
Par la flamme au zénith !

DON LUIS

Par la cendre au couchant.

Plus acerbe encore.

Si les rois, n'ayant plus autour des mornes trônes
Qu'un peuple exténué de scapulaires jaunes,
Offensés dans leur force et lésés dans leurs droits,
Vous criaient : « C'est assez ! »

DOM TOMASSO

Nous brûlerions les rois !
Le saint-office étant établi du Saint-Père.

DON LUIS

Si l'infaillible front qui domine et tempère,
Le pape, ayant, dans la cathèdre de Victor,
La mitre apostolique où l'Esprit plane encor,
Vous excommuniait de la pascale agape !

DOM TOMASSO

Nous brûlerions la chaire, et la mitre, et le pape !
Le saint-office étant institué de Dieu.

DON LUIS, désignant la croix du calvaire.

Si Jésus, de la croix qui penche du ciel bleu
Détachait ses deux mains, les joignait en prière,
Disait : « Je souffre en ceux qui souffrent ! Flamme, arrière !
Fils ! allégez à ma passion les surcroîts
De tant de passions ! »

DOM TOMASSO

Nous brûlerions la croix !
Car Satan s'y serait caché, comme il pratique
(Quelqu'un ici le sait) pour la messe hermétique...
Mais, fût-elle le vrai gibet du Golgotha,
Nous dirions non à sa pitié qui nous tenta,
Car, l'hérésie étant seule irrémédiable,
Mieux vaudrait braver Dieu que d'épargner le diable !

Il tousse, halette, il bave.

Là... là...

Il a failli tomber en voulant marcher vers don Luis. Les dignitaires de l'Inquisition se sont hâtés vers lui, l'ont empêché de choir, le soutiennent. Don Luis le considère.

DON LUIS, à part.

Lourd, chancelant, tout chargé d'autrefois,
Décombre humain hanté d'épouvantables fois,
Il semble qu'en sa toux rauque, sourde, profonde,
On entende râler la vieillesse d'un monde.

Il songe. Il dit à mi-voix.

Monde puissant encore.

Il se rapproche de dom Tomasso, presque obséquieux.

Appuyez-vous, voici
Mon bras.

En le reconduisant vers la chaire, très bas.

Pourquoi, toujours, n'en est-il pas ainsi ?
Notre puissance aimable et votre force, unies
Pour la gloire de Dieu, seraient de Dieu bénies.
Où que nous aspirions, qui donc résisterait
Aux bons desseins de notre accord, même secret ?...

DOM TOMASSO, en se rasseyant, après l'avoir éloigné.

Parlez haut ; Dominique, ou prière ou menace,
Ne partagera rien.

DON LUIS, presque à part.

Alors, tout pour Ignace.

Il s'adresse à Thérèse abîmée en prière.

Thérèse de Jésus ! Le roi, d'après un bref
Du pape, et pour que soit, au nom de saint Joseph,
Restauré le Carmel par de saines réformes,
Vous assigne Tolède, Olmède, Albe de Tormes.

Thérèse s'incline profondément. La colère des ennemis de la Compagnie de Jésus se manifeste par des murmures et des gestes contenus.

De plus, le roi vous mande.

THÉRÈSE, souriant.

Oui. Je dois voir le roi.

DON LUIS, étonné.

Pourquoi ?

THÉRÈSE, presque riant, en montrant le crucifix du calvaire.

C'est un secret entre un message et moi.

DON LUIS

Vous aurez, cette nuit, le carrosse et l'escorte.

THÉRÈSE

A quoi bon ?

DON LUIS

Le chemin n'est pas très sûr.

THÉRÈSE

Qu'importe ?
Je ferai route à pied.

DON LUIS

Mais non point seule !

THÉRÈSE

Oh ! non !
Se signer au départ donne un bon compagnon
Qui, jusqu'au jour, a dans sa lanterne une étoile.
Pour escorte, j'aurai Juana, ma sœur de voile,
Et, si l'on y consent,

Elle désigne une à une quatre carmélites, les plus jeunes, qui la remercient d'un geste ravi.

celles-ci que l'Epoux
Veut s'unir de liens plus étroits et plus doux.

Les quatre jeunes carmélites s'agenouillent autour de Thérèse. Dom Tomasso regarde avec colère ce groupe et le triomphe de don Luis. Mais les cloches partout redoublent leurs sonneries ; on entend un grand bruit de foule voisine. Quiroga apparaît au fond, les pénitents, Porraz, les deux servants, sont derrière lui.

FRA QUIROGA, violemment.

Tout est prêt !

DOM TOMASSO,

avec une joie féroce, se levant et faisant signe de le suivre.

Donc, malgré l'enfer et sa magie,
La sorcière sera brûlée !

Il se hâte vers la droite, suivi de dignitaires de l'Inquisition, de Quiroga, de la prieure, des bourreaux, des carmélites, des pénitents. Seules, avec don Luis, et avec Juana, restent en scène, près de Thérèse, les quatre carmélites que Thérèse a désignées.

THÉRÈSE, très doucement, pendant que, dans le bruit des cloches, s'éloignent l'inquisiteur et ses suivants.

En effigie !

Digitized by Google

Personne n'a rejoint la Leïlah qui fuit...

Comme si elle prêtait l'oreille à un bruit lointain.

J'ai l'écho dans mon cœur de son pas dans la nuit.

DON LUIS

S'il est vrai, gardez-vous en chemin, car la rage
De Fargès...

Thérèse fait le signe de la croix.

Faites donc selon votre courage.

Il la bénit pendant que le cortège achève de s'éloigner et que les cloches tintent plus faiblement. Il sort lentement. Il n'y a plus là que Thérèse et les carmélites qui l'environnent tendrement.

JUANA

Sainte !

UNE CARMÉLITE

Sainte !

UNE AUTRE

Martyre !

JUANA

Oh ! ces deux bras meurtris !
Ce sang !

THÉRÈSE, ravie délicieusement.

Si vous saviez quel en sera le prix !

JUANA

Maintenant, puisqu'il faut partir avant l'aurore,
Rentrons. Je panserai ton cher mal.

THÉRÈSE

Pas encore !
Si peu qu'elle le doive à l'effort imparfait
L'adorable promesse exige son effet.

1re CARMÉLITE

Que dites-vous, ma sœur ?

Thérèse va vers la grille à gauche de l'église.

JUANA

Où vas-tu, sœur chérie ?

THÉRÈSE, près de sortir.

Comme un enfant qui n'eut qu'une graine flétrie
Et la sema, va voir, plein de rêve, au jardin,
Si la graine est éclose en œillet grenadin
Ou bien en rose d'or merveilleuse, je pense
Au chemin de Jésus cueillir ma récompense.

Elles veulent la suivre, elle fait signe de la laisser. Elles obéissent, elles s'éloignent, une à une, lentement, en emportant les flambeaux. Elle a ouvert la grille, elle traverse le verger, elle monte la pelouse vers le chemin de la croix... elle est dans la lumière qui s'éteint peu à peu... la scène est sombre.

Le théâtre change.

C'est maintenant dans un brouillard très épais, rougi, à gauche, par les flammes proches du Quemadero, et où montent les voix des pénitents invisibles. C'est ce brouillard qui a facilité le changement à vue, une route basse entre des éboulements de terrain. Le brouillard est si opaque que l'on voit à peine, assez haut, une autre route, qui est le chemin du calvaire, et les dernières chapelles, et la grande croix tout à fait dans le ciel chargé de nuages orageux. Mais, pendant que s'éteint le chant des pénitents, le brouillard s'est levé. On voit plus nettement le chemin du calvaire, qui vient de la ville, avec des cailloutis durs, de chapelle en chapelle, derrière une rampe tournante de pierre qui empêcherait de monter jusqu'à lui les passants de la route qui s'élève sur le devant. Ximeira apparaît sur cette route, à l'avant-scène.

XIMEIRA, vite, devançant Thérèse.

Jamais elle n'avait monté l'âpre calvaire
Si tard ! Quel vœu l'oblige ? et qu'y vient-elle faire ?

Se hissant pour voir venir Thérèse sur le chemin d'en haut.

Cette brume... on voit mal... Le nuage a passé !...

Elle voit Thérèse.

Elle rampe comme un grand oiseau blanc, blessé,
Qui se traîne... Elle joint ses pâles mains, les lève
Et parle ! Sa voix semble une plainte de rêve.

En effet, vers le calvaire qui s'éclaire de plus en plus, s'élève la voix de Thérèse que soutiendront les chants lointains, mystérieux, des pénitents et des pénitentes.

LA VOIX DE THÉRÈSE, on ne voit pas encore Thérèse.

J'ai dit : « Ma croix ! Mon ciel ! Torture — volupté,
Refus qui comble et don qui prive !
Si la cène de ta divine humanité
Ne veut pas la chair pour convive,
Si l'âme encore, hélas ! captive
Doit sans jamais te voir râler de te chérir,

Elle apparaît se traînant.

Fais-moi mourir pour que je vive,
Je me meurs de ne pas mourir ! »

XIMEIRA, reculant vers les ténèbres.

Lumineuse, on dirait qu'elle ne fait pas d'ombre
Sur la colline... Si, c'est moi, son reflet sombre.

THÉRÈSE, s'élevant davantage.

Mais il m'a dit : « Tu dois au monde un très long jour ;
Et puisque ton amour me touche,
Je descendrai vers la maison de ton amour
Et je visiterai ta couche ! »

Avec une frénésie d'hystérie sacrée :

Maître, en mon sein qui s'effarouche,
Mets le pain de la Force et le vin du Désir
Pour que d'un baiser de ta bouche
Je me meure sans en mourir !

XIMEIRA

Par ta sublime faim, toujours inapaisée,
Va, souffre autant que j'ai souffert de la nausée !

THÉRÈSE, avec plus de langueur.

Comme il tarde ! Pourtant fiancé des douleurs,
J'ai pour les seules noces vraies
Mis à mes yeux du sang-rubis, des perles-pleurs,
A mon cou des colliers de plaies...

Elle se soulève, montrant ses blessures. Une étoile filante, dans un éclair, a traversé le ciel au-dessus de la croix. Thérèse pousse un grand cri d'épouvante et de joie.

Ah !

XIMEIRA

Qu'a-t-elle ?

THÉRÈSE, se redressant dans une angoisse adorable.

Frappée ! Oui, d'un geste d'éclair,
L'ange annonciateur m'a traversé la chair !
La blessure s'acharne, et s'espace, infinie...
Epouvantable extase ! Adorable agonie !
C'est que tu viens ! C'est que tu viens ! Et je comprends.
Comme un époux parmi l'escorte des parents
Fait remettre à l'épouse avant qu'il ne l'embrasse
Quelque illustre joyau, relique de sa race,
Tu m'as mis en présent nuptial, ô vainqueur !
L'un des sept glaives de ta Mère dans le cœur !
Mais, à présent, le fer plus large et plus acerbe
Se meut comme une faux tranchant l'ivraie et l'herbe,
Tout ce qui fut en moi le monde et le péché
Meurt, tombe et, hors de moi, se disperse, fauché...

Haletante.

Car il faut au Seigneur vers la demeure offerte
Un chemin libre et pur. Ma plaie est grand ouverte,
Entre ! Oh ! tu viens ! voici mon cœur, marche dessus !

A ce moment, dans la haute brume, une forme vêtue comme l'*Ecce homo* du prologue, d'une part rougie par la fumée du Quemadero — c'est ce côté que voit Ximeira — de l'autre, blanche de lune — c'est ce côté que voit Thérèse — fait le tour de la croix. La tête, de ce côté-ci, sous la couronne d'épines, paraît et disparaît.

XIMEIRA

Qu'est-ce donc qu'elle voit, là-haut !

Elle regarde et hurle :

Ervann !

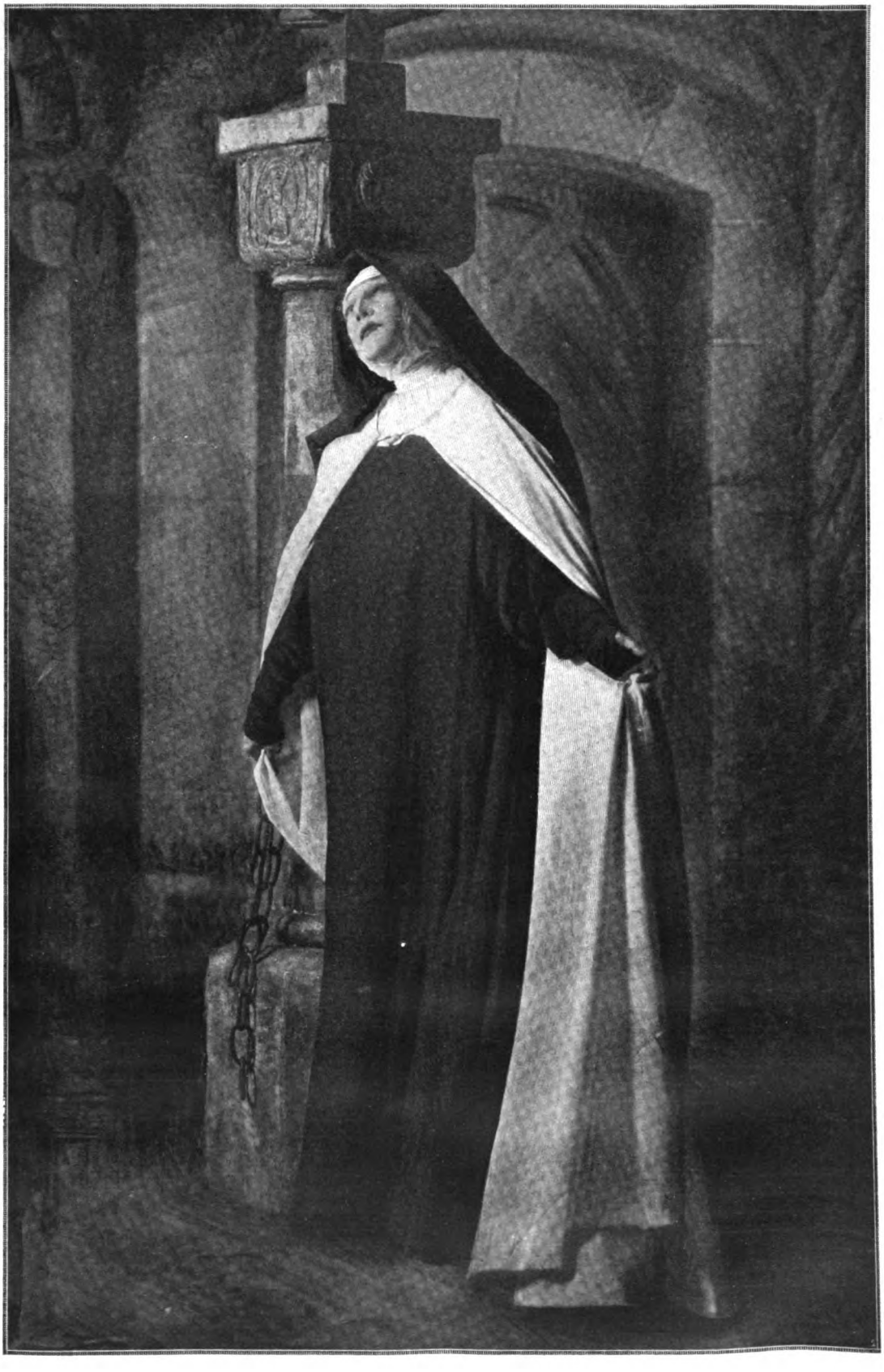
THÉRÈSE, délicieusement gémissante et qui tombe les bras étendus.

Jésus !

Ximeira veut poursuivre la vision, elle ne peut à cause de la rampe de pierre. Elle considère haineusement l'évanouissement extatique de Thérèse.

RIDEAU

Digitized by Google



Mme Sarah Bernhardt en sainte Thérèse.

Digitized by Google

ACTE III (UN TABLEAU)

Près d'Avila. Dans la sierra de Malagon. Région de montagnes aux cimes neigeuses. Une sauvagerie noire et rude avec des sommets blancs. La scène est formée d'un carrefour de sentiers, de lits de torrents à sec. A gauche, au premier plan, sous des broussailles de viornes aux fruits rouges, une ouverture de rocher, par où l'on débouche de quelque ravin profond ; à droite, au même plan, la ruine d'un autel de Bacchus, qui s'écroule vers le gouffre qu'on ne voit pas ; il ne subsiste sur la scène, parmi des grimpements de viornes, que de basses colonnades brisées, avec des têtes cornues ; un peu isolé, le socle d'une statue qui n'est plus, avec, devant, des morceaux de la statue, par blocs. Plus haut, à gauche, la descente d'une rampe pierreuse, encombrée de troncs renversés et de viornes grimpantes et retombantes ; mais le chemin continue vers la droite, marqué par une croix de bois penchante et, plus loin, par une toute petite chapelle de bois, où l'on distingue une image de sainte et qui est suspendue à un arbre ; de la droite, se déroule, à demi caché par la descente de gauche et par les ruines écroulées du temple, un autre chemin qui vient des hauteurs. Toute la scène, au bord surélevé du côté du lointain, longe un précipice invisible, très vaste sans doute, au delà duquel s'érige la montée vers les cimes de neige. C'est la nuit, dans une bourrasque par intervalles. Au lever du rideau, les disciples d'Ervann, de L'ADVENU, *sont assis ou couchés dans les débris de l'autel. Ils sont douze : hommes et femmes. Les hommes — moines défroqués, docteurs illuminés, vagabonds des cultes et de la chimère — éveillent l'idée d'un banditisme sacerdotal ; ils ont à des bâtons des croix de fer, armes redoutables ; mais le sacerdoce domine. Il y a parmi eux, avec des Espagnols, des Italiens, des Allemands. Les femmes ont, les unes une audace de révolte, ou encore une soumission de cloître. Une toute jeune personne, délicate et faible et tendre, se serre, à gauche, contre un jeune homme ; elle a été novice, lui postulant.*

LA NOVICE, tremblant sous le vent et le froid.

Qu'il fait sombre !

L'ANCIEN DES DISCIPLES, à l'une des femmes.

Attisez la torche de résine.

A un jeune disciple.

Toi, lis.

UN DISCIPLE, dur, entre les autres (le Judas).

Ervann s'attarde à la ville voisine.
Qu'y fait-il, seul ?

LA NOVICE, à son ami.

Pourquoi nous laisse-t-il ainsi ?

L'ANCIEN

Le maître sait et veut.

LE JEUNE DISCIPLE, ouvrant un livre.

Où dois-je lire ?

L'ANCIEN, désignant du doigt un chapitre.

Ici.

Le servant, agenouillé sous la torche, se dispose à lire dans le livre placé sur le socle.

LE DISCIPLE

Près d'abjurer le froc, les bernardins d'Olmède
Nous attendent.

LA NOVICE

J'ai peur, le maître absent.

Un son rauque et déchirant au loin, dans la sierra.

Dieu m'aide !

LE JEUNE DISCIPLE, lisant.

« La Préparation au dernier jugement,
» Par...

Même son.

LA NOVICE, à son ami.

Ecoute ! ce cri !

LE POSTULANT

C'est dans le soir dormant
Quelque éveil d'aigle.

Un feu, sur le haut d'une montagne.

LES AUTRES FEMMES

Un feu là-haut !

D'autres feux.

LA NOVICE, effarée.

Dieu nous protège !
La sierra noire allume à sa mitre de neige
Des joyaux de brasiers ! Si c'étaient des signaux
Pour les officiants des rites infernaux !

Un bruit d'arrachement.

Ce bruit !

En effet, la petite chapelle de l'arbre, comme tirée par des mains invisibles, s'est écroulée.

LES AUTRES FEMMES

L'ex-voto roule au loin !

LA NOVICE

Miséricorde !
Je l'ai vu chanceler sous l'effort d'une corde.

Avec un cri de joie.

Le maître !

En effet, Ervann, tout pareil à celui qui est apparu à l'acte précédent, sur le calvaire, se montre à gauche sur la hauteur. Il parlera très vite.

ERVANN

Compagnons du Verbe messager !
Et vous, femmes, fuyez de ce lieu !

L'ANCIEN

Quel danger
Nous menace ?

ERVANN

La mort, ou la prison, plus vile.

Il descend sur le théâtre.

Tout à l'heure, cherchant la route vers la ville,
Je suis monté sur un calvaire hors des murs ;
Un infâme bûcher fumait vers les cieux purs !
J'ai descendu la côte en courant. Dans la rue
Je m'acheminais vers une église apparue ;
Près d'une posada, des soudards accoudés
Disaient tout haut, buvant du vin, jouant aux dés,
Qu'on les payait très cher, que leur troupe était prête,
Qu'à minuit... J'écoutais ! On sait votre retraite !
Partez ! On vous prendrait comme le vautour prend
Un pauvre nid. Suivez l'ancien lit du torrent ;
Sans repos, par le val de solitude et d'ombre,
Gagnez Olmède où nos fidèles sont en nombre...
Et je vous rejoindrai dans trois jours. Soyez prompts.

LA NOVICE

Si vous ne partez pas, maître, nous resterons !

ERVANN, en un sursaut de passion.

Dans trois jours, arrachée à la règle jalouse,
Je conduirai vers vous Thérèse, mon épouse !

Son geste impérieux leur ordonne de partir ; ils obéissent.

L'ANCIEN, pendant que les disciples se disposent à se mettre en marche.

Le divin Paraclet qui des siens a souci,
O maître ! soit sur vous !

LA NOVICE, d'une voix douce et basse.

Et sur elle !

ERVANN, la bénissant d'une caresse.

Merci !

Les disciples s'éloignent. Ervann, après un silence, dit :

Non, mon amour, pas plus que ma foi, n'a de doute.

Il se retourne vers le chemin par où il est venu. La croix de bois, sous un coup de hache — le bras a été à peine visible — vient de tomber en travers du sentier. Un bruit de fuite et de rires, au fond, dans le précipice.

Croix de mon Dieu ! Pourquoi me barres-tu la route ?

Du milieu de la scène, il parle vers la croix renversée. Il se souvient, il répète les paroles que Thérèse lui a dites autrefois.

« Pieds nus, ayant troqué votre robe aux haillons
» D'un mendiant ; brûlé des torrides rayons...
» Du pain qu'on vous jeta pour vous seul économe,
» Vous marcherez dans les opprobres jusqu'à Rome... »
J'ai fait comme elle a dit, et, lorsque j'arrivai,
Je crus baiser le seuil du ciel à ton pavé,
Rome ! où la foi de tant de martyrs, et de Pierre,
En gouttes de salut ressaigne sur la pierre !
Mais, comme a vu Luther, j'ai vu ce qu'en effet

Digitized by Google

De la Rome de Dieu, le Dieu de Rome a fait.
J'ai vu l'évêque assis dans la sublime chaire
Mettre l'absoute en vente, et la grâce à l'enchère.
Doux passant de Sion ! l'antéchrist papalin
Cache un fer de rapine en ta manche de lin !...
Et, gras de cuisiniers, joufflus de sacristines,
Digérant à complie et ronflant à matines,
Les couvents, Augustins, Franciscains, Trinité,
Faisaient du vœu de jeûne et de pudicité
L'autel — sans redouter la foudre à leur tonsure —
De sainte Gourmandise et de sainte Luxure !
— Alors, pécheur chrétien, je me suis reproché
L'égoïste rachat de mon propre péché.
Cinq ans, m'offrant pour tous, criant : « Noël ! Vigile ! »
J'ai prêché, sous l'outrage et les coups, l'Évangile,
Afin que votre Église, ô Dieu de vérité,
Reparût dans sa gloire et dans sa pureté !
Maintenant, je reviens. J'apporte à ma patrie
La Nouvelle certaine et la bonne Latrie ;
Je vous partage à tous ; j'épargne au cœur qui bat
Les impudicités mornes du célibat ;
Et quand, seule colombe en la ville couvée,
L'amante, par celui qu'elle sauva, sauvée,
Me suivra dans ma route et dans votre chemin,
Votre Espagne arrachée à l'eunuque romain
Sera, devant l'église instituée en temple,
Libre dans le Seigneur, et couple, à notre exemple !

Il monte ; il va redresser la croix, afin de pouvoir passer.

Laisse-moi donc aller, Maître, où tu me conduis !

Mais en regardant au delà, devant lui, vers le précipice invisible, d'où montent des rougeurs de fumée et de profonds bruits, sourds encore, il s'arrête.

Prodige ! ou vision du vertige des nuits !
Le vaste val se meut et se hausse et se creuse
En compact ondoyment de rougeur ténébreuse,
Et c'est le flux, ici lent fleuve, et là, torrent,
D'un mystérieux peuple obscur et murmurant
A qui le craquement des forêts allumées
Fait sous le ciel, un ciel de flamme et de fumées...

Et il voit par le sentier descendre en se poussant, en rampant, des formes horribles d'hommes, de femmes, d'enfants, estropiés, hâves, sinistres. C'est comme un grand reptile de hideurs. On dirait une procession affreuse de pestiférés. Et de là-haut aussi, des cimes de neige, descendent des figures mélancoliques, grotesques, effrayantes, vers le gouffre où les fumées s'épaississent, où les clameurs s'exaspèrent sourdement encore.

Oh ! haillons de déchu ! lambeaux d'inachevé !
Ces êtres !...

Il recule vers le temple de Bacchus.

Suis-je fou, ciel ! ou si réprouvé
Qu'à seulement toucher le crucifix j'évoque
Tout un infâme enfer d'épouvante et de loque !

A gauche, au premier plan, de l'ouverture des roches, monte une très vieille femme, la robe liée de lierre, et qui porte sur ses cheveux blancs une guirlande de verveines et de violettes, pendant que, des hauteurs de gauche, descend un très vieil homme, habillé d'une peau de bique, appuyé sur un grand bâton où il y a, en haut, des feuillages flétris, et, en bas, le tan, renversé.

LA SORCIÈRE, très vieille.

Salut, berger, là-haut !

LE BERGER, très vieux.

Salut, vieille, là-bas !

LA SORCIÈRE

Voici trente ans, berger, qu'aux pâques des sabbats...

LE BERGER

Qu'aux pâques des sabbats, vieille, nous nous assîmes,

LA SORCIÈRE

Moi, larve des ravins, et toi, spectre des cimes !

LE BERGER

Nous sommes le concert, toi, taupe, et moi, hibou,
Du songe avec l'erreur, du gouffre avec le trou.

Il s'approche.

Qu'apportes-tu ce soir ?

LA SORCIÈRE

Le viol et la folie
Faits de sang d'hirondelle et d'une herbe jolie.

Elle s'approche.

Ce soir, qu'apportes-tu ?

LE BERGER

Le peste, le gibet,
Et vingt désastres lus au stellaire alphabet.

LA SORCIÈRE, avec une amère mélancolie.

Vierge, c'est des bouquets qu'on fait dans la prairie...
Mais quelqu'un prit la serve et la laissa meurtrie.

LE BERGER, tristement.

Enfant, je souriais d'amour à l'infini...
Mais d'un agneau perdu les verges m'ont puni.

Avec violence.

Gloire au diable, par qui l'on fait, narguant le Verbe,
De l'ombre avec l'étoile.

LA SORCIÈRE

Et du crime avec l'herbe !

Ils se sont rejoints, ils descendent ensemble vers la multitude qu'on ne voit pas.

ERVANN

Le sabbat ! Mais, pourquoi, sévices, trahisons,
Firent-ils que le mal, Dieu juste, ait ses raisons,
Et n'ait pas en soi seul sa cause tout entière ?

Il va poursuivre sa route. Parmi les arbres et les broussailles, à gauche, apparaissent sur une hauteur Balban et Ercol qui balancent une étoffe large, avec des nœuds, gonflée.

BALBAN

Fort lourd !

ERCOL

Un !

BALBAN

Deux !

Ils jettent sur le théâtre le lourd paquet qui s'ouvre et d'où s'échappe un désordre multicolore de hardes fantasques. Balban et Ercol s'adressent aux loqueteux qui, de toutes parts, descendent vers le vallon.

Holà ! Voici le vestiaire
De l'enfer !

ERCOL

Gens de corde et de carde !

BALBAN

Caqueux !

ERCOL

Pieds à griffes !

BALBAN

Corbins !

ERCOL

Chiens-cerviers !

BALBAN

Sombres gueux !
Quoi ! lorsque le grand bouc, en camail noir, s'adorne
D'une mitre à la queue et d'un cierge à la corne,
Lui direz-vous la messe en piètre accoutrement ?

ERCOL

Fi ! Senors ! Il se faut damner plus galamment.

BALBAN, pendant que s'attroupent craintivement les misérables, avec des glissements de bêtes.

Don Lope, acteur fameux, qu'encombre un grand bagage,
Ayant mis chez un juif ses oripeaux en gage,
Je les ai dégagés, d'un geste adroit. Vauriens !
Prenez. Je ne vends pas.

Ils déploient les costumes et font le partage.

ERCOL

Un Turc !

BALBAN

Deux Syriens !

ERCOL

Un nègre !

BALBAN

Et n'ayez nul scrupule, honnêtes hures !
Je m'y retrouve, ayant mis à part les dorures.

ERCOL

Une mitre !

Il en coiffe un mendiant à béquilles.

Le diable en sera très flatté !

BALBAN

Un poignard !

A un vagabond des montagnes.

Tiens, bandit !

ERCOL

Un miroir !

Digitized by Google

A une vieille sans dents, hideuse.

Tiens, beauté !

BALBAN

Qui veut d'une soutane ?

Il en affuble un gitano.

Un peu vieille. Quand même
Endossez-la. C'est bien porté pour le blasphème.

ERCOL, levant une défroque, costume de démon.

Béryl, duc des enfers, qu'on adore au Pérou !

A un affreux escogriffe, déguenillé, sordide.

Vous serez de la cour, cher duc !

BALBAN

Un loup-garou !
Son muffle ! et le soufflet qui sait toutes les gammes
De l'aboîment ! Et l'on mord le mollet des dames.

ERCOL

Autre diable ! Abbigor, chevaucheurs de griffons !
Comme l'infini noir, la culotte est sans fonds !

BALBAN

Juif, prends ce Dieu-le-père !

ERCOL

Et cette fustanelle,
Moresque espère au sein doré, qui pointe en elle !

A une fille de qui la chemise est bien tirée sur la gorge.

Le vôtre !

Ils jettent le reste des hardes à la foule qui les revêt ou les emporte.

Allez, sorciers de la ville et du val !
Nous avons habillé l'abîme en carnaval !

Les bruits dans la vallée se sont exaspérés. Des tambours de basque, des guitares, des castagnettes, blasphèment la messe parmi un tumulte montant. Ercol se penche vers le gouffre.

Il hurle et rit d'horreur en la ruée éparse
De son épouvantable et médiocre farce.
Elle tourne, en sursaut, laves d'affreux levain,
S'enfle, et, gorgée encor de stramoine et de vin,
Mêle en un tourbillon de rire et de morsures
Les rages du servage aux rages des luxures.

BALBAN

Vortex des instincts foux ! Ah ! par saint Belzébuth,
Qu'adviendrait-il, Ercol ! si quelqu'un, à ce rut
De haine et de désir, qui danse et se goberge,
Jetait un grand seigneur ou jetait une vierge !

ERVANN, parmi les ruines du temple.

Ah ! ceux-ci sont hideux !

Un éclat de rire parmi les broussailles, à gauche.

BALBAN

Qu'est-ce, fils ?

ERCOL

Entends-tu
Ce cri joyeux de roche en roche descendu ?

LA VOIX DE XIMEIRA

Balban ! Ercol ! Balban ! Je suis folle de joie !

ERCOL et BALBAN

Ximeira !

ERVANN, stupéfait et plein d'horreur.

Qu'a-t-il dit ?

BALBAN, vers Ximeira.

Qu'as-tu donc ?

XIMEIRA, qui apparaît, exultante.

J'ai ma proie !

ERVANN

Ximeira ! Rien ne sert d'avoir souffert, prêché,
Aimé... Je suis de leur sabbat, par mon péché.

XIMEIRA, descendant de roche en roche.

Ervann est de retour ! Contre ma frénésie
Plus rien ne la défend. Et ce qui m'extasie
C'est qu'elle-même vient se mettre dans ma main.

Ximeira est au milieu du théâtre.

Oui, Balban, elle va venir par ce chemin,
Elle a quitté le cloître et vient. Je la devance
A peine. La voici, dans la nuit, sans défense,
Avec ses nonnes, frêle, et croisant les deux bras...
Donc, enfin !...

BALBAN

Que feras-tu d'elle ?

XIMEIRA, dans un cri de triomphe.

Tu verras !

Ervann se précipite éperdu.

ERVANN

De qui parles-tu, femme?

XIMEIRA, comme folle d'extase.

Ah !... Ah !... lui... C'est lui !...

ERVANN, penché furieusement vers Ximeira.

Louve !
Qui vas-tu mordre ?

XIMEIRA, éperdue.

C'est bien lui. Je le retrouve !
Je le vois ! Je l'entends ! Je le touche !

ERVANN

De qui
Parles-tu ?

XIMEIRA, avec plus d'emportement.

J'ai pleuré, crié, râlé, langui,
Tant d'heures d'un si long désespoir vers cette heure!
Et je languis, je râle et je crie, et je pleure
De délice, à présent ! Mon cœur était pareil
A de l'éternité d'ombre... C'est le soleil !

ERVANN, avec une insistance terrible.

Qui veux-tu déchirer, ô bête hérissée !

XIMEIRA, haletante, sans vouloir répondre, toute à sa propre exaltation.

Autrefois, je t'aimais, et tu m'as repoussée.
Tu fis bien. Le péché, bien que j'aimasse tant,
Allumait dans mes yeux le rire impénitent.
Mais, le mépris, la faim, la soif, tout le martyre,
Je l'ai subi, cinq ans, — ils peuvent te le dire !...

Elle veut lui baiser les mains, il l'écarte.

Eh bien ! non... Qu'un amour trop vil pour ta pitié
Soit de sa pénitence même châtié ;
Inexorable Dieu que la prière irrite,
Sois d'autant plus cruel que moins je le mérite ;
Mais souffre, au moins, plus humble encor que je ne fus,
La servante à genoux de tes divins refus !

ERVANN, avec une rêverie.

Mon propre repentir attendrit ma colère...
Pauvre femme !

XIMEIRA, dans un cri de joie.

Il m'absout !

ERVANN

Mais, réponds.

XIMEIRA

Il tolère
Que je l'adore !

ERVANN

Dis que celle que tu hais
Ce n'est pas elle ! Dis qu'en tes affreux souhaits
Ce n'est pas elle, esprit, que tu poursuis, femelle !
Dis que ce n'est pas, dis que ce n'est pas...

XIMEIRA, redressée, comme une bête furieuse.

C'est elle !
Elle qui vint un soir, de son doux geste bleu
Précipiter l'enfer où je t'aurais fait Dieu !
Elle vers qui, cinq ans, comme à l'astre qui monte
Un crapaud, j'ai pleuré du marais de ma honte !
Elle, que, seule, après l'absence, après le temps,
Ton cœur adore, espère, attend ! Car, tu l'attends !
Sinon, pour quel motif serais-tu là ? Sans doute,
Comme moi, tu la vis qui prenait cette route,
Ah ! je la tiens ! Ce dont il faut se réjouir
Pour elle, c'est qu'elle ait de la joie à souffrir !

ERVANN

Monstre ! Mais non vouée aux saintes récompenses,
Rien de toi ne la peut atteindre !

XIMEIRA

Tu le penses !

Debout.

Penses-tu, toi, Balban, qu'ils me reconnaîtront
Sous la mitre qui met cette torche à mon front !

Elle a arraché du socle la torche de résine, se rue, se hisse sur la hauteur, vers le sabbat ; elle crie, évoque.

Peuple d'ombre ! Cohue où l'enfer humain vibre
De rancune lâchée et de blasphème libre,
Tournez-vous, ô vaincus ! vers qui vous vengera !

Alors des voix d'en bas crient vers elle, tandis qu'apparaissent, se hissent, des têtes sombres et horribles.

Digitized by Google

CINQUIÈME TABLEAU. — Thérèse portant la croix dans la sierra de Malagon.

DES VOIX

Ximeira !

DES VOIX

Ximeira !

DES VOIX

Ximeira !

DES VOIX

Ximeira !

XIMEIRA, sous la flamme de la torche.

L'envers resplendissant de vos ténèbres, l'aile
Restée en haut, de vos chutes, Dieu parallèle
Du mal, la foi, l'amour et la beauté, ce ciel,
Tout le bienfait inique et providentiel,
Votre ennemi, dans une vierge, l'a fait vivre !
Et c'est elle qu'en don de retour je vous livre !

Des exclamations féroces s'élèvent vers Ximeira.

ERVANN

Exécrable !

XIMEIRA, à Ercol et Balban,
en montrant quelques défroques restées là.

Liez l'homme avec ces lambeaux !

Vers le précipice.

Et vous, cessez les cris, éteignez les flambeaux,
Et faites d'un silence et d'une nuit de tombe
Un piège sûr au vol peureux de la colombe !

Ercol et Balban, avec les défroques, ont solidement lié Ervann au socle, dans les débris de l'autel de Bacchus. Elle se retourne vers Ervann immobilisé.

Penses-tu, maintenant, cruel, que je pourrai
De ta sainte et de toi me venger à mon gré ?
Dans une gloire infâme à la mienne pareille,
Ton ange...

Elle écoute. Un chant religieux : *Et amore flat cœlum*, s'approche lentement.

Et c'est déjà l'instant. Prête l'oreille
Au cantique des sœurs carmélites ! Tu dois
Distinguer, dans le chœur qui murmure, une voix !

ERVANN, hurlant dans l'entrave de ses liens.

Thérèse de Jésus ! Fuyez !

XIMEIRA

Tais-toi !

ERVANN

Thérèse
De Jésus !

XIMEIRA

Ah ! Tais-toi !

ERVANN

Retournez !

XIMEIRA, à Ercol et à Balban.

Qu'il se taise

Elle se penche vers Ervann que Balban et Ercol ont bâillonné.

Mais, muet, tu n'es pas aveugle !

Elle désigne le chemin en haut.

La vois-tu ?

Thérèse et les carmélites n'apparaissent pas encore, on entend leurs voix qui s'approchent.

LES CARMÉLITES, de moins en moins lointaines.

Et amore fiat cœlum et spiritu...

Elles apparaissent, chantant. Thérèse est la première, Juana est tout près d'elle, les autres religieuses suivent, rythmiquement.

JUANA, qui vient d'apercevoir la croix en travers du chemin.

Oh ! le mauvais présage ! Une croix renversée !

THÉRÈSE

Le signe de mon Dieu peut-il être, insensée,
Mauvais !

S'inclinant.

Mais c'est vrai qu'elle est rompue ! Oh ! pourquoi
S'est-elle ainsi blessée, au roc ?...

A Juana.

Donne-la-moi !

Juana et les carmélites ont relevé la croix. Thérèse, penchée, la reçoit sur l'épaule, se penche sous le poids, continue de marcher sous la pesanteur sacrée. La procession suit lentement Thérèse qui porte la croix. Le chant reprend, rythmé par la marche processionnelle.

LES CARMÉLITES, chantant et suivant le sentier.

Et amore fiat...

XIMEIRA, elle-même interdite devant cette sublimité simple.

Oh ! c'est l'injure neuve
Que moi-même de sa sainteté je m'émeuve !...

Vers Ervann, pendant que la procession s'éloigne et va commencer de descendre vers le sabbat silencieux.

Digitized by Google

Jure sur ton salut, par le Dieu que tu crois,
Par ta haine et par son épaule sous la croix,
Que, même délivré de moi, ta bête fauve,
Tu ne reverras pas ta sainte, et je la sauve !

Elle a arraché le bâillon d'Ervann. Thérèse et les carmélites ont disparu vers le précipice.

ERVANN

Ah ! par l'Espèce Unique et les trois sacrements,
Je le jure ! Fais grâce ! et jamais plus !...

XIMEIRA

Tu mens !

Un bruit énorme de folie et de rage s'élève du sabbat.

Trop tard, d'ailleurs !

Le fracas redouble.

Elle entre au rut tortionnaire !

ERVANN, se tordant dans ses liens.

Donc, tu n'es plus, Seigneur, le Seigneur du tonnerre !
Donc...

Mais les bruits affreux se sont tus.

XIMEIRA

Qu'est-ce !... ils gardent trop le silence prescrit.

LA VOIX DE THÉRÈSE, on ne voit ni Thérèse ni les carmélites.

Chrétiens ! laissez passer la croix de Jésus-Christ !

XIMEIRA, qui s'est élancée vers le fond.

Lâches ! le front courbé...

ERVANN

Dieu bon !

XIMEIRA

Ils lui font place !

ERVANN

Tu n'avais pas besoin de foudre, ayant sa grâce !

LA VOIX DE THÉRÈSE

Au nom du Père du Fils et du Saint-Esprit,
Chrétiens ! laissez passer la croix de Jésus-Christ !

XIMEIRA, avec furie.

Ah !

Elle veut se ruer vers le sabbat. Balban se dresse devant elle.

BALBAN, en haut, sur le sentier.

Non. Reste. Si cet homme te fit injure,
Bien, venge-toi.

Il jette sa dague à Ximeira.

Mais pas sur elle, elle est trop pure !

LA VOIX DE THÉRÈSE

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

Thérèse, la croix sur l'épaule, reparaît suivie des carmélites, commence de monter au delà du sabbat vers les cimes neigeuses, la côte lointaine. La foule sordide et hideuse la suit, en rampements, agenouillée.

O mes frères ! Soyez en paix dans Jésus-Christ !

La procession monte vers le ciel.

RIDEAU

ACTE IV (UN TABLEAU)

L'ESCORIAL, LA NUIT. — *On voit pourtant des lueurs de matin triste sortir d'entre les clôtures de la très vaste fenêtre, à gauche. C'est une salle des habitations. Elle est voisine du Panthéon des rois, crypte des souverains d'Espagne, qui se trouve sous la chapelle Majeure. On voit donc, à droite, le mur de la chapelle et, au bas de ce mur, une porte de bronze, où se croisent des os sertis dans de l'airain et par où l'on descend dans la crypte. Un bénitier à côté de la porte. Plus haut, du même côté, l'entrée de l'appartement royal. A gauche, au delà de l'énorme fenêtre, une tapisserie qui représente don Philippe devant les dignitaires de l'Eglise et de sa cour, jurant de maintenir la Sainte-Inquisition. Tout le fond, après des marches assez nombreuses, est occupé par une galerie où s'ouvrent trois larges portes ; par la porte du centre on voit, quand elle s'ouvre, le vaste escalier de pierre qui descend vers les habitations ; la porte de gauche et celle de droite, qui se font face, sont réservées aux personnages résidant dans le palais. Sur le devant de la scène, à droite, une table entre une chaise et des sièges plus bas ; sur la table, des livres, des paperasses, parmi des objets de sainteté, statuettes, reliquaires... un marteau d'ivoire pour appeler, frappe sur un petit cercueil de cuivre. Au même plan, sur le devant, à gauche, un large fauteuil et des sièges. Tout, au lever du rideau, est vêtu d'ombre et de silence. Les aspects, durs, monacaux, sépulcraux, énormes, s'estompent de mystère. D'abord, la salle est vide. Une horloge sonne au loin l'heure de prime. Ni présence, ni bruit, hormis le murmure de la messe dans la chapelle. La messe cesse de bruire. Un assez long temps. Puis s'ouvre lentement, dans les ténèbres, la porte de l'appartement royal. Une maigre forme, tout enveloppée de blanc, chancelante, comme dans un effarement, s'avance en élevant un flambeau dont les flammes tremblent et fument. Don Jaime, premier chambellan, marche le long du mur, la suivant. Elle va vers la porte de bronze par où l'on descend vers la crypte. Elle lève la croix d'os, sorte de marteau qui, en retombant, fait un bruit large et profond. Attente. On entend à nouveau le son de la messe. La porte de bronze s'ouvre. Un religieux s'incline devant la forme blanche, prend le flambeau, éclaire à celui qui s'engage dans l'escalier invisible, descend à son tour, tire le battant de bronze. L'orgue dans la chapelle. Alors, sur la galerie, venant de droite, apparaissent un prêtre et des enfants de chœur précédés d'un massier, l'orgue peu à peu s'éteint.*

LE MASSIER, frappant les dalles de sa hallebarde.

La messe de l'aurore est dite !

Il marche.

Dieu recrée

Le jour.

Il s'éloigne, suivi du prêtre et des enfants.

Dieu donne encore un jour.

Ils ont disparu. Il semble que partout circule un mouvement d'éveil, qui entre avec les lueurs plus claires de la fenêtre. La porte des appartements royaux s'ouvre largement. Huit pages vêtus de satin noir et d'acier forment la haie. Deux chambellans suivent un domestique qui, sur un coussin doré, porte une grande clef. Un page annonce.

UN PAGE

La clef dorée.

Alors don Jaime, très vieux, tremblant, aux cheveux gris et longs, qui était demeuré assis près de la crypte, sous le bénitier, se lève.

DON JAIME, au second chambellan.

Qu'on ouvre !

Le second chambellan, après avoir respectueusement touché la clef dorée, va, suivi de deux pages, vers la croisée et, au moyen de clefs qu'il prend à sa ceinture, commence de l'ouvrir.

DON JAIME, au troisième chambellan.

Ouvrez !

Le troisième chambellan, après avoir respectueusement touché la clef dorée, va, suivi de deux pages, vers la galerie et les pages soulèvent, l'un la tenture de la porte de gauche, l'autre la tenture de la porte de droite, tandis que le troisième chambellan écarte les tapisseries de la porte du milieu. Cela fait, le second chambellan rejoindra le troisième sur la galerie. Le plein jour baigne, maintenant, la salle de pierre, immense, aux ornements sombres, et au fond, outre les statues sacrées de l'escalier, devant lesquelles sont venus se grouper les archers du roi, commencent de se mouvoir les moines, [illegible] des officiers de la maison royale. Cependant, [illegible] par la porte de gauche, apparaissent, soutenu par Fra [illegible], dom Tomasso Fargès, avec un cortège de dominicains, de [illegible] et de familiers du saint-office, et, par la porte de droite, don Luis de Cyntho, accompagné du père Andrès et de quelques dignitaires de la Compagnie de Jésus. Les deux cortèges se rencontrent au milieu de la salle. Luis de Cyntho cède le pas à dom Tomasso Fargès. Celui-ci va s'asseoir dans le grand fauteuil à gauche ; celui-là, après un regard autour de lui, va se mettre en prières, près de la porte de bronze qui ouvre sur la crypte. Dom Tomasso égrène un rosaire de dia-

Digitized by Google

mants. Un peu en arrière, Fra Quiroga et le père Andrès sont en présence.

LE PÈRE ANDRÈS, goguenard et câlin.

Ce m'est un matin férial,
Fra Quiroga, de vous voir à l'Escorial.

FRA QUIROGA, hargneux.

Vous fîtes prompt voyage.

LE PÈRE ANDRÈS, aimable.

En dix traites, vingt lègues,
Comme vous.

Fra Quiroga ne cache point sa mauvaise humeur.

Quoi ! de la rancune entre collègues ?
Pour la païenne en fuite ?

FRA QUIROGA, rude et content.

On a mieux. Cette main
A pris au cou, dans les pierrailles du chemin,
L'Advenu. La prison d'Olmède nous le garde.
Et vous verrez flamber l'antéchrist !

LE PÈRE ANDRÈS

Il m'en tarde.
En effigie encor ?

FRA QUIROGA

Tâchez qu'un jour, de vrai,
On ne vous brûle, père Andrès !

LE PÈRE ANDRÈS

J'y tâcherai !

DON JAIME, aux courtisans qui s'empressent.

Sa Majesté, messieurs, depuis hier absente,
A l'isla d'Aranjuez attend une *Descente*
De croix, que lui vendit, fort cher : cinq cents ducats,
Le vieux Tiziano dont Elle fait grand cas.

Il redescend pendant que la cohue se retire par les portes de la galerie. Il parle à dom Tomasso et à don Luis.

Donc, seigneurs...

DOM TOMASSO, sans bouger.

Prévenez le roi de ma présence,
Don Jaime.

DON LUIS, plus conciliant.

Dis-lui, duc, que j'espère audience !

Don Jaime insiste ; le roi n'est pas à l'Escorial.

FRA QUIROGA

Non, il n'a pas quitté le palais.

DON LUIS, montrant la porte de la crypte.

Il est là

DON JAIME,

résigné à avouer, en se rapprochant de l'inquisiteur et du provincial.

Oui, chez les morts royaux que son vœu rassembla.

Don Luis et dom Tomasso, après avoir congédié leurs suivants, sont tout près de don Jaime. Tout le monde est sorti. Toutes les portes sont closes. Don Jaime reprend :

Hier, il avait soupé par zèle expiatoire,
De pain et d'eau, chez les Frères, au réfectoire,
Et récité l'office, assis au dernier banc ;
Cloches sonnantes, il rentra, le soir tombant,
Lent de sa jambe lourde et noueuse de goutte,
Mais très calme, le front sans plis, les yeux sans doute,
Seigneur du monde immense et souverain de soi.
Dans l'oratoire des Confesseurs de la foi,
Il vénéra les os de Pastor et de Juste,
Contempla l'empereur, son père, image auguste ;
Et lui-même, parfois, il se considérait
Dans une vaste glace à côté du portrait.
Je sortis. Je dormais... Soudain, comme sous terre
La lave monte, rôde, enfle et s'ouvre un cratère,
Gronda dans son effort d'Anteus sous Pélion
Un râle humain, pareil au sanglot d'un lion,
Qui redouble en hoquets de souterrain tonnerre !
Oh ! sous quelque effrayant songe tortionnaire
C'était la voix du roi, dans la nuit ! Mi-vêtu,
Fou, je bondis jusqu'à sa porte. Il s'était tu...
La paix dormait dans l'ombre où la lampe décline..
J'entendais seulement des coups de discipline
Tomber rythmiquement cruels sur de la chair.
Pas de plaintes. Des coups encor, plus sourds dans l'air,
A cause de la chair plus molle, jusqu'à l'heure
De prime, que sonna la chapelle Majeure.
Alors, le roi sortit, si spectral sous le vent
Du flambeau, qu'on eût dit un linceul se levant,
Non vers le jour, mais vers plus d'ombre qui l'appelle ;
Et ce fut un fantôme allant, sous la chapelle,
De la tombe aux tombeaux...

Un bruit du côté de la crypte.

Je ne sais rien de plus.

La porte s'ouvre.

Le voici !

Les trois hommes ont reculé. Ils observent don Philippe, remonté des sépulcres. Il est plus blême que tout à l'heure. Il parle, une main au vantail, vers les sépultures.

DON PHILIPPE

Livres morts, je ne vous ai pas lus.
Quand on coucha les rois ancêtres sous la messe,
Le prieur sépulcral me fit cette promesse
Que je pourrais, aux jours d'alarmes et d'écueils,
Déchiffrer un conseil aux os de leurs cercueils,
Tout l'avenir n'étant que le retour d'un cercle.
En vain des marbres noirs j'ai levé le couvercle ;
Nul mot ne s'est formé sous mes yeux anxieux
De l'alphabet confus des os silencieux.

Il repousse le vantail.

Ah ! les élus, dans leur bonheur que rien n'abrège,
Des éphémères soins s'isolent !

Il va et vient, les mains croisées.

Que ferai-je ?
Après quinze ans de feinte aux espoirs obsédants,
De paix souple, d'orgueil humble, de poings aux dents,
Quand je tiens contre l'île impie, inique, lâche,
La flotte énorme qui fera, si je la lâche,
Meute nageuse aux trois mille gueules de fer,
Se taire les abois du vent et de la mer,
J'hésite ! Je t'épargne, Angleterre, et toi, Londres,
Où sous le froid affront des dédains hypocondres
Ma jeunesse arrivant du pays des vins d'or,
Cuva ta bière au lit de la vieille Tudor !

Se dressant.

Et l'intérêt du ciel s'adapte à ma rancune !
L'Hydre-Hérésie a joint ses cent têtes en une :
Le trône schismatique où l'enfer vainqueur mot
Pour tenter l'univers l'exemple d'un sommet !
Sans ce chef, elle n'est qu'un ver qui rampe et casse...
Or, on dit — et c'est vrai ! — que j'ai, par dédicace,
A saint Laurent, martyr, qui m'ôta de péril,
Bâti l'Escorial en la forme d'un gril.
Rectangle énorme, avec une église pour manche...
Eh bien ! sombre le chef de l'hydre dans la Manche,
Et foi Dieu ! j'en ferai flamber le reste à point
Sur mon gril, en tenant l'église dans mon poing !

Eperdu.

Ciel ! être enfin, moi seul, le Verbe sans réplique
D'où flue infiniment le destin catholique,
Etre sur les vivants, le front mitré de feu.
Plus qu'empereur et plus que pape, vice-Dieu !

Frémissant tout à coup.

Mais, cette nuit,...

Il a entendu du bruit, il se retourne.

Qui vient ici ? ruse ou mégarde,
A me surprendre, c'est sa tête qu'on hasarde !

A l'inquisiteur.

Dom Tomasso !

Au provincial de la Compagnie.

Don Luis !

Tous deux feignent de vouloir se retirer. Après une hésitation.

Restez.

Il congédie don Jaime et s'assied dans la chaise, devant la table ; il fait signe à dom Tomasso de s'asseoir à gauche, à don Luis de s'asseoir à droite. Il étend les bras. Il saisit les mains des deux prêtres. A voix sourde d'abord, comme confidentielle :

J'ai vu l'enfer !
L'enfer, à votre avis, qu'est-ce ? Du feu, du fer,
Rouge de feu, virant aux fournaises des flammes
Eternelles, la chair éternelle des âmes ?
Non, prêtres, l'enfer n'est pas du feu, c'est de l'eau !
De l'eau partout, de l'eau toujours, glissant rouleau
D'écrasement, hersé de l'entre-heurt des vagues,
Lourd flux d'armure énorme à l'écume de dagues !
Et la preuve que tout l'enfer gît dans l'eau, c'est

Digitized by Google

Que, prince champion du Christ, elle me hait !
Oui, l'eau me hait ! Qui donc, à Gênes, vers la peste,
A Londres, vers Tudor, m'a porté ? L'eau funeste !
Oh ! que de galions au radieux fardeau
Eventrés par l'écueil en des embûches d'eau !
Et quand je revoyais, loin des deuils d'Angleterre,
L'Espagne enfin, présent du vieillard solitaire,
Qui donc — Nostradamus l'avait bien dit ! — m'a pris
Mes livres, mes joyaux, mes vaisselles de prix,
Et me fit aborder, comme une épave flotte,
Au trône de César, sur le dos d'un pilote ?
L'eau de force et de ruse aux voraces abois.
J'en ai peur quand il pleut ; j'ai peur lorsque j'en bois,
Car l'esprit de malice y monte au bord du verre,
Bulle à bulle !

Se levant :

Or, le traître élément persévère
Dans sa haine. Ecoutez. Cette nuit, j'ai cru voir,
Non, j'ai bien vu, sous mes yeux fixes, mon miroir,
Pareil à l'eau, s'ouvrir en fatidique abîme.

Il est debout.

D'abord ce fut la mer monotone et sublime
Où ma royale image en un contour certain
Nageait d'accord avec le flot et le destin.
Mais, plus vague, au lointain brumeux qui le balance

Il se rassied.

Mon reflet s'espaça hors de ma ressemblance ;
Comme un nuage au tour strict naguère et complet
Disperse en s'éployant sa forme, mon reflet
Toujours plus différent et toujours plus énorme,
Chaos informe où de l'immense se reforme,
Envahissait l'abîme et foulait l'horizon ;
Sans que mon cœur cessât d'y battre et ma raison
D'y régner, il devint, sur l'Océan qu'il creuse,
En une expansion splendide et ténébreuse
De pics neigeux, de vals en fleurs, d'hivers, d'étés,
D'églises érigeant des croix sur les cités
Et d'avares torrents dans la fauve campagne,
L'Espagne ! Et nous voguions sur la mer, Moi, l'Espagne !
Au but que le Seigneur nous marqua, nous allions
Ayant, monstre volant des mers, par millions,
Entre le flot sans nombre et l'innombrable étoil
Des nageoires de bronze et des ailes de toile ;
Et la droite de Dieu, par instant, redressait
Le gouvernail de sa vengeance qui passait...
Mais quel poing de démon rompit les cataractes
Du pôle. En dards d'averse, en tornades compactes,
L'ouragan qui s'écroule et plane et redescend,
Cribla, creusa, pétrit l'Océan jaillissant
En trombes comme si Satan sous l'autre pôle
Eût secoué le fond du gouffre, à coups d'épaule !
Et toute l'eau, typhon d'en haut, typhon d'en bas,
Nous tenaillait, féroce, entre ses noirs combats,
Déchiquetait, avec des griffes de harpie,
L'aviron en écharde et la voile en charpie,
Sautait aux pics, comblait les beaux vallons béants,
Faisait, comme le duel de deux enfants géants
Echangerait par jeu des rochers en mitrailles,
S'entre-croiser des vols de monts et de murailles,
Tordait les bois, riait en sursaut d'ébrécher
Le palais à l'église et la tour au clocher...
Et moi, je me sentais, ô flottante patrie !
Membre à membre écharpé dans l'énorme avarie ;
Puisque nous n'étions qu'un, la mer qui morcelait
Albacète d'avec Cadix, m'écartelait ;
En arrachant Castille à Léon, la tempête,
Fibre à fibre m'ôtait des épaules la tête ;
Je râlais sous le poids qui submerge Aragon ;
Et quand l'eau de colère et d'enfer, l'eau dragon,
Dans ses replis, dans ses morsures, dans ses baves,
Eut détiré, disjoint, dispersé par épaves,
Loin, plus loin, d'onde en onde, et d'écueil en écueil,
Mon Espagne de foi, d'espérance et d'orgueil,
Sous les vastes oiseaux carnassiers de cadavres,
Moi, moi, comme elle épars, aux brisants, dans les havres,
Sur les grèves, partout, en un même moment,
Je sentis panteler, saigner, affreusement,
Sous l'aile dégoûtante et sous le bec immonde
Les lambeaux de mon corps, dans les morceaux d'un monde !

DOM TOMASSO

Roi ! Dieu vous avertit de venger son honneur !

DON LUIS

Jésus vous avertit d'avoir pitié, Seigneur !

DOM TOMASSO

C'est son courroux qui dans l'ouragan tonne et vente.

DON LUIS

C'est son amour qui fait signe dans l'épouvante.

DOM TOMASSO, montrant la tapisserie.

Quand, requis de garder, par le feu, la foi pure,
Vous répondiez : « Ainsi, moi, le roi, je le jure ! »
Quel secours le Très-Haut vous a-t-il refusé ?

DON LUIS

Quand, parfois, votre cœur chrétien s'est apaisé,
Quelles saintes mercis ne vous furent offertes ?
Le juge monte au ciel par les prisons ouvertes.

DOM TOMASSO

Une fausse béate, au Carmel d'Avila,
Folle fille qu'un prêtre souple ensorcela...

DON LUIS

Sage vierge, or tout pur en l'humaine poussière...

DON TOMASSO

... Fit s'évader du bon supplice une sorcière.
Qu'on la juge ! C'est de votre âme qu'il y va !

DON LUIS

On ne se sauve point à perdre qui sauva !

DOM TOMASSO

Des sombres feux d'enfer elle est hallucinée !

DON LUIS

Elle est, comme un miroir du ciel, illuminée !

DON PHILIPPE,

qui s'est rassis, qui les a compris, qui est rentré en lui-même.

Assez !

Avec une sorte de câlinerie, un air d'être dupe. Féroce pourtant.

J'entends fort bien vos deux zèles sacrés !
Et veux y consentir plus que vous n'espérez.
Car ils vont à mon bien.

Il a frappé du petit marteau d'ivoire sur le petit cercueil de cuivre. Don Jaime entre.

Vasquez, Manrique, en hâte.

Don Jaime sort. Le roi prend dom Tomasso à part.

Oui, pour guérir le fruit, mort au ver qui le gâte !
Frappons les ennemis de la foi, sans merci.

Les deux secrétaires du roi entrent l'un après l'autre. A Vasquez, en lui indiquant un pupitre entre la fenêtre et la tapisserie.

Là !

A dom Tomasso, presque à l'oreille, en lui désignant don Luis.

Si nous commencions, dis-moi, par celui-ci ?

DOM TOMASSO, violent, à voix basse.

Nul d'un prompt châtiment ne s'est rendu plus digne.

DON PHILIPPE

Je le crois.

En se tournant vers Vasquez.

Donc, je dicte.

DOM TOMASSO

O très saint prince !...

DON PHILIPPE,

prenant la plume après avoir très rapidement dicté à voix basse.

Et signe !

Il s'approche de don Luis, le conduit vers le bas du théâtre.

Oui, la clémence est la suprême floraison
De la foi. Le Saint-Père et vous, avez raison.
La loi chrétienne, c'est de ne punir personne.

DON LUIS

Ainsi soit-il !

DON PHILIPPE

Pourtant ce vieillard déraisonne ;
Le goût du feu le tient jusqu'à l'obsession.

Entre Manrique, le second secrétaire. Le roi lui désigne un pupitre, à droite, près de l'entrée de la crypte.

Là !

A don Luis.

L'on pourrait, pour lui, faire une exception ?

DON LUIS

La charité, parfois, aux rigueurs se résigne.

DON PHILIPPE

N'est-ce pas ?

Digitized by Google

SIXIÈME TABLEAU. — Thérèse faisant signer à Philippe II la grâce de l'Advenu.

En se tournant vers Manrique.

Donc, je dicte.

DON LUIS

O roi très juste !

DON PHILIPPE,

prenant la plume, après avoir dicté très vite, à voix basse.

Et signe !

Les secrétaires, sur un geste, lui ont remis les parchemins, et se retirent. Le roi remet un ordre à dom Tomasso, l'autre à don Luis, puis très doucement.

Maintenant, lisez haut.

Don Luis, très joyeux, veut lire le premier.

Non !

A dom Tomasso qui exulte.

Vous !

DOM TOMASSO, lisant :

« Le roi, je dis :
» Suspect, comme il paraît, de maints dogmes hardis,
» Soit don Luis de Cyntho, mis aux prisons secrètes,
» Dès cet ordre, par les vigilances discrètes
» De dom Fargès, commis du trône à cet emploi.
» Fait à l'Escorial... »

DON PHILIPPE, à don Luis.

A votre tour !

DON LUIS, lisant :

« Le roi,
» Je dis : suspect, comme il paraît, de zèle atroce,
» Dom Tomasso Fargès, malgré l'âge et la crosse,
» Soit par don Luis, qu'à cet emploi nous élisons,
» Remis discrètement aux secrètes prisons... »

Les deux prêtres se détournent ; don Luis dissimule mieux la rage de sa déconvenue.

DON PHILIPPE, éclatant.

Eh bien ! que tardez-vous à m'obéir ? Vous mordre,
Apres chiens ! vous est-il moins doux d'en avoir l'ordre ?
Et votre mutuel complot est-il déçu
S'il n'agit, pour tous trois nous perdre, à mon insu ?
— O solitude, hélas ! de la toute-puissance !
L'égoïsme m'exhorte et l'intérêt m'encense.
En cet instant fatal ou providentiel
Qui sauve ou perd l'Espagne, et moi-même, et le ciel,
Lorsque, incertain du bien ou du mal que nous sommes,
A celui-là que jugent, au nom du roi, les hommes,
A celui-ci qui juge, au nom de Dieu, le roi,
A ces deux prêtres, les deux moitiés de ma foi,
Je confesse mon doute au bord du grand ouvrage,
Eux, loin de resserrer d'un seul nœud mon courage,
Le tirent des deux parts et par leurs désaccords
Le rompent, comme l'eau m'a dépiécé le corps.
Et ce n'est pas l'amour des palmes surhumaines
Qui vous meut ! Vous n'avez souci que de vos haines.
Ignace, Dominique, ici, là, ne défend
Que l'intérêt de son ordre plus triomphant :
Le vieil inquisiteur et le nouvel apôtre,
Non tous deux pour le ciel, mais chacun contre l'autre,
Luttent ! et voudraient bien d'un butin tout mortel,
Le fallut-il gagner sur des débris d'autel !
— Du moins, ne mentez plus. Plus de sourde menace ;
Faites-vous front. Je livre à Dominique, Ignace, —
Et la soutane au froc. Allons, profitez-en,
Impitoyable moine et prêtre courtisan,
Saisissez-vous. S'il faut qu'on vous prête main-forte
Appelez mes archers. Ruez-vous ! Et qu'importe
Si la patrie, église et trône, horriblement,
Râle son agonie en votre étranglement !

DON LUIS, presque à genoux.

Oui, roi ! Dieu vous éclaire ! et la foi vous mérite
De discerner en moi ce qu'elle eut d'hypocrite ;
Le vil champ de mon âme encore est disputé
Au blé de grâce, par l'ivraie humanité...

A ce moment, les portes de la galerie s'étant ouvertes, on voit descendre par le grand escalier Thérèse et le cortège des carmélites, entre les saluts et les agenouillements de la cohue courtisane. Ximeira sera visible un instant parmi le populaire qui suit les religieuses.

Mais la vierge du ciel que vous avez mandée
Vient comme l'aube par la brume précédée ;
Et, comme fit Marie au saint qui l'adora,
C'est de l'or du salut qu'elle vous vêtira !

DON PHILIPPE, charmé,

ébloui, vers Thérèse et les carmélites qui descendent processionnellement.

S'il est des cloîtres pour les célestes phalanges
Oh ! c'est ainsi que sont les carmélites. Anges,
Candeur d'astres sans tache et de lys sans déclin
Sous le croisement bleu de leurs ailes de lin...

Thérèse s'approche, les carmélites restées sur la galerie. Elle a les bras pleins de fleurs. Elle s'agenouille.

THÉRÈSE

Sire, roi des chrétiens, nous avons sur les routes
Cueilli ces fleurs ; et pour vous seul, les voici toutes.

DON PHILIPPE, extasié et triste.

Mon vieux deuil s'assombrit à leurs jeunes couleurs.

Digitized by Google

THÉRÈSE

Par un vœu que je fis, ce sont mieux que des fleurs.
L'ermite du chemin, les passants, les tourières
Ont chuchoté dans ces calices des prières
Avec l'intention que vous soyez sauvé ;
Ce lys est un *pater*, ce jasmin un *ave*,
Un *agnus* ce glaïeul ; ces guirlandes bénies
De glycines sont des grappes de litanies ;

Elle se lève, elle va vers le bénitier, elle fait tomber des gouttes d'eau bénite sur les fleurs.

Et c'est le paradis que nous vous parfaisons
En arrosant d'eau sainte un bouquet d'oraisons.

DON PHILIPPE

Hélas ! les plus hauts rois aux vertus très célèbres
Sont tous noirs de péchés, leur gloire a ces ténèbres.
Je marche en vain parmi l'universel émoi,
Splendide et grand ! Mon ombre est plus grande que moi.
Dieu n'exaucera pas l'oraison printanière.

THÉRÈSE

Dieu ne peut pas désobéir à la prière.

DON PHILIPPE, profondément ravi et ému.

Donnez-moi donc ces fleurs !

THÉRÈSE, familière, enjouée, puérile divinement.

Vous voilà trop pressé !
Notre-Seigneur Jésus est très intéressé :
Ce qu'il peut, roi du ciel, en son lointain mystère,
Vous le pouvez, vous, roi d'Espagne, sur la terre ;
Faites-le : s'il vous sauve il convient maintenant
Qu'ici-bas vous sauviez quelqu'un. Donnant, donnant !

DON PHILIPPE

Pour qui voulez-vous grâce ? Un innocent, qu'on aime
Souffre ?

THÉRÈSE, réservant toujours les fleurs.

Tout innocent a sa grâce en soi-même.

DON PHILIPPE, sous le charme toujours.

Quel coupable absoudrai-je ?

THÉRÈSE, avec tristesse, un peu vite.

Un Gog chez les Hébreux !
Un antéchrist hanté des anges ténébreux !
Mais de tous les pécheurs que Lucifer inspire
Le plus apitoyant, puisqu'il en est le pire.

DON PHILIPPE

Ma sœur ! vous connaissez cet anathème ?

THÉRÈSE

Non.
Je ne le vis jamais — l'Advenu, c'est son nom —
Ne me sera montré qu'à l'heure nécessaire.
Seulement, on m'a dit qu'apostat et faussaire,
Abominable, il suit le périlleux chemin.
Donc, sire, d'un écrit signé de votre main,
Ordonnez — jurant Dieu ! — que le coupable insigne,
Quand, par mon humble main le ciel en fera signe,
Soit, n'importe le lieu, le jour ou le moment,
Libre de tout lien, sauf de tout châtiment,
L'eût-on mis in pace, fût-ce après la sentence.
Il lui faut le loisir de faire pénitence

DON PHILIPPE

C'est le trépas qu'un tel impie a mérité !

THÉRÈSE, très grave.

Non. Le remords. Je parle avec autorité.

Le roi, après un instant de résistance, cède au vouloir de Thérèse. Il s'assied. Il commence d'écrire, s'arrête parfois, hésitant. A mesure qu'il écrit, Thérèse, heureuse, souriante, célestement enfantine, met une à une les fleurs près du roi. C'est comme une fleur-prière par chaque mot de pardon ; elle a donné toutes les fleurs quand le roi a fini d'écrire. La dernière fleur est la récompense de la signature ; elle n'a plus de fleurs, elle prend le parchemin. Puis, après une lente salutation, Thérèse remonte vers les carmélites.

DON PHILIPPE, comme en extase.

Enchantement sacré ! pureté ravissante !
Peut-elle rien vouloir à quoi tout ne consente ?
Certes, elle vaincrait les enfers déchaînés
De l'orage et de l'eau funeste !

Il va vers elle.

Revenez !

Elle s'arrête. Il parle ardemment.

O sainte ! c'est par vous que sur la mer soumise
L'Armada glissera du Tage à la Tamise.
Le départ, sans délai, tonnera dans le port !
Montez, avec vos sœurs, la nef qui va d'abord ;
Et, guerrières d'azur, célestement étranges,
Donnez à mon armée une avant-garde d'anges !

THÉRÈSE

Hélas ! le seul secours à réclamer de nous
C'est la ferveur lointaine et l'exil à genoux, —
Puis on a tant de soins de l'aurore aux étoiles ;
Cultiver le verger, laver le lin des voiles,
Filer, parer l'autel des fleurs de la saison,
Et la servante doit rester à la maison.

DON PHILIPPE

Elle doit accepter et non choisir sa tâche !
Quand la lèpre du schisme à tant d'hommes s'attache,
Dieu les en veut laver dans tout leur sang affreux.

THÉRÈSE

Ce n'est pas sa façon de guérir les lépreux.

DON PHILIPPE

Plaignez-vous donc la race où le blasphème abonde ?

THÉRÈSE

Je plains ceux qui n'ont pas pitié de tout le monde.

DON PHILIPPE

Moïse exterminait les peuples ennemis !

THÉRÈSE

Dans la Terre promise il ne fut pas admis.

DON PHILIPPE

David levait au ciel des bras armés encore !

THÉRÈSE

David était la nuit dont Jésus fut l'aurore !

DON PHILIPPE

Jésus a dit : « J'apporte — et Mathieu l'entendit —
» La guerre et non la paix. »

THÉRÈSE

Il ne me l'a pas dit !

DON PHILIPPE

Il suscita la croix des barons catholiques
Vers son Tombeau !

THÉRÈSE

Hélas ! du sang sur des reliques !

DON PHILIPPE

Pour la terre et l'honneur de France, il appela
La vierge d'Orléans, ô vierge d'Avila !
Contre l'Anglais infâme et le démon complice.
N'enviez-vous donc rien d'elle ?

THÉRÈSE

Si, son supplice !
La Providence assigne à chacun son chemin :
La sainte des Français fut un archange humain ;
Dieu fit d'elle son geste, il met en moi son rêve.

DON PHILIPPE

L'empereur Charles-Quint, mon père, armé sans trêve
Pour la Croix, prit Tunis aux Turcs, Rome aux bourreaux,
Tint les Flandres !...

THÉRÈSE

Le moine a pleuré le héros. —
Quoi ? Conquérir ! Dans la divine œuvre où nous sommes,
Quel pays n'est donc pas celui de tous les hommes ?
Quand le Seigneur forma l'homme, le Seigneur Dieu
Ne prit pas le limon terrestre en un seul lieu,
Mais il prit de la terre aux quatre coins du monde :
Au sud, où l'air brûlant sèche la lande blonde,
A l'est, vert de feuillée, au nord, blanc de frimas,
A l'ouest, où ce briseur de chênes et de mâts,
L'ouragan, tord la pluie et la nuée en trombe, —
Afin qu'en nul pays la terre de la tombe
A l'homme qui s'incline et meurt, voyageur las,
Ne dît : « Qui donc es-tu ? Je ne te connais pas ! »
Mais pour qu'en tout pays la terre maternelle
A l'homme heureux enfin de reposer en elle
Sa tête qui se courbe et son cœur qui se fend,
Pût dire : « Couche-toi dans mon sein, mon enfant ! » —
Et, lorsque parle ainsi la fange inférieure,
Vous avez des débats pour vos séjours d'une heure.
Devant l'éternité spirituelle où rien
N'est valable, sinon ce qu'on a fait de bien ?
Garderez-vous, comme on emporte des bagages,
Vos différences de cités et de langages,

Digitized by Google

Et vos butins dans la Vie où l'orgueil n'est plus?
Parmi l'épanoui triomphe des Elus
Vous ne serez en fleur que de gloires flétries !
Et, puisqu'il n'est qu'un ciel, pourquoi tant de patries ?

DON PHILIPPE

Donc l'Espagnol, sans vous, sur les flots hasardeux,
Va défier l'Anglais ?

THÉRÈSE

Je prierai pour tous deux.

DON PHILIPPE, avec colère.

Nonne ! Le roi pourrait, étonné qu'on ne l'aide,
Refuser Olmedo, Médine, Albe et Tolède.

THÉRÈSE

En ce cas, nous irions ramasser de nos mains,
Pour bâtir des couvents, les pierres des chemins.

DON PHILIPPE, menaçant.

Sachez que l'on vous hait et que l'on vous soupçonne.

THÉRÈSE

J'ai la tranquillité de ne haïr personne.

DON PHILIPPE

Ne suis-je donc plus moi, que l'on m'affronte ainsi ?

Brusquement.

Cet ordre de salut, rendez-le-moi !

THÉRÈSE, elle offre le parchemin.

Voici !
Puisqu'il convient au roi de descendre du trône,
Charitable un instant, pour reprendre une aumône,
Voici. Qu'est-ce, en effet ? Rien, devant Jésus-Christ.
Qu'une grâce jurée et qu'un serment écrit.
Mais, au jour où, devant l'incorruptible Juge,
Les fautes n'auront plus la splendeur pour refuge,
Quand, parmi le troupeau du grand réveil humain,
Avec la vanité d'un sceptre dans la main
Vous paraîtrez : pendant que, témoins de vos fastes.
Les juifs, les apostats et les iconoclastes
Avoueront leur défaite et vos pieux desseins,
Une humble voix qui tremble au pied du Saint des Saints
Parlera, de Jésus peut-être reconnue :
« Voici celui qui fut, dans l'Espagne tenue
» Au serment par le Monde et par l'Eglise au vœu,
» Roi chrétien et manqua de parole à son Dieu ! »

Don Philippe a courbé la tête, plein de honte et de peur. Il ne reprend pas l'ordre de salut.

DON PHILIPPE

Gardez !

En détournant la tête.

Gardez ! Pourtant, s'il n'est point illusoire
Que par vous l'Esprit parle et dit ce qu'il faut croire.
Qu'adviendra-t-il des nefs dans le hasard amer ?

THÉRÈSE, tournée vers lui.

Les pieds nus de Jésus sont maîtres de la mer.

Les carmélites s'éloignent processionnellement.

RIDEAU

ACTE V (DEUX TABLEAUX)

Une crypte très peu spacieuse au plafond peu élevé, un fond d'oubliette, peut-être, sous le cloître d'Olmedo, creusé dans la moraine. Au seul mur, des pierres tumulaires dressées, des restes de peintures sinistres qui représentèrent des supplices, des bas-reliefs effrités formant de sombres scènes. A gauche, vers la rivière, une grille. Au milieu du mur, une baie à un seul barreau, par où on distingue, dans l'éloignement nocturne, une colline couverte de hauts sapins et le ciel. A droite, un porche, d'où s'élève un escalier invisible. C'est la nuit noire. Seules quelques étoiles au-dessus de la sapinière, au loin, là-haut. Au lever du rideau, la crypte est vide et silencieuse. Le silence, parfois, est rompu par des clapotements d'eau. Un assez long temps. Doucement s'élèvent au loin les voix des carmélites. Elles semblent planer. Elles continueront de chanter, se tairont quand Ximeira parle de l'évasion d'Ervann, reprendront tout de suite après. Elles sont comme le lien entre ce tableau et le tableau suivant. Pendant le commencement du chant, la grille s'ouvre sous la poussée d'une barque. Ercol entre dans la crypte, aide Ximeira à entrer. Ximeira est tout enveloppée d'un grand manteau. Ercol lève une torche, la fiche dans une lézarde d'un mur. Ximeira, furtive, farouche, regarde autour d'elle.

XIMEIRA

Oui, le même silence et le même bruit d'eau
Hantent la crypte sous le Carmel d'Olmedo.

Elle prend garde au cantique.

Où Thérèse du ciel, douce prieuse austère,
Rétablit et subit la règle salutaire.

ERCOL, en attachant l'amarre à la grille.

Donc, tu viens la prier...

XIMEIRA, en un sursaut de rage.

La prier ! elle... Moi !

ERCOL

Oui. Pour Ervann. N'as-tu point dit qu'elle eut du roi
La grâce...

XIMEIRA, en un sursaut de rage.

Lâche cœur ! et stupide cervelle !
J'aimerais mieux Ervann mort que sauvé par elle.

Le cantique s'éteint.

Puis, la grâce, à quoi bon ? Dès l'heure où le jour point
Les fidèles d'Ervann, la croix de fer au poing,
Cerneront la prison de martyre et d'épreuve,
Vers qui se lamentaient mes nuits de bête veuve !
Quand Ervann sortira des portes pour marcher,
Sous les torches de la monacaille, au bûcher,
Ils se rûront comme un grand vol d'éperviers vibre...
Et le soleil levant verra mon amant libre !

ERCOL

Alors, pourquoi viens-tu ?

Le cantique recommence, ne cessera plus.

XIMEIRA

Que t'importe !

Montrant la barque.

Attends. Dors.

Il s'éloigne vers la barque, elle regarde à droite.

Sous cette voûte, un carrefour de corridors,
Puis l'escalier rejoint une porte qu'assure
Une traverse en fer sous la basse voussure.
On cachait là les clefs.

Elle tend le bras au delà du porche, à droite.

Elles y sont toujours.

Elle a les clefs dans la main. Elle prend la torche qu'Ercol a fichée dans le mur ; elle va vers la droite, en songeant sous la torche, pendant le cantique.

Quand la porte a tourné, lourde sur les gonds sourds
C'est le chapitre. Avec l'autel mineur en face,
Où la prieure entend, seule, la messe basse,
Après laudes, tel doit être l'usage encor,
Par un lin qu'on dénoue une colombe d'or
Descend en s'éployant, et plane, ralentie,
C'est sous sa plume d'or que l'on mettait l'hostie.
Ainsi tout m'est présent. J'aurai la sûreté
Directe dans la nuit d'un pas ressuscité.

Elle s'éloigne silencieusement par la droite. Nuit profonde. On entend comme plus proches les voix religieuses.

Digitized by Google

Le théâtre change.

Pendant le changement à vue, dans l'ombre, c'est le cantique, qui joindra les deux tableaux. C'est maintenant la grande salle du chapitre, au Carmel d'Olmedo. Une porte basse, à gauche, premier plan, plus haute que cette porte les baies assez étroites des deux voûtes. Au premier plan, en face, un petit autel qui avance. La salle est basse, morne. A gauche, en pan coupé, un autre portail où l'on vient du dehors ; en face, un autre portail par où l'on entre dans la chapelle. Mais le fond du théâtre, dans une très vaste baie ogivale, s'achève en une terrasse haute, d'où l'on voit au lointain une montée de colline, dont la cime est cachée par un bouquet d'arbres noirs ; la terrasse est bornée d'une rampe avec des embrasures escaladées de plantes grimpantes. A droite, sur la terrasse aussi, un crucifix de bois, très haut, sur des degrés, et vers lequel monte une tige de fleurs de la Passion, très haute aussi, qui dépasse les pieds du christ et retombe en une ombrelle aux branches fleuries, pendantes. Le ciel immense, d'un bleu très dur, est tout percé de grandes étoiles au-dessus du bouquet d'arbres noirs qui surmonte la colline. Sur la scène même, autour de la chaire abbatiale, où l'on accède par trois marches, trois ou quatre bancs, mi-circulaires, espacés; sur chacun, peuvent prendre place plusieurs personnes ; de l'autre côté, un poteau de fer où sont suspendues des verges de métal, des chaînes, un san-benito, un garrot, etc... Au commencement, la scène est vide. Au fond, la nuit resplendit, sans nuée, très brutalement ; le devant du théâtre aussi sombre que possible. On entend la cloche qui sonne matines, rythmant le cantique qui ne s'est pas interrompu ; les carmélites, invisibles encore, chantent :

Non sim arbos sine fructu,
Nec cithara sine planctu,
Nec anima sine luctu.

Non sim flos sine colore,
Nec æstas sine calore,
Nec amor sine dolore.

Deux par deux, les religieuses — elles ne chantent plus, elles prient à voix basse, pendant que redouble la cloche — paraissent. Elles portent, maintenant — la règle du Carmel étant restaurée — le véritable costume des carmélites déchaussées. Les unes viennent des basses voûtes à gauche ; les autres de la porte au-dessus de l'autel ; toujours deux par deux, chacune une lanterne à la main. De cette porte au-dessus de l'autel viendra, seule, une vieille religieuse, très lasse, qui se dirigera vers le poteau de pénitence, où elle prendra soin des instruments de supplice. Les carmélites font une génuflexion, celles-ci vers l'autel à droite, celles-là vers une vierge dans le mur entre les deux voûtes, puis elles se rangent en une double file, vers le grand crucifix de la terrasse. Thérèse, que suit de tout près sœur Juana, sort de la première voûte à gauche, se dirige cérémoniellement vers l'image de la terrasse ; elle porte, sur le costume de la règle, le long manteau abbatial, de bure blanche, et tient la crosse levée. Juana et une autre carmélite portant la traîne du long manteau blanc.

THÉRÈSE, vers le crucifix.

Que votre ciel est beau, même vu de la terre,
Seigneur !

Elle s'interrompt, épouvantée, elle reprend avec effroi :

Mais cette nuit, sans brume ni mystère,
Qu'il est terrible, hélas ! Son orbe d'acier bleu,
Figure une cuirasse énorme, aux clous de feu ;
Quel champion géant du Très-Haut las d'absoudre
Va fondre sur la terre en dégainant la foudre ?
Ou bien ces feux aigus sont-ils les pointes d'or,
Par millions, devant Michel Campéador,
D'une invisible armée archangélique, en ligne,
Qui se penche immobile et n'attend plus qu'un signe ?
La nuit suspend sur le péché des nations
Les lances en arrêt des constellations !

Elle se prosterne comme accablée de terreur. Les carmélites prosternées comme elle, recommencent de chanter avec une douceur tremblante. Thérèse relève la tête vers Jésus. Elle dit avec dévote câlinerie :

Quoi dans ce clos, abri d'ardentes innocences,
Ne mettez-vous donc plus, Seigneur, vos complaisances ?
Qui vous peut irriter, vous qui disiez un jour :
« J'ai dans cette maison un paradis d'amour ? »
Elles méritent bien qu'on pardonne à la terre,
Les voluptés de cette ruche-monastère,
Où grâce au divin choix du trop peu que je vaux,
Entre mes sœurs vaquant aux rigoureux travaux
Et distillant le miel des mystiques corbeilles,
Je suis, ô mon roi, la reine de vos abeilles...

En ce moment, l'orgue, dans la chapelle, annonce le premier office. Thérèse est debout, à côté de Juana. Les carmélites se lèvent, et, en allant une à une vers la chapelle, elles baisent en passant, à la manche, la bure de Thérèse. La vieille religieuse aussi a voulu aller vers la chapelle, mais, se soutenant mal, de vieillesse ou de sommeil, elle s'est arrêtée en chancelant, près de la chaire abbatiale. Quand les carmélites achèvent de sortir, Thérèse, appuyée à l'épaule de Juana, descend pour se rendre à son tour à l'office de matines ; elle aperçoit la vieille religieuse, prostrée, endormie, sur les marches de la chaire. Juana veut la réveiller à cause de l'office. Thérèse s'y oppose, se courbe, baise le bas de la manche de la vieille aux yeux fermés, disparaît dans la chapelle. Un assez long silence qu'emplit l'orgue, très lent, avec langueur. La porte du premier plan, à gauche, s'est ouverte, on ne voit pas encore l'arrivante. Quand la dernière lanterne a disparu dans la chapelle, entre Ximeira. Elle lance la torche derrière elle, ténèbres presque noires. Elle referme la porte, elle marche vers l'autel d'un pas mesuré ; elle fait, en dénouant un ruban de lin, descendre une colombe d'or, en soulève une aile, répand à l'intérieur de l'oiseau de métal le contenu d'un petit flacon qu'elle a pris à sa ceinture, referme l'aile du Saint-Esprit, puis elle dit :

XIMEIRA

J'ai mis la mort en Dieu.

Elle fait remonter le ciboire.

Mais le spasme suprême
Est doux quand la mourante espère et quand elle aime.
Je prétends que Thérèse à l'heure sans retour
Doute du saint espoir et du céleste amour ;
Que se reconnaissant en moi, miroir funeste,
Et pleine de ma propre angoisse, elle déteste
Sa sainteté pareille à ma damnation.

Elle se tourne vers le portail de la chapelle.

Oui, c'est par là.

En passant, elle heurte la vieille religieuse qui sursaute.

LA VIEILLE RELIGIEUSE

Qui vient ! Croix de la Passion !
C'est...

Elle lève sa lanterne, qui est restée sur l'une des marches de la chaire.

C'est la détestable abbesse qui se lève,
Les crins roussis, de son sépulcre ou de mon rêve !

Elle laisse tomber sa lanterne qui se brise.

A l'aide ! à l'aide ! J'ai dans la nuit de ses yeux
Vu flamber les anciens péchés !...

Elle fuit vers la chapelle, en levant les bras.

XIMEIRA

Tout va des mieux,
Celle que je cherchais viendra vers qui l'assiège,
Le hasard m'a fourni l'amorce de mon piège,

Alors, parmi un commencement de tumulte dans la chapelle, Ximeira dressée, magnifiquement blasphématoire, sur l'escalier de la chaire, laisse tomber son manteau et apparaît en son habit d'abbesse du Carmel, — d'après le rite ancien.

Cloître ! antique témoin de mes premiers défis !
Autel de mon parjure aux pieds du crucifix !
Parois d'où l'on gagnait des indulgences sûres,
A vénérer les saints tourments de mes luxures !

Vers la chaire.

Chaire de mon orgueil !

Vers les instruments de supplice.

Verges de mes courroux !
Et toi, Christ insulté, me reconnaissez-vous ?

Digitized by Google

Comme un forban fameux des captures lointaines,
Je reviens avec plus de fourbes et de haines,
Et fidèle, j'apporte à ma vieille maison
Le plus riche trésor de cette cargaison.

Le bruit redouble, s'approche, va entrer. Les carmélites, que guide la vieille, effarée, se précipitent, reculent épouvantées à l'aspect de Ximeira. Elles s'enfuient. Mais Thérèse paraît très calme, Ximeira ; brusquement, s'humilie, se prosterne.

O parfaite ! Je tombe à vos pieds !

Désignant les carmélites.

Leur alarme
A raison. J'appartiens au satanique charme...
Je suis la torche d'ombre errant aux noirs vallons...
Vierge très pure ! écrasez-moi sous vos talons.
Dix ans, des voluptés du céleste hyménée,
J'ai paré mes transports de malade damnée.
Impure, impie, infâme en un illustre jeu,
J'étais par le démon telle que vous par Dieu !

THÉRÈSE, qui a été surprise par cette fausse ressemblance avec elle-même, mais qui est demeurée infiniment calme et douce.

Que tu t'en fais accroire, orgueil du mauvais ange !
Est-il des astres d'ombre ? Est-il des lys de fange ?
Si loin que du salut soit mon indignité,
Nous ne fûmes jamais de même, en vérité.

XIMEIRA, plus humble encore.

Je sais bien qu'entre nous tout l'abîme se creuse !

THÉRÈSE

Que viens-tu donc chercher au Carmel, malheureuse ?

XIMEIRA

L'opprobre, le mépris, l'humiliation
Des antiques orgueils dans la confession...

THÉRÈSE, très douce.

Parle, si l'humble vœu t'allège.

Elle s'assied sur la chaire.

XIMEIRA, le front aux genoux de Thérèse.

Bienfaisante !

Elle se relève à demi et se tournant vers les religieuses qui s'assoient aussi sur les petits bancs mi-circulaires.

Et vous, que mon exemple, ô purs cœurs, vous exempte
D'un rêve trop sublime, abjectement déçu ;
Car le malin, parfois, nous gagne, à notre insu.

Thérèse n'a rien compris à cette menace enveloppée; Juana s'en est un peu émue. Ximeira se confesse :

Enfant, je fus l'oblate angélique qui prie
Le cher petit agneau des genoux de Marie ;
Puis le Seigneur me prit toute, invinciblement !
Je l'adorais d'un si délectable tourment,
Que comme une fleur s'ouvre à l'épinier des haies,
Je pâmais vers la croix en exigeant des plaies,
Pour qu'à l'assomption de ma virginité
S'ouvrît le paradis de l'hymen mérité !

Un étonnement de Thérèse à cause de l'analogie. Il va sans dire que tout l'effet, ou presque, de ce récit, réside en l'émotion de Thérèse qui ne peut s'empêcher de reconnaître sa propre histoire dans l'histoire de Ximeira. Juana aussi s'épouvante affreusement de cette similitude.

Mais le démon guettait, ô Jésus ! ta conquête,
Et la vola.

L'étonnement de Thérèse se fait inquiétude.

Ce fut par un soir de tempête
Que, souverain du monde et prince des semblants,
Entre l'époux mystique et mes pieux élans,
Il érigea, d'un art où l'enfer se raffine,
L'humaine illusion de l'essence divine ;
Et désormais, sans souvenir de temps, de lieu,
De nom, même oubliée, elle seule fut dieu !

Thérèse, intimement émue, semble rechercher, avec épouvante, un souvenir.

Hélas ! je devenais plus douce d'heure en heure ;
C'est l'innocent péché qui me faisait meilleure.
Par un terrestre soin que je ne savais pas,
J'espérais mon salut des mérites d'en bas.
J'excusais l'hérétique et je plaignais l'athée ;
Pour une pauvre chair, ma chair déchiquetée
Se dévoua... J'aurais prié pour Belzébuth !
Oh ! mes ferveurs, toujours, tendaient au divin but !
Mais dans les spasmes purs de l'irréel délice
S'insinuait si bien, sans m'avoir pour complice,
Un autre espoir, qu'il me fallut, sur le chemin,
Voir mon céleste amant, proche et réel, humain...

Effroi de Thérèse qui s'est dressée, livide.

Je le vis ! L'Orient nuptial qui se lève
Dans ses yeux me darda d'une flamme de glaive.
Et mon cœur en saignante extase dilaté
Se mourait d'agonie et d'immortalité !
Dès lors, ambition de miracle assouvie,
Je fus l'âme en habit de noces, dès la vie
Ivre du vin sacré des célestes Cana...

Thérèse halette dans une angoisse déchirante.

Mais, du fond de l'embûche obscure, ricana
Le maudit ! « Crois-tu donc, présomptueuse dupe,
Que l'infini, d'un être ou d'un moment, s'occupe ?
Le dieu qui t'apparut, c'est le dieu qu'en effet,
D'un homme, le mensonge extatique avait fait !
Tu n'adoras, vêtu de ta propre chimère,
Chercheuse d'Eternel ! qu'un passant éphémère.

Ximeira s'est tournée peu à peu vers Thérèse, en feignant encore de répéter les paroles du démon.

Ton amour, sainte à qui le ciel seul était cher,
C'est l'instinct d'Eve et le délire de sa chair !... »

Ximeira parle directement vers Thérèse.

Mais je t'arracherai ton excuse obstinée,
Bienheureuse du mal, séraphique damnée !
Tu sauras, tu sauras l'impérieux levain
Diabolique de ton ravissement divin...
Alors, pour que la joie encore t'en meurtrisse,
Tu seras la menteuse et la simulatrice ;
Impie, impure, infâme en un illustre jeu,
Tu feindras l'oraison, l'espoir, tu feindras Dieu ...
D'une extase de vierge à Jésus consacrée,
Tu pareras tes vils transports...

Après avoir subi toutes les affres grandissantes de quelqu'un qui verrait peu à peu se déformer abominablement sa propre image dans un miroir de damnation, Thérèse pousse un cri râlant, défaille, va tomber. Juana et les autres religieuses courent à elle, l'entourent, la pressent. Ximeira dit, au comble d'une joie atroce.

Ah !... torturée !

THÉRÈSE, haletant affreusement.

J'étrangle !... Un serpent froid me serre ! Il se répand
En longs anneaux, s'enroule, enlace...

XIMEIRA, un peu vers la droite, à part, joyeuse.

Oui, le serpent !

THÉRÈSE

Pesant, glacé, c'est comme un rampement de pierre
Qui m'écrase...

XIMEIRA

Je sais.

THÉRÈSE

Du feu ! sous ma paupière !
Du feu ! qui ne vient pas du dehors ! Par accès
D'incendie il surgit de moi-même...

XIMEIRA

Je sais.

THÉRÈSE

Je brûle et je transis.

Elle se jette dans les bras de Juana.

Ah ! c'est le démon !

JUANA, aux carmélites.

Toutes.
Priez !

LA VIEILLE RELIGIEUSE,
qui a trempé ses doigts au bénitier, près de l'autel.

De l'eau bénite !

THÉRÈSE

O calme !... Non, les gouttes
Fument à la chaleur et gèlent au frisson.
Je suis de flamme dans l'étreinte d'un glaçon !...

Elle marche vers l'autel en chancelant.

Que le prêtre se hâte ! il le faut !

Une carmélite sort par la voûte près du petit autel.

LA VIEILLE RELIGIEUSE, se tournant vers Ximeira.

Toi, honnie.
Va-t'en d'ici !

THÉRÈSE

Je veux... la messe...

Digitized by Google

XIMEIRA, près de la porte par où elle est entrée.

Oui, communie,
Afin d'exorciser le démon obsesseur...

Thérèse trébuche, tombe en arrière, roide, pareille à une morte.

Et meurs avec l'effroi dans l'âme! Adieu, ma sœur!
Mais non pas à présent une sœur qu'on envie,
Car tu perdis le ciel et je garde la vie!

Elle s'enfuit. Les nonnes sont à genoux autour de Thérèse.

UNE CARMÉLITE

Qu'elle est blême!...

UNE AUTRE

Et rigide!...

UNE AUTRE

Et si froide!...

LA VIEILLE

Sa peau
Semble de marbre.

JUANA

Elle est pareille à son tombeau.

LA CARMÉLITE

Elle bouge, voudrait parler...

UNE AUTRE

Elle retombe.

LA VIEILLE

Et se redresse!

En effet, Thérèse, hagarde, blême, se remet debout.

JUANA

C'est comme un lever de tombe.

Thérèse, dans l'écume et le claquement des dents, balbutie.

LA CARMÉLITE

Que dit-elle?

THÉRÈSE, les yeux écarquillés, un bras tendu, affreusement visionnaire.

L'enfer! l'enfer de mon péché!
Un noir écartement de sépulcre ébréché...
On y descend par un escalier de décombre
Et de nuit. On y voit pourtant. C'est du jour d'ombre.
Le gîte est si restreint qu'on n'y peut tenir droit,
Ni couché! Ce sera l'éternel dans l'étroit.
Tout le fléchissement, front, nuque, reins, épaule
Au genou, s'étrécit au moule de la geôle;
Et l'on a, la terreur pantelante au dedans,
Trop peu d'espace pour le claquement des dents.

Se redressant avec une espérance déchirante.

Seigneur! où sont les grils, les huiles et les flammes
Que vous avez promis au châtiment des âmes!

Elle tombe sur les genoux comme écrasée.

Du poids de toutes parts m'enveloppe. Je suis
Le seau captif, l'hiver, dans la glace du puits.
Je reste au fond. Mais non pas seule! La muraille,
O hideur! d'âpretés écailleuses s'éraille;
Et la lézarde zigzaguante du ciment
M'étreint toute d'un strict et rêche rampement
Qui grince et nargue: « Allons, étends les bras, déploie
En geste de pardon ton cœur qui s'apitoie »...
Grâce! grâce! Le mur contracte sa rigueur,
Un autre rire parle: « Allons, répands ton cœur!
Epanouis-toi, toute, en oraisons pâmées!
Car le roi des sept cieux, des mers et des armées,
Et de l'inconcevable et de l'illimité,
Ne saurait se complaire à son éternité
Sans les douceurs de ta nuptiale caresse!...
Et de mes yeux collés au cachet qui m'oppresse,
Je touche les railleurs de l'orgueil châtié.
C'est le démon Amour! c'est le démon Pitié!
Mes coupables vertus se sont faites tortures.
Laissez-moi dénouer les vivantes ceintures!
Ne me garrottez pas d'un incassable écrou
Dans l'expiation ironique du trou.
Je veux fuir.

Elle se débat, recule, se dérobe.

La lézarde, en images, s'érige
Et me poursuit. Amour! Pitié! double vertige!
Ils m'enlacent, tous deux! Ils me tirent, au fond,
Vers le trou!

Elle a presque cédé, elle se rejette violemment en arrière.

Loin de moi!

Aux carmélites:

Vous, fuyez! vite! Ils vont,
Vous aussi, voyez-les!... aux funestes descentes
Vous entraîner avec des griffes caressantes!
Non! moi seule!

Elle écarte, elle pousse les carmélites.

Fuyez! Priez!

Elle les fait entrer dans la chapelle.

Là, je le veux!

Elle est seule, elle se jette sur la terrasse vers le côté menaçant du ciel.

Et vous, ô Tout-Puissant, qu'offensèrent mes vœux,
Epargnez-moi du moins l'infrangible carcère
Du mur vivant qui rampe et toujours se resserre.
Oh! plutôt, firmament terrible où transparaît
L'or sans nombre de tes colères en arrêt,
Lâche-les toutes sur moi seule, et, pour qu'il paie
Horriblement l'illusion d'une autre plaie,

En arrachant l'étoffe de sa poitrine.

Fais de ce cœur, par tous tes astres furieux,
Une blessure immense, éternelle comme eux!

Elle s'offre, renversée, au châtiment divin, demeure longtemps comme en une extase de damnation. Long silence. Peu à peu les étoiles s'éteignent, à peine un peu plus. Une lueur blanchâtre monte de derrière les arbres qui vêtent la colline et cette blancheur bientôt sera rose. Le front de la vallée tressaille de buées pâles qui se dissiperont. Alors, vient de la chapelle un chœur de voix virginales, puériles, si légères, très hautes, très pures, qui semble une aubade sacrée, et ces voix sont en effet comme l'écho musical de l'aube qui se lève. Thérèse, lentement, revient à elle, en elle aussi du jour se lève, du jour sacré, du jour charmant. Sa face s'éclaire délicieusement. Pendant les voix et le lever des lueurs, elle dit:

Les étoiles ont clos leur douleur couronnée...
O doux ciel! Disparition,
Doute, doute de la mauvaise vision,
C'était la nuit! Elle est passée...
Et sous de vagues doigts de diaphane azur,
La grâce du matin, à l'herbe, à l'âme, au mur,
En pleurs limpides s'est posée.

Les voix se taisent, la lumière s'accroît. Thérèse se retourne vers le grand crucifix qui s'illumine d'aurore.

Après la neuvième heure, après
Les ténèbres où tu souffrais,
Tu laisseras choir, Dieu! de ta plaie aux bords frais
Une goutte à peine rosée...
Une autre! Une autre! Et pleurante promission
De l'éternel midi de la Rédemption,
C'est du sang de la Passion
Que, toute claire, étant de pardon traversée,
Fut faite, pour chasser des cœurs, des bois, des monts,
Les vertiges et les démons,
Cette eau bénite, la rosée!

Thérèse s'est placée, en se tournant contre la croix. Elle s'est trouvée sous l'ombelle des fleurs de la Passion, elle en a doucement remué la tige, des gouttes d'eau ont plu, elle a été toute rafraîchie, épurée, sauvée par un divin baptême auroral, — et, enfin, le grand jour éclate pendant que chantent magnifiquement les voix de l'orgue. Alors, Thérèse s'écrie, exultante:

Elle a menti! l'absurde enfer déraisonna!
La femelle du diable a menti! Hosanna!
Par l'Amour sainte et la Charité méritoire,
J'avais raison. Le jour célèbre ma victoire!
Les clairons du salut, sonnent au firmament!
C'est l'unique, le pur, l'immarcessible amant!
Dont l'éclair nuptial en plein cœur m'a marquée!
Je m'évade en clarté de la vie embusquée,
Sans tache, et dans le lin rayonnant du ciel bleu,
Epouse du Seigneur!

UNE VOIX, puissante et triste.

Courtisane de Dieu!

Sous cette parole terrible, terrible comme écho mélancoliquement ironique qui contredit, Thérèse se retourne; elle voit Ervann debout sur la rampe de la terrasse, au fond; elle le regarde, le regarde encore. Elle reconnaît le prêtre de jadis, elle reconnaît la vision du calvaire. Toute la vérité lui apparaît.

THÉRÈSE, écrasée.

Nuit des nuits? Chute au fond du gouffre irréfutable.

ERVANN, à ses disciples qui se montrent aux embrasures.

Maintenez-les, laissez-moi seul.

Digitized by Google

THÉRÈSE, qui a couru vers l'autel et s'en détourne.

La sainte table
Me renie !...

ERVANN, à ses disciples.

Un instant, et je vous rejoindrai,
Avec elle !

Il descend. Thérèse s'est jetée contre le mur à gauche.

THÉRÈSE, en une désespérée constatation.

J'étais une femme ! c'est vrai...

ERVANN, doux, d'assez loin.

Vierge adorable, à qui, pour que le ciel te lave
De tout mal, suffira de n'être plus esclave,
Sainte dès cette vie, ange après le trépas,
Thérèse de Jésus, ne me reconnais pas.

THÉRÈSE, épouvantée d'elle-même.

Oh ! je le reconnais ! Comment ai-je pu n'être
Que celle qui devait un jour le reconnaître ?

ERVANN

Ervann, le prêtre abject, méprisable, alléché
Par une soif de bête au ruisseau du péché,
Le mauvais prêtre Ervann de tes pitiés indigne
N'est plus. Le jour s'est fait dans mon âme, à ton signe !
Le Seigneur m'écouta dès que tu m'entendis...
En retour du salut que je t'ai dû jadis,
J'offre un salut plus sûr et plus sublime encore ;
Et c'est la liberté qui vient avec l'aurore !

THÉRÈSE, pantelante, vers l'idée de Dieu.

Du moins, qu'à mon péché je n'ai pas consenti
Et qu'en t'aimant toujours je n'ai jamais menti,
Tu le sais, Christ !

Ervann s'approche.

Oh ! quels que soient ton nom, ta route,
Ta foi, que me veux-tu, passant funeste ?

ERVANN

Ecoute
Le divin Créateur qu'ignorent vos couvents
N'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants !
Du flux et du reflux des unions fécondes,
Son Verbe a fait le rythme universel des mondes,
Hors de l'ombre stérile et du chaos sans but ;
Et c'est pour voir l'amour que la lumière fut !
Crois-tu donc que ce soit des océans, des astres,
Des champs, des monts, du gouffre aux énormes désastres,
Et du soleil dont le néant fut ébloui
Que, le septième jour, Dieu se soit réjoui ?
Il pouvait ériger des monts plus hauts encore,
Créer la mer plus vaste et plus belle l'aurore;
Plus profonds de verdure et plus charmants de fleurs
Les bois où sous l'abeille et les nids querelleurs
Rôdent les forts lions et les reptiles souples ;
Ce qui l'enorgueillit, c'est d'avoir fait les couples !
Les amants, deux par deux, l'un de l'autre soutien,
Chastes, ravis, qui par le bonheur font le bien.
Et peupleront, après l'exemple salutaire,
Son royaume, des gratitudes de la terre !

THÉRÈSE, qui s'est reprise
sous la menace plus directe, à soi-même, sans regarder Ervann.

Donc, il fallait aussi que mon cœur fût tenté
Par les raisons de la réelle humanité.
Vêtue, hélas ! d'une divine ressemblance ?

Avec une fermeté parfaite.

J'y consens. Comme un mur que heurte en vain la lance
Par sa force immobile en rétorque le fer,
Je renverrai la tentation à l'enfer.

Vers Ervann, avec vigueur, une main sur l'autel.

Prêtre, tu mens. Il n'est amour que hors du monde !

ERVANN

Il n'est qu'amour en tout ! Vie et mort, l'ombre et l'onde,
A le ciel ! Mais sur terre, il faut qu'il soit humain.
Le froid du crucifix rebrousse votre hymen.
Et la féconde loi joint l'ivresse aux tortures
Dans l'assouvissement bénit des créatures.

THÉRÈSE

Parle aux bêtes des bois ! Parle aux mortels amants,
Leurs égaux par le rut et les pullulements.
La vierge des autels, l'intacte épouse élue,
Vouée au monde-esprit, du monde-chair exclue,
Aspire d'un désir toujours plus exalté
Au délice infini de la stérilité !
Elle aime ! Oh ! de quels mots humains le nommerai-je,
Ce pur amour, ce feu fait de céleste neige !
Elle aime d'un effluve immense, aérien,
Sublime, où rien ne vit de la terre, rien, rien,
Pas même un souvenir d'ombre sur la prière...
Et son vœu qui ne sait ce qu'il laisse en arrière,
Monte, monte vers Dieu, criant l'unique nom,
Le presse, le harcèle et le possède !

ERVANN

Non,
Car une femme, même en des candeurs d'enfance,
Aime comme une femme, et le ciel s'en offense.
Courtisane de Dieu, vous l'êtes en effet
Dans le zèle ingénu de votre cœur parfait ;
Vos ferveurs et vos tendresses les plus pures,
Qu'il ne réclamait point, lui seront des injures,
Si leur élan, même pour lui, s'est détourné
De l'hymen d'ici-bas qui vous est ordonné,
C'est dans l'amour d'un jour dont il nous fit la proie
Que juste, il nous essaie à l'éternelle joie,
C'est par l'épreuve dans l'union qu'il conclut,
Du désir vil ou pur, l'abîme ou le salut ;
Et les bonheurs promis, les peines ordonnées
Seront des lendemains justiciers d'hyménées.
Hors d'ici, Vierge ! Viens ! Suis l'apôtre étranger
Dans la vie et dans les mérites du danger !
Tu me sauvas jadis du péché ? Je délie
De plus de mort ton âme au cloître ensevelie !
Viens au grand jour ! Renonce aux rits d'ombre et de feu.
Vols à l'homme qui sont des outrages à Dieu.
Livre-toi, femme, au seul devoir qui nous honore,
Puisque le ciel l'ordonne, et puisque je t'adore !

THÉRÈSE

Ah ! tu l'as dit, le mot qui me sauve à jamais !

ERVANN

Qu'ai-je dit ?

THÉRÈSE

Dans le fou vertige des sommets
Où m'appelait ta voix qui blasphème et qui souffre.
J'aurais pu m'étonner et m'éblouir du gouffre !
La montagne est le lieu de la tentation !...
Mais c'est le cri d'une terrestre passion
Qui rompit ton mensonge et t'échappa des lèvres.
Ce feu d'enfer n'est qu'un sursaut d'humaines fièvres,
Et, démon dévêtu d'une auguste vapeur
Céleste, tu n'es plus qu'homme et je n'ai plus peur !

ERVANN, dans une passion humaine toute avouée, redoutable.

Soit, c'est vrai, je ne suis, puisqu'il te faut tout dire,
(Prêtre en vain repentant !) apôtre, ni martyre,
Mais amant. Et si, comme un prêcheur de la foi,
J'ai souffert, ce n'est pas pour le ciel, c'est pour toi...
Seul, mon amour s'éprit d'une autre loi chrétienne.
Qui me fit innocent et qui te ferait mienne !

THÉRÈSE, entièrement paisible.

Alors, qu'importe-t-il que vous ayez parlé !

ERVANN

Le salut m'a conquis, de t'avoir ressemblé !
Si j'ai pu triompher du péché, c'est qu'il ose
Offrir des voluptés dont tu n'es point la cause ;
Et devant tout un peuple à mes cris ameuté,
J'ai dit le bien en souvenir de ta beauté !

THÉRÈSE

Le vent concupiscent, tout gonflé de superbe,
Murmure de vains mots et croit qu'il est le Verbe,
Traverse le parvis de l'église jusqu'au
Pavé froid de la nef et s'y meurt, sans écho.

ERVANN

Je t'aime et du profond des ténèbres je crie !
Comme l'ombre le jour et l'exil la patrie
Et l'abîme le ciel, je t'aime et je te veux !
Que m'importe le lin qui sacre tes cheveux,
Je respire à travers le lin ta chevelure ;
Ta neigeuse froideur m'étreint d'une brûlure
Et le rayonnement de ta virginité
M'enveloppe de nuptiale volupté.
Viens, Thérèse !

Digitized by Google

THÉRÈSE

Dieu seul cueille les lys célestes,
Même proche de toi, je monte d'où tu restes !

ERVANN

Je te vaincrai, hautaine !

THÉRÈSE

Ai-je donc combattu ?

ERVANN

Ah ! je puis t'emporter !

THÉRÈSE

Homme ! que prétends-tu ?
Quand même tes deux mains toucheraient cette bure
Qui me fait plus auguste et que je fais plus pure,
Ce serait comme si, sous le signe immortel,
Une bête rôdeuse avait taché l'autel.

Aux embrasures.

L'ANCIEN DES DISCIPLES

Ne tarde plus !

UN AUTRE DISCIPLE

Viens !

UN AUTRE

Viens !

L'ANCIEN

Une troupe se rue,
En armes !

UN DISCIPLE

Elle nous cerne, toujours accrue !

L'ANCIEN

Fuis !

LE DISCIPLE

Ou tu ne pourras plus fuir !

ERVANN, à Thérèse.

Les entends-tu ?

Montrant la colline couverte de sapins.

Là-haut, c'est mon bûcher. Repris, je suis perdu,
Mort. Un instant me reste où mon salut se joue.
Tu m'appartiens. Suis-moi.

THÉRÈSE

Le tentateur échoue.
Que fut-il de commun, homme, entre vous et moi ?

ERVANN

Eh bien ! je reste ! Et, pour qu'au marbre de ta foi
Jaillisse tout mon sang d'amant martyr, statue
De sainte !... J'attendrai qu'à tes pieds on me tue !

L'ANCIEN DES DISCIPLES,

sautant en scène avec deux compagnons d'Ervann.

Non ! nous te sauverons !

Vers le portail de gauche qu'ébranlent des coups extérieurs.

Les nôtres sont là !... Vous,
Enfoncez le vantail, ou brisez les verrous.

Le portail ouvert, se précipitent en assez grand nombre des disciples de l'Advenu.

Saisissez-le !

ERVANN, qui veut rester.

Thérèse !

LE DISCIPLE

Entraînez-le !

ERVANN, qui se débat.

Thérèse !
Je suis la vie, ardente, âpre, bonne, mauvaise,
Sublime ! qui maudit le cloître atroce ou laid ;
Et ce que tu n'as pas voulu, Dieu le voulait.

Les amis d'Ervann l'emportent tandis que sortent de la chapelle les carmélites en un tumulte effaré. Quelques-unes ont vu Ervann emporté par les siens.

UNE CARMÉLITE, à Thérèse.

Qu'arrive-t-il ?

THÉRÈSE, avec une sorte de rage, de fièvre sacrée.

Ceci : que je vous ai dupées !
L'oraison, voluptés sur le ciel usurpées,
Nous perd ! l'unique loi, c'est de toujours souffrir,
De toujours souffrir, pour mériter de mourir.

A Juana.

Ne pensons plus. Ne rêvons plus. Hélas ! les âmes
Ont des ailes, il faut les fermer. Nous priâmes,
Oublions ce que dit la prière. C'est un
Devoir sacré des lys d'ignorer leur parfum.

A la vieille religieuse en désignant le poteau de pénitence.

Reprends l'office ancien, vieille ! C'est dans l'étreinte
Des clous durs que la Grâce opère !

Des bruits d'appels désespérés viennent du dehors. La voix d'Ervann dit : Thérèse !

Oh ! cette plainte !

Au bruit, les carmélites se sont groupées vers la terrasse. Thérèse, malgré elle, écoute en une anxiété terrible.

UNE CARMÉLITE

Il est loin !

UNE CARMÉLITE

Il s'évade !

JUANA, qui s'approche, se tiendra plus haut que les autres.

Oui, sa troupe l'emporte,
Le sauve !

UNE CARMÉLITE, de l'autre côté.

Non, là-bas des gens de toute sorte
Accourent !

UNE CARMÉLITE

Quel tumulte !

JUANA

On voudrait le ravoir,
Les alguazils. Et les archers.

UNE CARMÉLITE

Laisse-moi voir.

JUANA

Mais les fuyards font halte et dégainent l'épée !
Une femme se bat. Vois ! Me suis-je trompée ?
Regarde !

UNE CARMÉLITE

C'est...

UNE CARMÉLITE

C'est...

JUANA

Oui ! c'est la fille d'enfer.
Qui vint pour nous tenter cette nuit ! De quel air
Elle affronte les traits ! les dagues ! Elle tombe...

UNE CARMÉLITE

Elle meurt.

JUANA

Les archers passent comme une trombe.
Hélas ! Ils vont saisir le fugitif. Ils l'ont
Rejoint. Dans la huée, il monte l'âpre mont...
Lié, frappé, pareil à celui du calvaire,
Mais les deux bras tendus vers le Carmel !...

THÉRÈSE

Mon père !
Dites la messe afin que le ciel imploré
Accorde un peu de baume à mon cœur déchiré !
Dieu ! Dieu ! Fils ! Père ! Esprit ! O Trinité ! pénètre
Tout entière au béant tourment de tout mon être,
Et remplace en moi tout, amour, rêve et raison !

Au grand portail de gauche resté ouvert, Ximeira apparaît blessée, du sang au cou, chancelante, parmi l'effroi des nonnes.

XIMEIRA, criant vers Thérèse.

Ne reçois pas ton Dieu ! J'en ai fait du poison !
Oui, moi, moi, j'ai versé l'euphorbe dans l'hostie !
Ne crois pas que déjà je m'en sois repentie...
Je te hais. Mais, voilà, mon amant va mourir,
Et je te sauve, toi, qui peux le secourir.
Tu gardes dans ta robe, oui, là, sous ta ceinture,
Le sûr pardon de mon Ervann. Oh ! je t'assure
Que tu vas le sauver, puisque c'est l'Advenu !

Thérèse s'est dressée.

JUANA, à part.

Hélas ! Et c'est aussi, je l'ai bien reconnu,
Le prêtre de jadis !

XIMEIRA, proche, plus haletante.

Tu ne peux pas, te dis-je,
Hésiter ! Dieu commande et ton devoir t'oblige.

Thérèse a fait un mouvement. Ximeira poursuit, ravie :

Tu tires le papier de ta robe ? Tu vas
Me le donner ? Pourquoi ne le donnes-tu pas
Tout de suite ? Le temps presse.

Au dehors, des voix de pénitentes psalmodient.

JUANA

On chante ! et l'on monte
En cortège vers le bûcher !

XIMEIRA, folle.

Oh ! quelle honte

Digitized by Google

De ne pas obéir à ton Dieu ! Le moment
Est venu ! Tu tiens dans ta main le sacrement
Du salut. Donne ! Donne !

Thérèse, les yeux sur le parchemin, paraît ne rien voir, ne rien entendre.

JUANA, rapprochée, presque à voix basse.

Oh ! donne-le, Thérèse !
Jamais, douce et muette en l'ombre qui m'apaise,
Je n'ai voulu savoir s'il était demeuré
Un peu de rêve humain dans ton espoir sacré...
Mais, qui sait si, plus tard, un regret...

Tendrement.

Donne vite...

THÉRÈSE, en regardant Juana en un désespoir terrible.

Que cette chose puisse être pensée et dite !

Et elle éclate, comme brisée, en un sanglot déchirant. Cependant, là-haut, Ervann monte la colline devant le cortège monacal.

XIMEIRA

Ah ! cède !

JUANA

Il va mourir !

Suppliante.

Et tu peux empêcher !...

Après un long silence, épiée anxieusement par Ximeira, Thérèse se conquiert, se redresse.

THÉRÈSE

Cette flamme soit le signal de son bûcher !

Et elle brûle le papier — la grâce — à la flamme d'un cierge de l'autel. Ximeira a poussé un cri terrible, se jette vers la terrasse, tend ses bras éperdus du côté de la colline, où s'élève le bûcher invisible. Ervann va disparaître derrière les arbres. Une fumée s'élève. Thérèse traverse la scène vers le poteau où sont les instruments de pénitence.

RIDEAU

ÉPILOGUE

Dans l'église du Carmel d'Albe de Tormes. L'église est somptueuse et sombre d'ors éteints, des marbres foncés. C'est le soir. Mais peu de cierges sont allumés déjà. On n'en voit guère qu'au fond d'un petit autel latéral. — Au dehors rougeoie splendidement sur les coteaux le couchant visible par les deux grands porches à droite et à gauche vers le fond. Ces porches sont clos de hautes grilles. Au milieu du théâtre, pas trop en avant, des tentures pesantes, de pourpre sombre, avec des figures sacrées tissées et brodées d'or, descendant vers les degrés d'une estrade invisible d'un très haut dais où est peinte, sur fond de sinople, la Salutation angélique, selon la dédicace du Carmel. — Quand les tentures seront écartées, elles seront maintenues, au fond par des anges penchés qui lèvent des torches aux flammes d'or, et alors, on verra, derrière une grille, entre une double rangée de cierges, la galerie qui mène au cloître : c'est par cette galerie que Thérèse, sans être vue du public, aura été portée sur le lit de parade et de mort. A droite, au premier plan, l'entrée du bas-côté de l'église. Au lever du rideau, des novices et quelques professes du Carmel d'Albe sont prosternées à gauche, sur les degrés de l'estrade invisible. De l'autre côté sont agenouillées des bourgeoises, des montagnardes, des pauvresses. Un pauvre est assis, à droite, près du bénitier, sur un banc de pierre auquel fait face un autre banc. Il est très vieux, et tend une sébile. Des gens qui entrent, gens de tout rang, lui font l'aumône, vont se mettre en prière. On n'entend d'autre bruit que le chuchotement des oraisons, déchiré parfois par le sanglot d'une carmélite prosternée. — Un pèlerin très vieux, plus vieux que le pauvre, entre par le bas-côté. La mère Anne de Saint-Barthélemy s'avance sur le devant de la scène, interroge tout bas une jeune carmélite.

LA JEUNE CARMÉLITE

Non, sœur Juana n'est pas encore de retour.
— Mais, parlez-nous.

Peu à peu, les novices et les professes en prière, s'interrompant de chuchoter, se lèveront vers la mère Anne.

Selon les signes, c'est le jour
Où Thérèse du ciel achèvera son stage
Terrestre de travaux, de pénitence et d'âge.
Que fait la Sainte au bord du suprême moment ?

Entre par la droite un pèlerin.

LA MÈRE ANNE DE SAINT-BARTHÉLEMY

Sainte Thérèse meurt délicieusement,
Docile agonisante au doux souffle sans râle,
Le sein lent, les yeux clos, lumineusement pâle,
Entre ses longs cheveux blanchis elle semblait,
Un rayon qui s'éteint dans un ruisseau de lait ;
Mais, quand elle eut reçu le sacré viatique,
D'une aspiration de ferveur frénétique,
Quand elle posséda dans l'être qui se tend
Le cher corps du Seigneur, vivant et palpitant,
Il jaillit de toute elle une splendeur d'extase
Comme un feu rayonnant par les pores d'un vase ;
Et l'émerveillement de ses yeux agrandis
Dardait la volupté parfaite ! J'entendis
Alors, les bruits heureux d'une foule priée
A des noces, qui vient fêter la mariée...
Mais on ne voyait rien. Ce furent à coup sûr
Les vierges, les martyrs, les séraphins d'azur
En leur frémissement posé de libellule ;
Le royaume des cieux tenait dans la cellule.
— Depuis, Thérèse attend, parlant au crucifix,
Non plus blême, une flamme en ses yeux assouvis,
La rose du baiser nuptial à la lèvre !
Et belle du bonheur, dont plus rien ne nous sèvre,
Même avant le trépas, sa face a reflété
Le rajeunissement de l'immortalité.

LA JEUNE CARMÉLITE

Oh ! la voir !

LA MÈRE ANNE

Puisqu'il faut que, pour vivre, elle meure,
Vous la verrez en son deuil radieux, quand l'heure
Marquera des neuf coups d'un adorable glas
Les derniers battements de son cœur ici-bas.

La mère s'agenouille à droite. Les carmélites, après s'être signées, se remettent en prière ; quelques-unes se tiennent à gauche sous une sainte image, près du porche grillé.

LE PÈLERIN, au pauvre.

Bienheureuse déjà, bien qu'encore mortelle,
La femme qu'on vénère ici, qui donc est-elle ?

LE PAUVRE

L'écho de ta patrie est sourd, s'il l'ignora !
Un quart de siècle entier, la sainte qui mourra,
Humble et forte, de monastère en monastère
Fut l'âpre exemple et l'holocauste de la terre.
Jeune, son cœur s'émut et se laissait toucher ;
Mais on dit que ce fût d'un reflet de bûcher —
Il s'éclaira du jour de la vérité dure ;
Il connut que Jésus s'acquiert par la torture ;
Et le Carmel, du siècle et de l'enfer vainqueur,
Fut fait à la saignante image de ce cœur.
En un bruit égorgé d'agneaux dans les étables
Les macérations des nonnes lamentables
Abjurent la pensée et détestent la chair ;
Et n'ayant rien, hormis mourir, qui leur soit cher,
Elles tendent vers Dieu sans un rêve en arrière
L'âpre ferveur de leur implacable prière !

LE PÈLERIN

Quoi ? Le tourment toujours ! Faut-il que le Carmel
Soit semblable à l'enfer, pour mériter le ciel ?

Le pauvre va parler, la mère Anne l'arrête d'un geste.

LA MÈRE ANNE

Pauvre, ne réponds plus.

Digitized by Google

Aux deux hommes mais assez bas, comme parlant à soi-même.

— Il se peut que l'on change —
Vierge acerbe naguère, au moment d'être un ange,
Et que se rattendrisse, à la proximité
Du jugement divin, l'humaine charité.
Parfois on a cru voir dans ses yeux, sans secousses,
Sous ses doux cheveux blancs, rêver des larmes douces
Comme si la rigueur de son cœur s'émoussait...
Tais-toi. C'est un mystère entre elle et Dieu. Qui sait ?

Elle s'éloigne vers l'intérieur du cloître. On entend le cantique ardemment douloureux des carmélites au dehors.

LA JEUNE CARMÉLITE, debout près du porche, à gauche.

Comme les conviés aux noces du Cantique
La terre ivre du ciel se rue au lit mystique !

La jeune carmélite se tourne vers la gauche.

Regardez dans le soir embrasé des coteaux,
Un manteau de splendeur aux bures des manteaux,
Les Carmels, multitude au loin reconnaissable
Sous l'or du ciel à son humilité de sable,
Battent l'air et le mur infatigablement
D'un flux de pénitence et de gémissement !

Les clameurs plaintives du dehors sont plus proches et s'exaspèrent. Les religieuses du Carmel d'Albe tendent les bras vers celles qui viennent. D'autre part, peu lointaines, des sonneries de trompette. La jeune carmélite, vers la droite au dehors.

Et, de l'autre côté, voyez, sous la poussière
Ce cortège de faste et de force princière !
Pendant que des clairons sonnent dans le soleil.
Un prêtre noir, un prêtre en pluvial vermeil,
Devant les aciers clairs, la moire et les dorures,
Suivent une litière aux sombres chamarrures,
Où, la face immobile et voilée à demi,
Une forme s'étend, de mort ou d'endormi.
Quel est, mystérieux dans sa gloire sonore,
Celui qui vient à nous ?

UNE CARMÉLITE

Je ne sais.

UNE AUTRE

Je l'ignore.

LA JEUNE CARMÉLITE, se tournant vers le pauvre.

Pauvre, toi qui vécus dans le monde d'abord,
Regarde : connais-tu ce dormant, ou ce mort,
Que la servilité d'une foule accompagne ?

LE PAUVRE, s'approche, regarde au dehors.

Je le connais : c'est don Philippe, roi d'Espagne.

Les sonneries de trompettes sont plus violentes. La mère Anne reparaît.

LA MÈRE ANNE

Ouvrez la chaste porte et les rideaux jaloux
Aux sœurs de l'épousée, aux amis de l'époux.

Pendant que les professes et les novices ouvrent la grille du porche, d'autres carmélites soulèvent les lourdes tentures, les accrochent au geste des anges qui portent des torches d'or. Alors, en avant de la grille du cloître, tout au fond, au-dessus de laquelle un haut-relief de pierre incrustée de marbre et de métaux représente aussi la Salutation angélique, sous une très haute rosace pâle, transparente, où s'épaissit une croix dorée, c'est — le couchant s'est presque éteint — un éblouissement de blancheur lumineuse. Une étoffe de neige, splendide, semée d'étoiles d'argent parmi des jonchées de jasmin et de lys, forme sur une boiserie qu'on ne voit point, un magnifique et pur lit de parade. Des cierges qui alternent avec des lys enserrent un chevet aux coussins d'argent, des cierges aussi devant l'estrade, plus bas. Maintenant, toute l'église est sombre, mais le lit et l'alentour du lit brillent d'une candeur rayonnante, comme bordée de l'agenouillement sombre des plus anciennes carmélites. Et sur le lit, assise, pâle d'une pâleur d'extase surhumaine, et ses longs cheveux blancs coulant comme un linceul d'argent sur la bure, mais une rouge ardeur à la bouche, telle enfin que la mère Anne l'a décrite, — apparaît Thérèse immobile, les yeux vers un crucifix d'ivoire et d'argent.

THÉRÈSE,

ans tourner le visage, à Juana, qui se tient près du chevet.

Juana vint-elle avec une femme étrangère ?

Juana fait signe que non. Thérèse n'ajoute pas une parole, élève un peu le crucifix, le regarde fixement, lui parle peut-être de ses lèvres muettes, demeure immobile. Brusquement se sont rapprochées les voix des carmélites qui viennent vers le cloître ; elles entrent par le porche de gauche que les carmélites d'Albe viennent d'ouvrir et se précipitent passionnément vers la sainte. Les bannières conventuelles demeurent au dehors.

MARIE DE SAINT-AUGUSTIN

Ah ! mère !

MARIE DE SAINT-JÉRÔME

Mère !

ISABELLE DE SAINT-DOMINIQUE

Mère !

ELVIRE DE SAINT-ANGE

Ah ! séraphique mère !

MARIE DE SAINT-AUGUSTIN

Vous qui vivrez toujours quand vous ne serez plus !

MARIE DE SAINT-JÉRÔME

Mère de nos douleurs !

MARIE DE SAINT-DOMINIQUE

Mère de nos saluts !

ELVIRE DE SAINT-ANGE

Notre âme espère, aspire et veut être apaisée
Comme une fleur brûlante avide de rosée !

MARIE DE SAINT-AUGUSTIN

A l'heure où le Très-Haut recouvre son trésor,
Celle qui savait tout doit savoir plus encor...

MARIE DE SAINT-JÉRÔME

Car l'époux a l'épouse entre ses bras pressée
Dit ce qu'il n'a pas dit, même à la fiancée...

ELVIRE DE SAINT-ANGE

En croyant votre règle...

MARIE DE SAINT-AUGUSTIN

En souffrant, en effet...

ISABELLE DE SAINT-DOMINIQUE

Mère, avons-nous bien cru ?

MARIE DE SAINT-JÉRÔME

Mère, avons-nous bien fait ?

Sainte Thérèse n'a point bougé, les yeux et les lèvres vers le crucifix. Un silence.

LA MÈRE ANNE

Elle se tait, plus belle et l'œil visionnaire !

D'entre les religieuses, suivi, porté par quatre moines blancs, le cardinal Tomasso Fargès s'avance en un chancellement qui, à chaque instant, va défaillir. Dom Tomasso, alourdi encore, semble aux limites de l'âge humain, mais une ferveur plus terrible luit dans ses yeux creux, tire ses traits en rides de rictus.

DOM TOMASSO

Tu parleras, mourante, au prêtre centenaire !
D'un infaillible cœur, le long des jours, j'ai cru
Qu'il faut, d'un zèle dur incessamment accru,
Bâtir l'Eglise avec des cendres de décombres ;
Et j'ai fait du bûcher dévorateur des ombres
La torche de la foi sur l'abîme éclairci.
Ai-je eu raison de croire ainsi, de faire ainsi
Jusqu'au suprême effort de l'âge séculaire ?

Un silence.

LA MÈRE ANNA, à voix basse.

Elle se tait avec un regard de colère !

Don Luis de Cyntho, seul, sort d'entre les moines ; il est vêtu avec moins de recherche que naguère, avec plus de négligence faite exprès. L'habit est noir et d'étoffe vulgaire, il parle comme autrefois d'un accent d'ironie courtoise et aussi de sincère foi.

DON LUIS

Le feu ne sauve pas un réprouvé sur cent.
Pourquoi le péché seul serait-il enlaçant ?
Il est bon d'imiter pour le rendre inutile
Le charme insinuant de l'antique reptile,
D'être doux — pour la plus grande gloire de Dieu !
Matez les hauts orgueils ; le but siège au milieu.

Vers Thérèse.

— Ame instruite déjà des vérités futures,
Dis que le ciel, faveur du père aux créatures,
Ne leur est pas moins dû, payé d'un moindre prix ?

Silence.

LA MÈRE ANNE

Elle se tait avec un regard de mépris !

Mais voici un grand remuement dans l'église. La litière du roi, que portent quatre serviteurs dorés et armoriés, émerge du cortège des courtisans. Tout l'éclat même est sombre et dur, — restent en arrière des archers et des moines. Le vieux don Jaime marche à côté de la litière, il se tourne vers la sainte.

Digitized by Google

DON JAIME

Don Philippe, roi des Espagnes, roi du monde,
Daigne venir vers vous et veut qu'on lui réponde.

Les serviteurs lentement déposent la litière qui a pour dossier, sur le blason de Castille, le sceptre tenant le globe dans sa main sous la croix. Des étoffes noires chamarrées d'or couvrent don Philippe. Peu à peu, le roi se dresse. Sa face est livide, ravagée d'anciennes plaies. D'abord, il a une expression de domination et de commandement. Il ne peut la maintenir et il crie douloureusement vers la sainte.

DON PHILIPPE

Vois l'ulcère à ma lèvre et la lèpre à mes bras !
C'est peu. Si j'écartais l'or pompeux de ces draps,
Ce qu'on verrait, sur la litière qui m'amène,
Ne serait pas, vivant pourtant, ma forme humaine,
Mais gras fourmillement qui glisse, lèche et mord,
Le dedans d'un tombeau vingt jours après la mort...
Chrétiens ! instruisez-vous. Auguste et délétère
Le maître de la terre est plein de vers de terre !...
Je sais pourquoi. J'ai, par pitié des corps, ces riens,
Trop épargné de juifs et de luthériens.
Mais si l'œuvre de bien ne s'acheva point toute,
Prié par toi, le Dieu qui te parle et t'écoute,
Le Justicier suprême aura sans doute égard
A ceci, que j'en fis une assez grande part ?

Avec des sanglots.

Dis qu'il s'apaisera d'un temps de purgatoire !...
Dis que mon long tourment d'ordure expiatoire,
Sœur des anges ! m'en comptera pour la moitié ?

Silence.

LA MÈRE ANNE, tout bas.

Elle se tait avec un regard de pitié.

DON PHILIPPE

Quoi, n'entend-elle point ?

MARIE DE SAINT-AUGUSTIN,
ardemment à toutes les carmélites, en tombant à genoux.

Priez avec moi !

Elle psalmodie avec une ferveur désolée.

Sainte,
Exaucez notre plainte !

TOUTES LES CARMÉLITES, à genoux.

Exaucez notre plainte !

MARIE DE SAINT-AUGUSTIN

Par la plaie au côté ! Par la lance et les clous !
Sainte ! Sainte ! Nous vous adjurons ! Parlez-nous !

Toutes les carmélites et presque tous les personnages répètent, d'une supplication déchirante :

Sainte ! Sainte ! Nous vous adjurons ! Parlez-nous !

Alors la sainte, comme après avoir demandé conseil au crucifix, tourne un peu la face en abaissant le regard.

THÉRÈSE

Cessez le bruit qui vers le monde me dévie !

Elles tendent des bras suppliants.

Oui, je connais le mot de l'éternelle vie.
Mais vous qui cheminez dans la vie à pas lourds,
Pourquoi demandez-vous la parole, étant sourds ?
Et si vous l'entendiez, elle vous serait comme
Pour un homme le mot du pays d'un autre homme ;
Et, même si votre œil indigne l'épela,
Vous diriez en riant : « N'était-ce que cela ? »
Car, pour que notre soif de ciel s'en désaltère,
Il faut le sens divin à ce mot de la terre.
Hélas ! ce sens, soleil-vérité par qui tout,
Ténébreux, s'illumine, et, confus, se résoud,
Qui donc pourrait en votre ignorance le mettre
S'il n'est en vous déjà par la bonté du Maître ?
Et qui vous apprendrait, si Dieu ne vous l'apprit,
Comment l'esprit fait chair sera la chair-esprit ?
Humble paille espérez la sublime étincelle !

Une tristesse courbe les fronts sous le refus de la sainte. Alors :

MARIE DE SAINT-AUGUSTIN

S'il faut que le secret de vie encor se cèle,
Du moins chassez de nous les démons ennemis...
Que nos péchés par vous, mère, nous soient remis !

LES CARMÉLITES

Que nos péchés par vous, mère, nous soient remis !

THÉRÈSE, étendant les bras.

Du bénitier du ciel, coupe de grâce immense,
J'égoutte sur vos fronts des larmes de clémence.

Tous les personnages s'agenouillent ou s'inclinent sous le geste de Thérèse, alors, moins lentement, d'une voix plus sourde.

Mais laissez-moi...

En effet, par le porche de droite dont elle a laissé la petite grille ouverte, dona Juana s'approche vivement, tandis que, à gauche, les carmélites et tous les autres personnages ont reculé à peine, demeurant inclinés vers l'estrade.

JUANA, à Thérèse.

Je l'ai trouvée au lieu fatal !
Le coude au roc, le flanc à l'épinier brutal,
Comme la pécheresse au désert pénitente.

Ximeira, vieille, rompue, haillonneuse, ses maigres bras, ses maigres jambes brûlés de soleil, écorchés de ronces, paraît à la grille ouverte, trébuche, exténuée ; ses cheveux gris où restent des rouilles d'or sortent de la capuche en lambeaux qui cache à demi le visage.

JUANA, aidant Ximeira à s'approcher.

Dix fois, en route, elle a failli choir, haletante,
Glisser au gouffre dans un torrent de cailloux...

Sur un signe de Thérèse, Juana a conduit Ximeira vers l'estrade.

THÉRÈSE, se penchant.

O ma sœur d'ombre, hélas ! me reconnaissez-vous ?

XIMEIRA, sans lever la tête, à voix basse.

Oui.

THÉRÈSE

Vous n'attendiez pas dans votre nuit hagarde,
Mon message ?

XIMEIRA

Souvent j'ai pensé : Comme il tarde !

THÉRÈSE, étonnée.

Tu sais ce que réclame, au bout de nos chemins
Celle qui parle avec la grâce dans les mains ?

XIMEIRA

Oui. Pour plus de douceur aux doux instants funèbres
Votre jour désira le pardon des ténèbres.

TRÉRÈSE, clémente.

Et je voulais aussi hors du mal ténébreux
Apaiser de clarté ton grand cœur douloureux.

XIMEIRA

Oui.

Elle a monté une marche vers Thérèse.

Mais elle n'est plus sainte ! votre sœur d'ombre.
Le glorieux martyre et le martyre sombre
Se rejoignent au même avènement divin !
Depuis qu'Ervann n'est plus, le monde est vide et vain,
J'ai détesté le monde en ma douleur déserte...
Mais par l'éternel deuil que m'en causait la perte
J'ai senti plus qu'humain ce que j'avais perdu ;
Et mon Dieu ne pouvait m'être qu'en Dieu rendu !

Elle monte une marche encore, elles sont presque face à face.

Regarde ton nouveau reflet sous ma paupière !
Tu t'y reconnaîtras, ma sœur, à ta lumière.

THÉRÈSE, à tous les personnages, d'une voix plus forte

En vérité, vous qui priez, je vous le dis,
Cette femme connaît le mot du paradis !...

LA JEUNE CARMÉLITE

Quoi ! Cette femme !

LA MÈRE ANNE

Vois, près de la Toute Pure,
Jusqu'à lui ressembler, elle se transfigure.

THÉRÈSE, à Ximeira.

Et que veux-tu de plus, étant pareille à nous ?

XIMEIRA

Suivre ton agonie.

Elle s'abaisse brusquement.

Et mourir à genoux !

THÉRÈSE, lui mettant la main sur les cheveux.

Meurs donc ! Que vos faveurs sont puissantes et douces,
Seigneur !

Cependant elle frissonne et halette.

Mais c'est le temps. L'Etre esprit que tu pousses
A tressailli comme un essor d'oiseau léger,
Souffle-Esprit !

Digitized by Google

Elle reste vers le ciel, les bras ouverts qui font un peu des mouvements d'ailes. La foule, sans bruit, s'est rapprochée de la blanche couche funéraire et observe anxieusement. Une horloge au dehors, vaguement entendue, commence de sonner.

LA MÈRE ANNE

L'heure au loin dans le vent messager.

THÉRÈSE, plus haletante.

Va, vie ! Ah !

L'horloge sonne. Juana a fait un pas vers le lit. Thérèse n'a pas entendu... elle a deviné ce geste.

Non. Pas toi, Marthe.

L'horloge sonne.

Vous, Madeleine.

Ximeira s'est soulevée. Retombé, le front dans les étoffes. Tous attendent sans geste ni parole.

LA MÈRE ANNE

O silence ! Un seul bruit.

L'horloge sonne.

L'heure ! l'église est pleine,

Peuple, roi,

L'horloge sonne.

De l'attente universelle autour

De son soupir !...

L'horloge sonne.

THÉRÈSE, presque debout et le crucifix haussé des deux mains dans la lumière de la lune qui descend de la haute rosace.

Jésus ! Jésus !

L'horloge sonne.

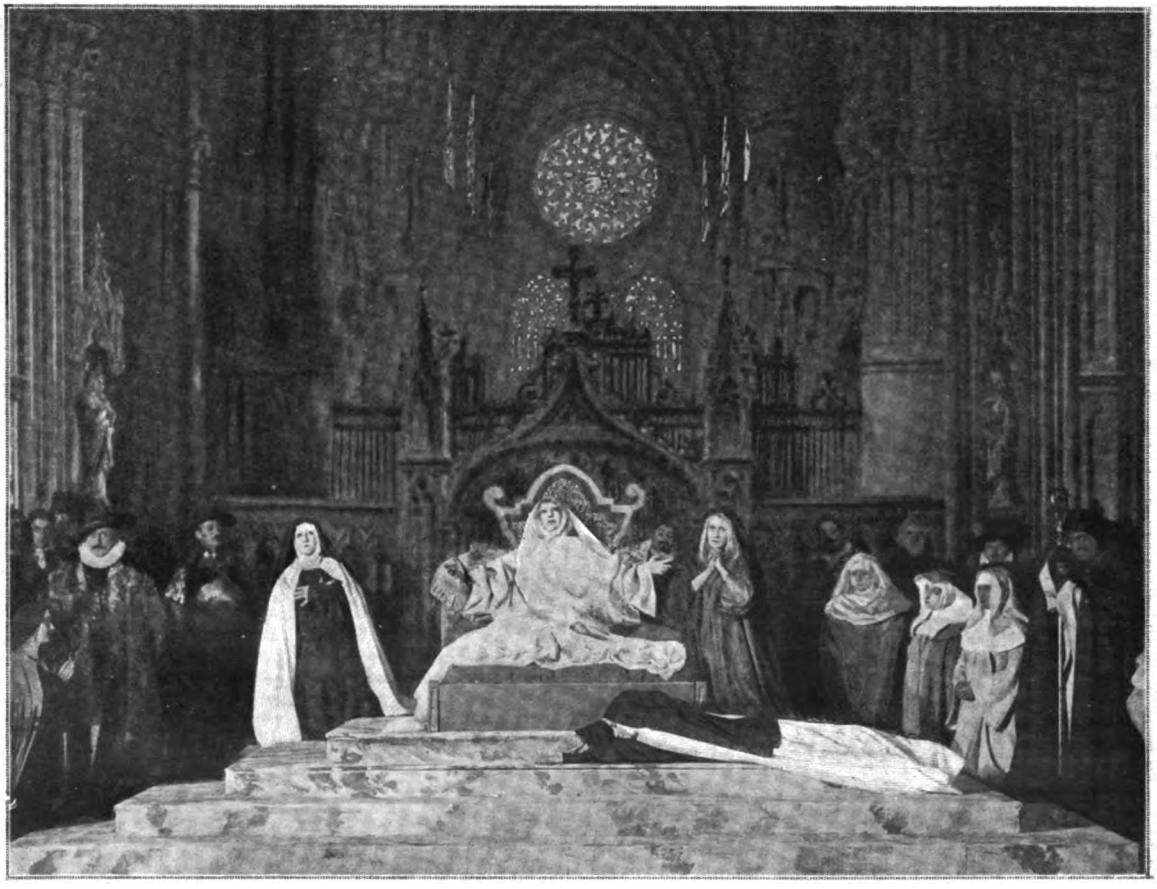
Ervann !

L'horloge sonne.

Amour

Thérèse se renverse doucement, la tête vers le chevet, le crucifix sur la bouche. La foule s'agenouille silencieusement.

FIN DE L'ÉPILOGUE



Mort de Thérèse de Jésus dans l'église du Carmel d'Albe de Tormes.

PHOTOGRAPHIES HENRI MANUEL

The play *la Vierge d'Avila* (*sainte Thérèse*) is entered according to act of Congress, in the year 1906, by M Catulle Mendès, in the office of the Librarian of Congress at Washington. All rights reserved.

Digitized by Google

Dans *le Journal*, M. Catulle Mendès, ne voulant point lui-même juger publiquement son œuvre, c'est un autre grand poète, M. Jean Richepin, qui, pour un soir, a fait l'intérim de la critique :

« Jamais, écrit-il, Catulle Mendès n'avait tenté de sommet plus haut que celui-ci. Jamais la logique de son lyrisme n'avait gravi, jusqu'à la cime désirée, d'une allure aussi ferme, aussi soutenue, aussi impérieuse. Je ne crois pas me tromper en affirmant que *la Vierge d'Avila* est, jusqu'à présent, son chef-d'œuvre. Allant même plus loin, j'ai conscience de ne point faire acte de camaraderie aveugle et complaisante en estimant que *son* chef-d'œuvre est *un* chef-d'œuvre. »

M. Jean Richepin, critique improvisé, estime d'ailleurs, avec la plupart des critiques professionnels, qu'il était besoin d'une singulière audace pour entreprendre de mettre à la scène sainte Thérèse :

« ... Car l'âme de la grande mystique est encore, et restera sans doute toujours, malgré toutes les clefs proposées, une inouvrable énigme. Il est facile de montrer pourquoi : du point de vue strictement catholique, comment expliquer que cette amoureuse, cette tendre, ait abouti à établir la règle épouvantable du Carmel ? Si l'on raisonne, par contre, avec la science et ses prétentions souvent excessives, de quel droit traiter en névrosée, en banale hystérique, cette organisatrice à l'énergique vouloir ? Sous quelque lumière, d'ailleurs, qu'on l'envisage, par où pénétrer dans cet être contradictoire, à la fois visionnaire et frénétique d'action ? Enfin, à supposer qu'une âme pareille pût devenir claire, n'y avait-il pas à redouter qu'elle demeurât inintéressante, sinon pour des lecteurs, du moins pour des spectateurs ? Ou alors, à tenter de la rendre humainement vivante, ne risquait-on pas de la rapetisser, de la vulgariser ?

» Certes, ces craintes, ces risques étaient possibles, avec un dramaturge ordinaire, même ingénieux constructeur de scénarios, savant historien, aigu psychologue, éloquent écrivain. Par bonheur, Catulle Mendès est tout cela et autre chose encore, et autre chose surtout, je veux dire un admirable poète lyrique. Or, qu'on y consente ou non, qu'on le sache ou qu'on feigne de l'ignorer, la dramaturgie du poète est à certains égards une dramaturgie spéciale, qui a ses lois et sa logique à elle. Et il arrive parfois que, plus un sujet de pièce semble stérile au regard de l'autre théâtre, mieux il est fait pour le théâtre en vers, où il devient fécond et s'épanouit en une floraison d'effets imprévus.

» Que cela soit, c'est ce que prouve l'œuvre dramatique de tous les poètes; mais je n'en connais point de preuve plus éclatante que *la Vierge d'Avila*, car l'âme même de sainte Thérèse est la source d'où Catulle Mendès a fait couler, non seulement la magnifique cataracte de ses vocables rares et de ses somptueuses images, mais aussi l'affabulation de son drame, exigée par les expressions multiples de cette âme, et jusqu'aux aventures à travers lesquelles doit être ballottée cette âme pour arriver à sa conclusion logique. Et tout cela, sans cesser jamais d'être de la beauté, constitue une pièce où le philosophe, le psychologue et l'artiste trouvent à chaque pas des régals exquis, mais où, en même temps, le public le plus ignorant et le plus simple pourra s'amuser comme à une féerie, panteler comme à un mélo, pleurer comme à un féroce et sanglotant roman d'amour. »

Tous les critiques traduisent d'ailleurs l'enthousiasme qu'ils ont éprouvé à la représentation de *la Vierge d'Avila* et s'excusent de traiter, en un compte rendu plus ou moins hâtif, une œuvre qui dépasse de si haut le niveau des productions théâtrales ordinaires. Ceux mêmes qui signalent la longueur ou la confusion lyrique de quelques scènes ne sont pas les moins ardemment louangeurs des autres parties de l'ensemble. C'est ainsi que M. Adolphe Brisson, dans *le Temps*, après avoir constaté que la représentation de *la Vierge d'Avila* a été acclamée, poursuit :

« Elle a été digne de l'admirable poète qu'est Mendès, de l'admirable tragédienne qu'est Sarah Bernhardt. L'œuvre resplendit de beautés éclatantes qui, à plusieurs reprises, soulevèrent l'enthousiasme sincère et spontané du public. Ses défauts ont atténué, mais n'ont pas éteint ce rayonnement. La soirée s'est terminée en apothéose. Il y eut deux ou trois moments où nous sentîmes passer sur nos fronts l'aile de la grande poésie... Le quatrième acte de *la Vierge d'Avila* est non seulement ce que M. Catulle Mendès a produit de plus puissant, mais c'est une des plus belles choses qui aient jamais été jouées sur la scène française. Huit fois, la toile s'est relevée. Le nom de Shakespeare circulait dans les couloirs. C'est tout dire !... »

Et M. Louis Artus dans *le Petit Journal* :

« Une salle de première, quand il s'agit d'une première de M. Mendès, n'est pas une salle ordinaire, et quand il s'agit d'un triomphe comme celui d'hier soir, quand des acclamations s'élèvent, comme après le quatrième acte — une des plus belles choses qu'il m'ait été donné d'entendre au théâtre — les spectateurs communient tous, dans l'enthousiasme et dans la joie... Le quatrième acte est l'acte triomphal, décisif, qui a tiré des larmes de tous les yeux, qui marquera peut-être le sommet de la carrière, pourtant déjà glorieuse, de son auteur. La scène qui termine l'acte est un chef-d'œuvre. Une situation touchante, des pensées d'une grandeur et d'une simplicité éclatantes comme des lueurs de génie et qui s'expriment en des vers d'une forme admirable, ont secoué la salle d'une émotion que je souhaite à mes lecteurs d'aller ressentir à leur tour. Je ne connais rien, je le répète, de plus beau. »

Car c'est le quatrième acte qui a particulièrement assuré le succès de *la Vierge d'Avila*. Et, à ce propos, M. Robert de Flers, dans *la Liberté*, après avoir exposé qu'il y a, dans ce drame terrible et délicieux, d'un évangélisme adorable et d'un lyrisme déchaîné, tant de grâce, de sérénité, de violence, de passion, d'humaine cruauté et de divine miséricorde, que toute l'Espagne de Philippe II en est merveilleusement évoquée et se dresse devant nous disparate, éclatante, sainte et sacrilège, chimérique et sensuelle, ajoute : « La grande scène de Philippe II et de sainte Thérèse est l'une des plus parfaitement belles que nous ait jamais données le théâtre en vers, — et elle ne craint aucune comparaison. A cet instant, nous avons atteint la cime et nous avons connu la joie si rare d'être ému par de la beauté, comme on l'est par de l'angoisse ou par de la joie. »

***

J'ai dit plus haut le rôle de Mme Sarah Bernhardt comme directrice de son théâtre. Elle a partagé, comme interprète, les acclamations adressées au créateur, au poète de sainte Thérèse. Que louer davantage en elle ? Sa voix ? « Une voix aérienne, angélique, descendue du ciel, une voix lointaine et d'une extraordinaire suavité... » Sa beauté ? « Un fin profil, un ovale pur qu'éclairent des yeux de rêve... » Ses attitudes ? « Adorable de jeunesse, de pureté, de douceur, elle fit plusieurs fois partir la salle en bravos, par de simples gestes d'une beauté surhumaine, et qui n'avaient pas d'autre valeur que l'esthétique !... » Son entente générale et sa composition du rôle ? « Elle n'a touché, elle n'a revêtu la robe parfumée de la sainte qu'avec des doigts religieux ; on dirait — si la pudeur des mots ne s'exigeait pas en de telles matières — qu'elle a agrandi par l'éclat de son art le nimbe d'or de Thérèse. » Par ces citations empruntées à des comptes rendus différents, on peut juger de l'opinion des critiques sur Mme Sarah Bernhardt. Tous la proclament la plus merveilleuse incarnation de l'art théâtral, et désormais comparable seulement à elle-même.

Elle règne sur une bonne troupe ; et servis par l'exemple de sa diction impeccable, tous les interprètes — à qui l'on avait reproché le premier soir une prononciation insuffisante — se sont affermis dans leurs rôles et jouent à souhait. Citons Mlle Blanche Dufrène dans le rôle de Ximeira, MM. Henry Krauss (Philippe II), Gavarry (Ervann), Maury (Luis de Cyntho), Mlle Ventura (sœur Juana).

Et n'oublions pas, enfin, de remercier M. Reynaldo Hahn pour la musique de scène et M. Paquereau pour les décors — harmonie et couleurs — dont ils ont enveloppé et encadré *la Vierge d'Avila*.

Gaston Sorbets.

Digitized by Google

L'ILLUSTRATION THÉATRALE

Pièces publiées depuis le 1er janvier 1906 :

La Rafale, par Henry Bernstein (Gymnase) ; *Jeunesse*, par André Picard (Odéon) ; *le Réveil*, par Paul Hervieu (Comédie-Française) ; *Vieil Heidelberg*, par Wilhelm Meyer-Fœrster, traduction de Maurice Rémon et Wilhelm Bauer (théâtre Antoine) ; *les Hannetons*, par Brieux ; *Au petit bonheur*, par Anatole France (Renaissance) ; *Sous l'épaulette*, par Arthur Bernède (Porte-Saint-Martin) ; *Glatigny*, par Catulle Mendès (Odéon) ; *la Piste*, par Victorien Sardou (Variétés) ; *Sévérité*, par L. Frapié et P.-L. Garnier (théâtre Antoine) ; *l'Attentat*, par A. Capus et L. Descaves (Gaîté) ; *le Nouveau Jeu*, par Henri Lavedan (Variétés) ; *l'Enfant chérie*, par Romain Coolus (Gymnase) ; *la Vieillesse de don Juan*, par Mounet-Sully et Pierre Barbier (Odéon) ; *la Griffe*, par Henry Bernstein (Renaissance) ; *Paraître*, par Maurice Donnay (Comédie-Française) ; *le Prétexte*, par Daniel Riche (Comédie-Française) ; *Thermidor*, par Victorien Sardou ; *Chaîne anglaise*, par Camille Oudinot et Abel Hermant (Vaudeville) ; *le Tour de main*, par Francis de Croisset et Abel Tarride (Gymnase) ; *la Chance du mari*, par G.-A. de Caillavet et Robert de Flers (Gymnase) ; *la Courtisane*, par André Arnyvelde (Comédie-Française) ; *la Préférée*, par Lucien Descaves (Odéon) ; *les Passagères*, par Alfred Capus (Renaissance).

Pièces à paraître :

Les Mouettes, par Paul Adam (Comédie-Française) ;
Miquette et sa mère, par Robert de Flers et G.-A. de Caillavet (Variétés) ;
Jules César, traduit de Shakespeare, par Louis de Gramont (Odéon) ;
Éducation de prince, par Maurice Donnay (Vaudeville) ;
La Maison des juges, par Gaston Leroux (Odéon) ;
Le Voleur, par Henry Bernstein (Gymnase) ;
Poliche, par Henry Bataille (Comédie-Française) ;
Le Foyer, par Octave Mirbeau et Thadée Natanson ;
Le Nid, par Michel Provins (Vaudeville) ;
Florise Bonheur, par G. Mitchell et J. Baschet, d'après le roman d'A. Brisson (Odéon) ;
Les Deux Hommes, par Alfred Capus (Comédie-Française) ;
Ramuntcho, par Pierre Loti (Odéon) ;
Circé, par Robert de Flers et G.-A. de Caillavet (Vaudeville) ;
Le Goût du vice, par Henri Lavedan (Gymnase) ;
Paris-New-York, par Francis de Croisset et Emmanuel Arène (Variétés) ;
Son Père, par Albert Guinon et Alfred Bouchinet (Odéon) ;
Claire Fresneau, par Paul et Victor Margueritte (Comédie-Française) ;
La Rêveuse, par Henry Kistemaeckers et Eugène Delard (Comédie-Française) ;
Chacun sa vie, par Gustave Guiches et P.-B. Gheusi (Comédie-Française) ;
Le Bon Roi Dagobert, par André Rivoire ;
La Française et *la Foi*, par Brieux.

A cette liste viendront s'ajouter encore les autres œuvres dramatiques que leur succès ou leur valeur littéraire recommanderont à notre choix.

ABONNEMENTS A *L'ILLUSTRATION*

France, Algérie, Tunisie		Etranger (Union postale)	
Un an	36 francs.	Un an	48 francs.
Six mois	18 »	Six mois	24 »
Trois mois	9 »	Trois mois	12 »

ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Le Directeur : René Baschet. Imprimerie de *L'Illustration*, 13-15, rue Saint-Georges, Paris (9e).
L'Imprimeur-Gérant : A. Chatenet.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

WIDENER
BOOK DUE
NOV 8 1980

CANCELLED

Digitized by Google

42555.58.20
La vierge d'Avila (Saint Therese)
Widener Library 003520218
3 2044 087 051 173

Digitized by Google